





Pierre Scieur  
**Le scoutisme**  
une histoire, un succès

  
**EDITIONS**  
**LUC PIRE**





# TABLE DES MATIÈRES



## Chapitre 1

La lente construction d'un succès fulgurant

9



## Chapitre 2

Le scoutisme se développe

Des filles, des enfants, des aînés

33



## Chapitre 3

Des millions de pages de vie inoubliables

55



## Chapitre 4

La bibliothèque scoute

Une gigantesque fabrique de textes

79



## Chapitre 5

Les apports du scoutisme dans la société

95



## Chapitre 6

Des scouts célèbres

109



## Chapitre 7

Précieux animateurs

123



## Chapitre 8

Un mouvement, une fraternité

137



# Le projet de ce livre

## Évoquer une belle histoire

Un Belge sur dix est ou a été scout ! L'année d'anniversaire a ravivé dans de nombreuses mémoires le souvenir de moments intenses, inoubliables et fondateurs. Ce livre ne pourra certes pas évoquer chaque histoire ni chaque lieu. Il se propose simplement d'emmener son lecteur à la redécouverte d'un mouvement éducatif époustouflant de naturel. Les images sélectionnées ne seront jamais très différentes de celles collées dans les albums individuels : les ambiances sont familières, les gestes aussi.

Le scoutisme a vu le jour dans un contexte favorable : il répondait au réel besoin d'un lieu d'éducation complémentaire à l'école et à la famille, dans lequel les jeunes pourraient apprendre à vivre avec les autres tout en développant leur potentiel. La recette de Baden-Powell, basée sur l'action, le jeu et la vie en petits groupes, s'impose rapidement et franchit les frontières. Le mouvement prend une dimension internationale, que nous évoquerons à travers le Jamboree. Les idées bouillonnent, chaque génération essaie de mettre au point la meilleure réponse éducative aux nécessités de son époque : le scoutisme s'adapte, se remet en question et progresse. Nous essaierons de mettre en avant quelques épisodes marquants de cette évolution, à travers le prisme de notre fédération (Les Scouts, anciennement appelée FSC). En 2007, les effectifs de notre fédération dépassent le seuil des 53.000 membres : les générations précédentes ont visiblement mis au point un mouvement qui inspire confiance et qui donne envie. Évidemment, le choix de

mettre le focus sur notre fédération n'est en rien contradictoire avec la profonde reconnaissance et la grande amitié que nous portons aux autres mouvements de jeunesse guides et scouts de Belgique.

Dans cet ouvrage, nous allons essayer d'illustrer l'épopée du scoutisme par de nombreux documents. D'une époque à l'autre, les langages sont différents mais l'envie de réussir à apporter une réelle plus-value chez les jeunes est constante.

Le scoutisme se vit dans le quotidien d'une section, d'une unité mais se célèbre souvent dans de grands rendez-vous. Les images de l'année du centenaire permettront aussi à nos scouts ou nos animateurs d'aujourd'hui de revivre une part de la grande émotion qui nous a secoués pendant plusieurs mois.

La matière à présenter est si vaste qu'il a fallu procéder à de douloureux renoncements, au risque de devenir un peu trop général. Nous espérons que le lecteur pourra néanmoins redécouvrir le mouvement dans ce qu'il a de plus intense, de plus spécifique et de plus pertinent.

En soi, l'existence d'un « beau livre » sur le scoutisme est déjà un signe très fort : le mouvement, conscient de ses atouts comme de ses faiblesses, veut être présent sur la place publique, parmi les Hommes, heureux de se raconter et de se proposer. Car la piste est loin de s'achever !

**Pierre SCIEUR**





# LA LENTE CONSTRUCTION D'UN SUCCÈS FULGURANT

**« Le secret d'une éducation saine, c'est de mettre chaque élève en condition d'apprendre par lui-même, au lieu de l'instruire en canalisant en lui des connaissances conformément au modèle stéréotypé. »**

Baden-Powell

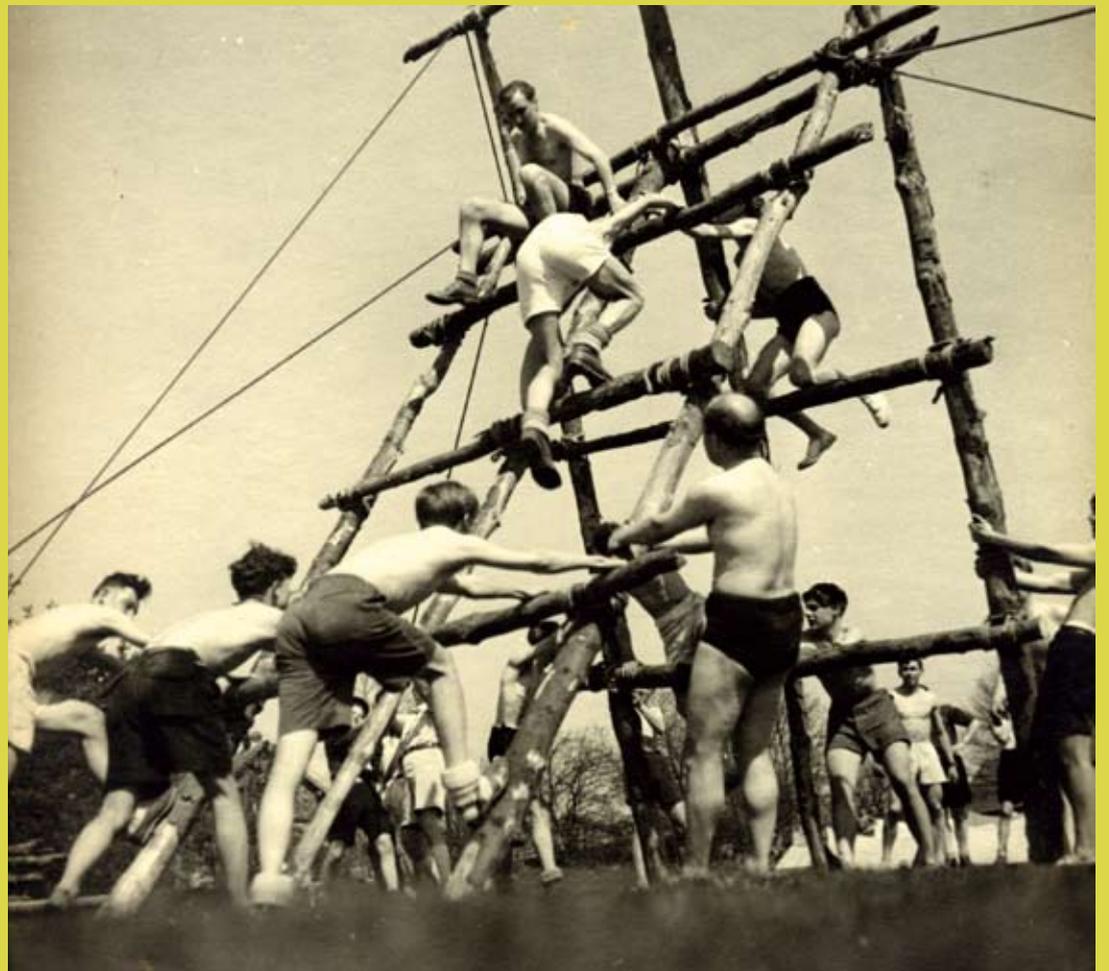
## UNE RÉPONSE

Il y a aujourd'hui plus de 38 millions de guides et de scouts dans le monde. Dès le premier jour, le mouvement a connu un succès fulgurant. Dans son Angleterre d'origine, il ne lui a pas fallu deux ans pour dépasser les dix mille membres ! En fait, tout semble réuni dans la société du début du XX<sup>e</sup> siècle pour accueillir favorablement cette proposition éducative, mise au point et diffusée par un personnage qui jouissait d'une aura très importante.

Le scoutisme arrive à point nommé pour répondre aux besoins d'une société qui s'inquiète du peu de caractère dont semblent témoigner les jeunes. Mais il se présente aussi immédiatement comme un système complet, comme un modèle global, attentif à toutes les dimensions nécessaires dans le développement. Peut-être parce qu'il est l'œuvre d'un homme mûr : Robert Baden-Powell a 50 ans en 1907, au moment où il lance le premier camp scout, un camp expérimental avec vingt adolescents anglais.

Plus qu'une création pure et simple ou qu'une intuition heureuse, Baden-Powell propose une synthèse. Il rassemble en un cocktail détonnant des ingrédients glanés au long de sa vie, à l'armée bien entendu mais aussi dans une famille assez moderne. Héros de la nation après sa victoire à Mafeking, il a l'avantage d'être considéré comme un homme qui sait de quoi il parle.

Traction de corde lors du camp expérimental de Brownsea.  
BP donne le départ !



## L'AVANT-DERNIER DE LA PATROUILLE

Robert Stephenson Smyth Baden-Powell : c'est son nom complet ! Il naît à Londres en 1857, septième et avant-dernier enfant du pasteur Baden-Powell et de Henriette Grâce, sa troisième épouse.

Les deux premières parties de son nom sont un hommage à son parrain, Robert Stephenson, fils de George, célèbre pour l'invention en 1814 de la première locomotive. Le révérend Powell est un théoricien de la religion, très sensible aux progrès de la connaissance; la publication en 1859 de l'ouvrage de Charles Darwin consacré aux théories de l'évolution des espèces l'incite à positionner le christianisme dans la sphère du sens plus que dans celle de l'explication du comment; cela lui vaudra quelques réprobations. La mère de Baden-Powell est elle aussi assez progressiste : membre des *Christian Socialists*, elle milite pour l'intégration de la classe ouvrière dans l'Église et pour l'émergence d'une société de coopération plus que de compétition. Le jeune Robert, que tout le monde appelle Ste ou Stephe, est marqué par le triste spectacle des enfants pauvres et désœuvrés qu'il croise sur le chemin de l'école. À l'âge de huit ans, il formule par écrit des « lois pour quand je serai vieux ».



On peut notamment y lire : « Je ferai en sorte que les pauvres soient aussi riches que nous. Ils devraient, tout autant que nous, avoir droit au bonheur. Tous ceux qui traversent un carrefour donneront quelque argent aux pauvres balayeurs, et remercieront Dieu de ce qu'Il leur a donné. Dieu a fait que les pauvres soient pauvres, que les riches soient riches, et je puis vous dire ce qu'il faut faire pour être bon. Il faut prier Dieu chaque fois que l'on peut, mais comme on ne peut pas être bon par la prière seulement, il faut aussi se donner beaucoup de peine pour arriver à être bon. »

Dès l'âge de trois ans, il doit affronter la mort de son père. Henriette Grâce va devoir assumer l'éducation de huit enfants, dans une situation financière assez précaire, malgré l'aide de sa famille. Elle fait preuve d'un grand sens de l'organisation, notamment pour récupérer le plus vite possible tous ses enfants, dont Robert placé chez une tante. À la maison, pas d'argent de poche, mais une caisse commune : chacun y note les retraits effectués et s'organise pour rembourser.

Les maladies ont à l'époque des conséquences souvent fatales. Ainsi, Auguste, avec lequel Stephe a développé une certaine complicité, disparaît à son tour.

Baden-Powell veut développer les techniques d'observation, de pistage et de reconnaissance dans les stratégies militaires. C'est l'origine première du mot *scouting*.

Il lègue à son petit frère l'instrument d'observation qui fascinait ce dernier : son télescope.

On ne peut pas dire que Baden-Powell soit un élève brillant. Admis avec le statut de *gownboy* (enfant de bonne famille qui mérite un soutien financier) au collège de Charterhouse, il s'y fait surtout remarquer pour ses qualités de chanteur et gardien de but. À ce poste, il multiplie les pitreries, les cris en cas d'attaque et les longs échanges avec le public. Cette école semble loin des stéréotypes du collègue austère et sévère. De nombreuses associations y existent, comme une compagnie de théâtre. Stephe s'y épanouit, porté par la confiance qu'on lui donne.

Mais il passe la majeure partie de son temps dans la colline toute proche, à dessiner des croquis de la faune et de la flore, perché dans des arbres souvent bien hauts pour les professeurs partis à sa recherche. Il se passionne aussi pour la chasse aux lapins. Bref, peu opérationnel en termes de formation intellectuelle, il échoue lors des examens d'admission à Oxford.

En cette année 1876, il se retourne alors vers l'armée. Il se prépare pour un concours qu'il réussit brillamment et est intégré dans le 13<sup>e</sup> régiment des

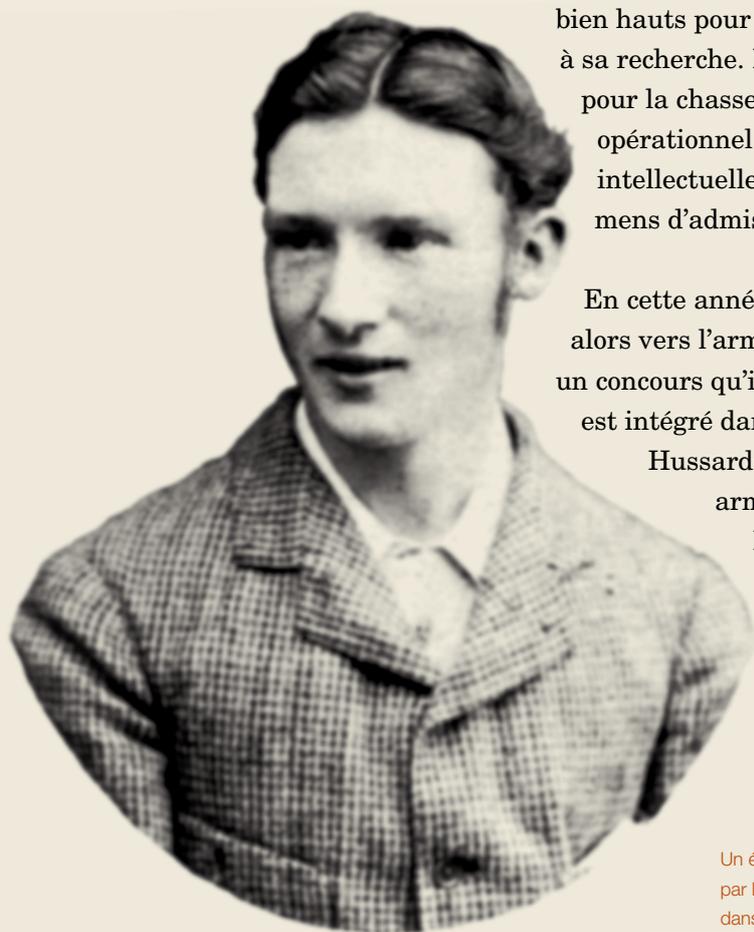
Hussards, dans la cavalerie, une arme qui l'attire beaucoup.

Il est envoyé immédiatement en Inde, une des colonies anglaises.

## Une carrière loin de la Métropole

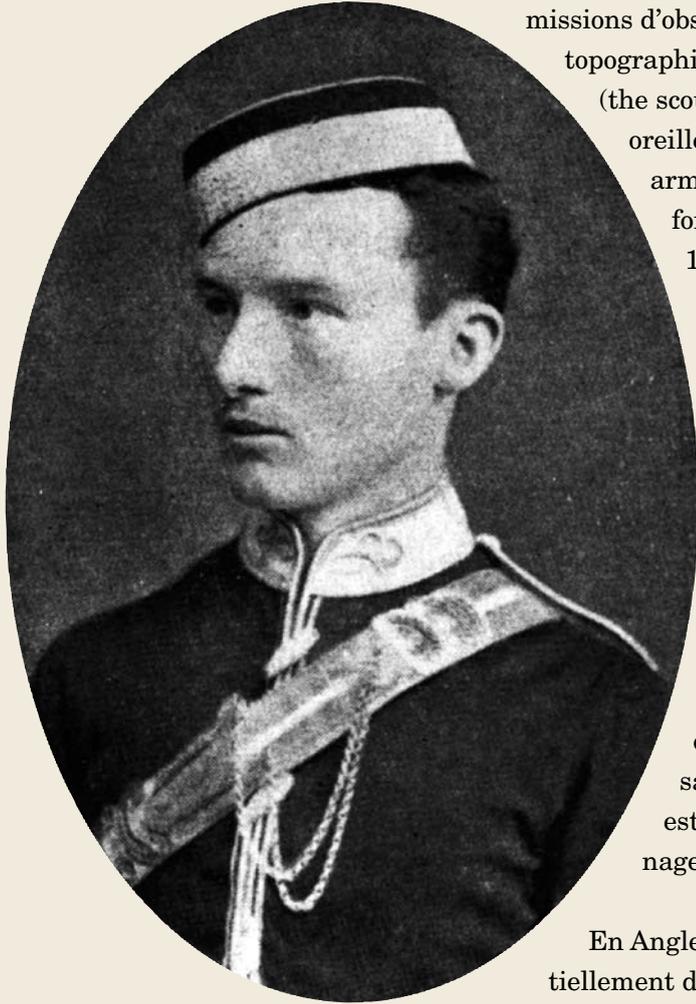
Le jeune sous-lieutenant va mûrir très vite. On l'appelle désormais Robert. Il découvre le polo, donne plusieurs représentations de théâtre et vit de manière très économe : il mange peu, ne fume pas, ne boit pas. Pendant toute sa carrière, comme ses frères, il continuera à envoyer de l'argent à sa mère, pour l'aider à gérer la maison familiale. Il lui écrit aussi très régulièrement. Il lui confie par exemple ne pas comprendre pourquoi tout l'entraînement des cavaliers est axé sur la prestance lors des défilés et non sur l'aisance en situation d'action !

Il remarque aussi le peu d'expérience des officiers en matière de reconnaissance et de pistage. Ils ne semblent formés que pour des manœuvres d'ensemble; leur esprit personnel, leur sens de l'initiative ne sont pas exercés. À partir de ce moment, Baden-Powell mettra sans cesse en évidence l'importance de la reconnaissance du territoire de l'ennemi. Quel degré de difficulté représente-t-il ? Combien d'hommes y a-t-il en face ? Quel semble être le moral des troupes ? Il met de plus en plus au point ses théories sur ce qu'il nomme le « *scouting* ».



Un élève très moyen, passionné par l'école dans les buissons, dans les arbres, un carnet de dessin à la main.





Baden-Powell, jeune officier.  
La grande partie de sa carrière  
a lieu dans les colonies anglaises.

Il s'agit du scoutisme militaire : des missions d'observation, de repérage, de topographie. Pour lui, les éclaireurs (the scouts) sont les yeux et les oreilles indispensables d'une armée; ils lui donnent des informations essentielles. En 1884, il publie un premier livre sur le sujet : *Reconnaissance and scouting*.

Au total de sa carrière, BP ne séjournera que six ans en Angleterre. Il enchaîne en effet les missions dans les colonies : Afghanistan, Cap, Malte, Inde, Rhodésie, Afrique du Sud. Il y signe quelques exploits, liés à sa technique de scouting. Il est parfois envoyé en espionnage, en Russie notamment.

En Angleterre, on lui confie essentiellement des missions de formateur pour la cavalerie. Il publie quelques livres et articles sur le sujet. Il met au point, par exemple, un nouveau système pour transmettre les ordres, un système moins bruyant que les vociférations successives des officiers et sous-officiers : il adapte dans un code avec les bras le procédé du sémaphore utilisé dans la marine.

Le voyage et l'aventure coloniale lui manquent vite. Dans la guerre, il semble aimer le courage et la ténacité exigée; par contre, il est écoeuré par les horreurs qu'elle engendre. Mais cela ne veut pas dire qu'il n'y participe pas. Baden-Powell est un militaire, en guerre il tue ou fait tuer. Son combat pour la paix viendra plus tard.

Sa manière de commander est jugée un peu excentrique pour l'époque : il rencontre directement ses hommes et cherche à favoriser leur bien-être. Pour leur éviter de succomber aux tentations de la ville, il crée un club, un restaurant, une boulangerie et encourage toute activité culturelle ou sportive.

### Le siège de Mafeking : l'accession à la gloire nationale

L'Angleterre éprouve bien des difficultés pour gérer tous les territoires qu'elle occupe. En Afrique du Sud, les tensions sont fréquentes. En 1899, la guerre est déclarée avec les Boers, ethnie blanche, trop menaçante aux yeux de Londres. Baden-Powell est chargé du commandement de la ville de Mafeking, un nœud ferroviaire très important. La mission qui lui est confiée : tenir la cité le plus longtemps possible, dans l'attente de l'arrivée de renforts. Les effectifs à sa disposition sont aussi pauvres que son armement. Baden-Powell use de différentes ruses pour impressionner son adversaire, comme la pause de fausses mines ou la construction de forts factices. Il demande à ses hommes d'oser faire preuve d'audace et d'initiative, un manque récurrent à ses yeux. Il met un point d'honneur à garder une relation courtoise avec le général adverse, Piet Cronjé; certains jours, plusieurs messages écrits sont échangés entre les deux hommes. C'est au début du conflit que le manuscrit de son nouveau livre *Aids to scouting* est envoyé chez l'éditeur.

Mafeking est encerclée et doit s'organiser pour tenir un long siège. Une économie autarcique est créée, avec des billets de banque et des timbres à l'effigie de Baden-Powell; la reine Victoria apprécie peu.

À titre de renforts, pour soulager les hommes de certaines tâches, le colonel engage quarante enfants, âgés d'au moins neuf ans, pour remplir des missions diverses : estafettes, sentinelles, plantons, facteurs. Le dimanche, il organise pour eux des jeux, afin de leur donner un minimum de formation.

En Angleterre et ailleurs dans le monde, la presse relate cette initiative nouvelle. La situation de Mafeking est suivie de près. Tiendra, tiendra pas : le suspense a été créé. 217 jours après le début du siège, c'est la délivrance. À Londres, la fête éclate sur toutes les places, notamment devant la maison de la mère du nouveau héros anglais. Celui-ci restera en Afrique du Sud pendant deux ans, afin d'organiser une gendarmerie. Il y insiste beaucoup sur l'importance de suivre des règles morales, de faire son devoir avant de penser à soi. Les gendarmes sont organisés en petites équipes, plus mobiles et plus autonomes pour intervenir. Baden-Powell renonce au chapeau d'explorateur et choisit un Stetson à bord plat, avec quatre plis au centre; il le fait appeler *Boss of the Plain*, première trace de sa tendance à laisser ses initiales partout. La devise de la gendarmerie sud-africaine sera *Be Prepared*, autre utilisation de ses initiales. Dix mille hommes sont rassemblés, la mission se termine.



Le scoutisme devra se débarrasser d'une image militaire. Baden-Powell est le premier à insister sur la grande différence entre une armée et un mouvement éducatif fondé sur le développement personnel. Pendant les dix premières années, les cartes postales avec des jeunes scouts exaltant les vertus patriotiques fleurissent.

## LE SCOUTISME EN GESTATION

### La découverte des groupes existants

De retour au pays, Baden-Powell est nommé inspecteur de la cavalerie. Il doit revigorer la formation des hommes. Il commence son travail par une enquête sur le terrain. D'abord observer, ensuite écrire : ce sera une constante dans son schéma de pensée. Baden-Powell n'est pas un intellectuel; il a besoin d'action et sa pensée est avant tout une synthèse concrète. Il se rend aux États-Unis, en Autriche, en Italie et en Belgique...

Parallèlement à ce mandat, il est de plus en plus invité par des organisations de jeunesse. Son expérience avec les cadets de Mafeking intéresse. De son côté, la situation de la jeunesse prolétarienne l'inquiète. Lorsque ces jeunes arrivent

à l'armée, ils sont souvent mal nourris, plus petits et plus fragiles que les autres. L'Angleterre assume difficilement son statut de pays industrialisé. 30% de la population de la capitale est sous-alimentée. La criminalité est en hausse, les jeunes sont perçus comme oisifs et paresseux; ils regardent de plus en plus les compétitions sportives auxquelles ils participent... de moins en moins.

BP rencontre pour la première fois William Smith, fondateur des *Boys' Brigades*.

Depuis 1883, celui-ci avait créé cette organisation de jeunesse qui visait à insérer l'instruction religieuse dans un programme varié d'activités. BP est séduit par leur enthousiasme mais regrette que les exercices militaires, le drill notamment, prennent autant de place. Smith, bientôt appuyé par le commandant en chef de l'armée, demande à BP de réfléchir à une adaptation



de *Aids to scouting* dans un contexte non militaire. Baden-Powell lit, rencontre, réfléchit et publie un premier condensé de ses idées. Il met en évidence le besoin de varier les activités : marche, natation, camping, observation dans la nature doivent occuper une place plus importante que la gymnastique suédoise ou les défilés.

Un éditeur du nom de Pearson suit attentivement les recherches de celui qui vient d'être promu général. Son odorat commercial est attiré : il invite BP. Pour celui-ci, un éditeur est capital pour assurer la diffusion de ses idées dans toute la population. Au même moment, il reçoit un manuel décrivant les activités lancées par un Américain, Seton, dans ses groupes de *Woodcraft Indians*. Le woodcraft se définit comme un art de vivre dans la nature. Les jeunes Américains, déguisés en Indiens, observent la nature, suivent une loi composée de dix

articles, passent différentes épreuves et portent aussi un totem. BP rejettera l'aspect folklorique du système mais en retiendra certains éléments capitaux. BP continue à donner de nombreuses conférences pour parler de l'importance du scouting dans la formation. Il entre notamment en contact avec les YMCA.

Pearson s'impatiente. Il adjoint deux sténos à BP et lui demande de tout faire pour que le texte soit publié à partir de janvier 1908. Il sortirait d'abord sous forme de six fascicules, avant une édition en volume complet, prévue en mars 1908.

Mais avant de diffuser cette nouvelle proposition éducative à tous les groupes déjà existants, BP et Pearson veulent l'essayer. Pour Pearson, il faut créer un événement qui donnera du poids à la publication. Pour BP, théoriser sans expérimenter, c'est impossible. L'idée d'un premier camp naît le 18 juillet, sa réalisation sera immédiate.

Premiers jeux lors du camp de Brownsea. Les jeunes portent des vêtements de tous les jours. Le soir, ils s'habillent en gentlemen pour écouter les récits héroïques de Baden-Powell autour du feu. Les activités du lendemain s'inspirent de ces aventures.





## 20 garçons sur l'île de Brownsea

BP demande à un ami l'autorisation de se rendre sur l'île de Brownsea, dont il est propriétaire, au sud-ouest de l'Angleterre. Une amie lui confie ses trois garçons et se charge d'en recruter d'autres. BP invite des représentants des Boys' Brigade de Bournemouth et de Poole. Il tient à ce que toutes les couches sociales soient représentées. Dans une longue lettre, il explique aux parents le projet et les rassure à propos des questions d'hygiène et de nourriture.

Chaque garçon doit arriver sur l'île en maîtrisant trois nœuds dont BP a fourni des dessins. Les premiers arrivés installent les quatre tentes à partir du 29 juillet. Baden-Powell est aidé de son vieil ami, Kenneth Mac Laren, rencontré lors de sa première mission en Inde et surnommé affectueusement «le boy», en raison de son visage aux traits juvéniles. Deux cuistots complètent l'équipe d'encadrement.

BP a réparti les nouveaux scouts en quatre patrouilles : les loups, les courlis, les taureaux et les corbeaux. Chacun porte un nœud de couleur à l'épaule, comme les *Indian Woodcrafts* de Seton. Les activités commencent réellement le 1<sup>er</sup> août. BP va mélanger les jeux, les apprentissages techniques, la vie en patrouille et les veillées, moments où il raconte ses exploits passés. Baden-Powell fait appel à des extérieurs pour enseigner certaines compétences.

En haut. Le système de la vie en patrouille est au centre du test grandeur nature, sur cette île battue par les vents.



### LE PROGRAMME D'UNE JOURNÉE À MAFEKING

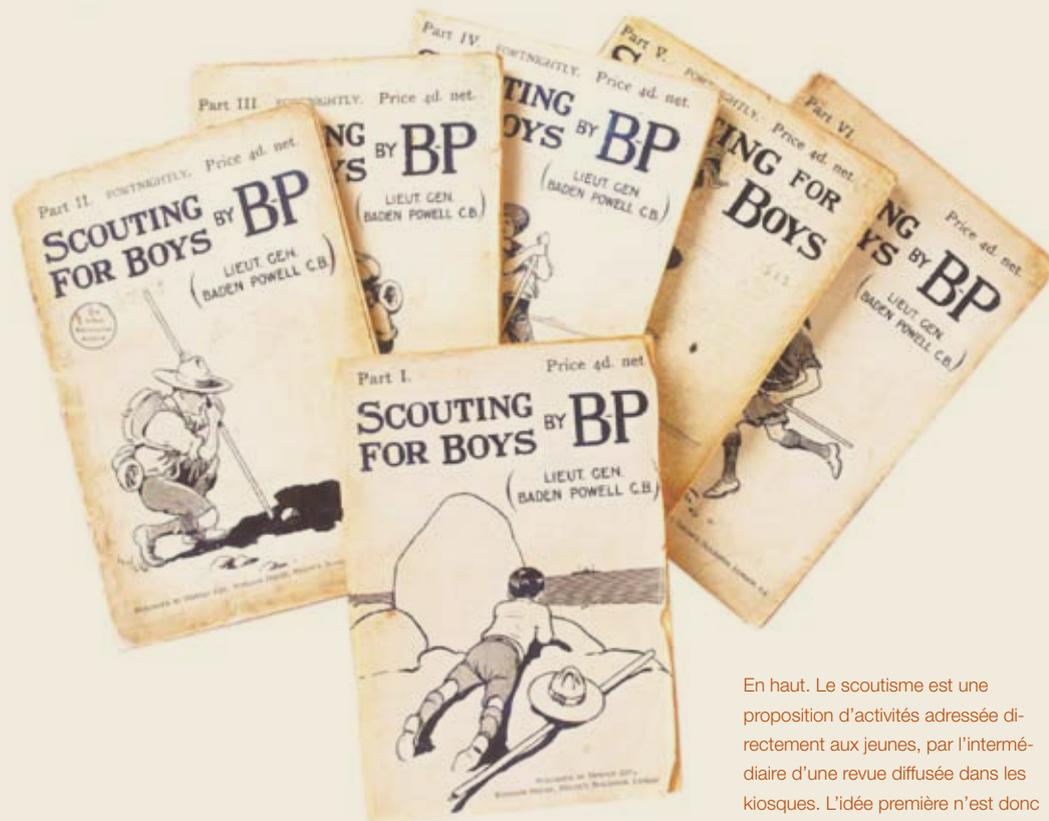
- Réveil par le son d'une corne de Koudou, ramenée d'Afrique
- Aération des paillasses
- Petit déjeuner : verre de lait et biscuit
- A 6h30 : exercices d'assouplissement et de mise en forme
- Nettoyage du lieu de camp
- Prière et lever des couleurs
- A 9h00 : début des activités sous forme de jeux et ateliers : observation, camouflage, orientation, allumer un feu, cuire un pain, construire un abri, premiers soins
- A 19h15 : lavage et port de nouveaux habit plus élégants
- A 20h00 : dîner
- Veillée au coin du feu (chansons, histoires) puis tour de veille.



## Scouting for Boys, un best-seller

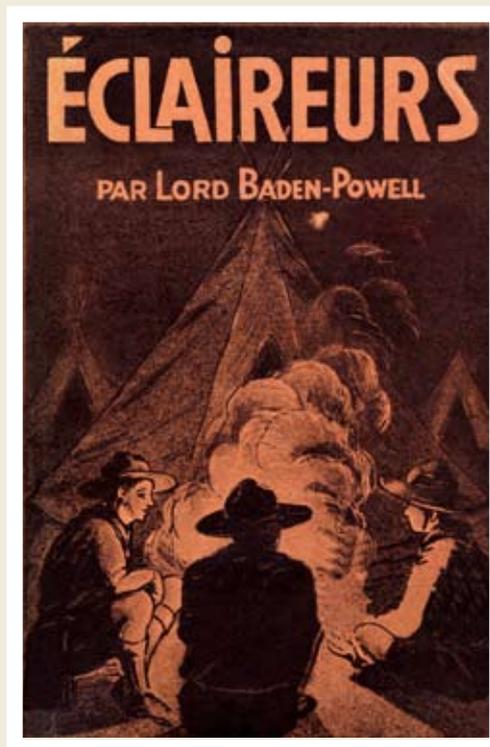
Dès son retour à Londres, Baden-Powell achève l'écriture de son livre. Le premier fascicule paraît comme prévu le mercredi 15 janvier, pour le prix de quatre pennies. Le succès est immédiat ! Partout, des jeunes forment des patrouilles, avec ou sans encadrement. Des organisations déjà existantes adoptent la méthode proposée. À la fin de l'année 1908, on compte déjà 60.000 scouts en Angleterre; ils sont 100.000 l'été suivant !

Le 1<sup>er</sup> mai 1908, l'édition complète sort de presse. Elle sera rééditée quatre fois en un an, pour un total de 110.000 exemplaires. Les traductions commencent.



En haut. Le scoutisme est une proposition d'activités adressée directement aux jeunes, par l'intermédiaire d'une revue diffusée dans les kiosques. L'idée première n'est donc pas de créer un nouveau mouvement mais bien d'alimenter les loisirs des jeunes et des groupes auxquels certains participent déjà.

En bas. Les propositions sont explicitées aux futurs «chefs», appelés *scout masters* pendant les premières années. Pour eux aussi, tout est à découvrir.



## LE STYLE, C'EST L'HOMME

Robert Baden-Powell a publié au total 57 ouvrages différents. Son style est assez percutant. Il abonde en comparaisons très imagées. Il procède aussi constamment par antithèses; souvent, dans ses textes, il y a un contraste très affirmé entre ce qui est bon et ce qui ne l'est pas, avec assez peu de nuance ou de pitié pour ce versant négatif ! Mais ses livres passionnent surtout parce qu'ils regorgent d'histoires, de récits d'aventures... dont il est souvent le héros !

Pearson lui a recommandé d'éviter une longue introduction destinée à ceux qu'on appelle alors « instructeurs ». Il suit son conseil et prend immédiatement le lecteur au sérieux, l'interpellant sur le sens à donner à son existence.

Voici les premières lignes que les jeunes découvrent :

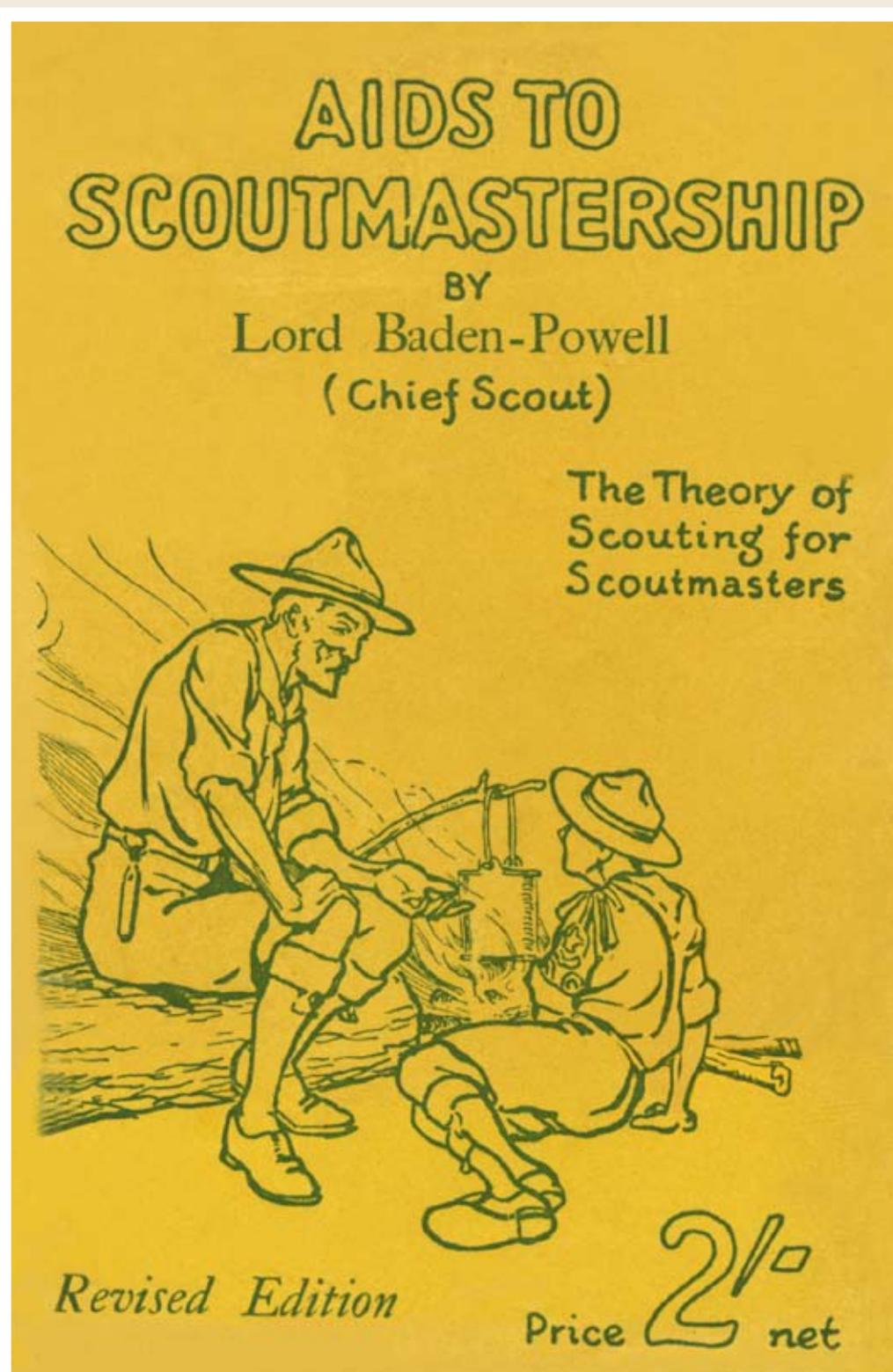
« Il n'est pas de jeune garçon, j'imagine, qui ne désire être utile à son pays d'une manière ou d'une autre. Une manière facile de s'y préparer, c'est de devenir éclaireur. Comme vous le savez, on appelle généralement éclaireur un soldat qui a été choisi pour son intelligence et son courage et qui, en temps de guerre, précède l'armée pour découvrir où se tient l'ennemi et rapporter à son chef tout ce qu'il a su voir. Outre les éclaireurs de guerre, il y a aussi des éclaireurs de paix, des hommes qui en temps de paix effectuent une tâche qui exige la même sorte de courage et d'habileté. (...) Je vais donc vous dire comment vous pouvez apprendre cet art pour vous-mêmes, et le pratiquer sans quitter le pays. »

## RÉAGIR AU DÉBOREMENT ET PROMOUVOIR L'IDÉE

Depuis le 6 mai 1907, le général est en congé. Il a demandé à pouvoir se consacrer complètement au scoutisme naissant. Après le premier camp, un quartier général est installé. Mac Laren le pilote, avec une secrétaire. Ils sont complètement débordés par les demandes des groupes locaux : uniformes, cartes de membres, encadrement... Pearson s'occupe uniquement de l'opération commerciale liée au livre. Baden-Powell lui a abandonné tous les droits, en échange d'un financement du mouvement.

Les critiques se font entendre. Le scoutisme est jugé beaucoup trop militariste et est soupçonné d'apporter des arguments favorables au projet en vigueur de création d'une conscription obligatoire. Par ailleurs, le mouvement se cherche. Certains instructeurs ne comprennent pas le double objectif poursuivi par le fondateur : le bonheur individuel et la paix collective. De nombreux militaires à la retraite y voient simplement un joyeux retour aux affaires.

Un premier rassemblement réunit dix mille scouts à Crystal Park. Les habitants découvrent le scoutisme, joyeux et bien organisé. Hélas, quelques groupes se présentent en uniforme militaire et avec des armes ! Des dissidences se créent, Baden-Powell doit aller rencontrer lui-même de nombreux chefs de troupe, mécontents du travail du quartier général. Un conseil d'administration se crée, les dons se multiplient, l'association s'organise enfin.





## LA PREMIÈRE GUERRE MONDIALE : UNE MENACE POUR UN SI JEUNE MOUVEMENT

La Première Guerre mondiale éclate sept ans après le lancement du scoutisme. Baden-Powell craint que la guerre ne décime le mouvement de ses cadres supérieurs et que la population n'ait plus de temps à consacrer à autre chose que la survie.

Par ailleurs, le risque d'une militarisation forcée des groupes scouts n'est pas à exclure. Baden-Powell a souvent expliqué que l'instruction civique et l'instruction militaire ne sont pas opposées mais différentes, voire complémentaires : « Le mouvement des cadets et celui des éclaireurs visent au même but : le bien de nos garçons. Mais, tandis que le premier agit du dehors et impose aux garçons une instruction collective, le second encourage son développement individuel et agit en quelque sorte du dedans au dehors. L'un imprime, l'autre exprime. L'exercice militaire façonne le jeune garçon de manière à en faire l'élément d'un tout; le scoutisme se propose essentiellement de développer son caractère personnel et son initiative. »



Ces inquiétudes ne vont pas se vérifier. Au contraire, l'aide apportée aux populations pendant la guerre consacre l'utilité du scoutisme. En Angleterre, comme en Belgique, les scouts accomplissent des fonctions d'estafettes, de secouristes mais aussi de surveillance des lignes télégraphiques et téléphoniques. Les scouts anglais se relaient également pour la surveillance des côtes.

Baden-Powell et sa femme se rendent plusieurs fois en France, sur le front. Ils participent à la création de quatre maisons du soldat, pour apporter un peu de réconfort aux hommes enfermés dans ce cauchemar.



La Première Guerre mondiale permet aux scouts de se faire connaître et apprécier par la population. Missions de secourisme, d'estafette ou travaux agricoles : le scoutisme est conçu comme un service.

## CE QUE L'ON SAIT MOINS À PROPOS DE BP

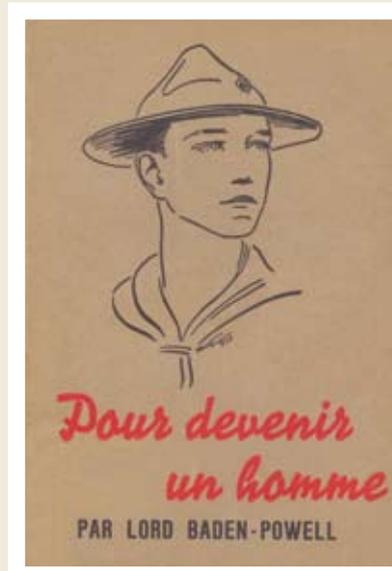
- BP, issu d'une famille nombreuse et rapidement orphelin de père, devra toute sa vie aider sa mère financièrement. C'est pour cela qu'il publie de nombreux dessins et de nombreux articles dans des revues et journaux.
- La santé de BP était fragile. Enfant, il souffrait d'anémie. Le remède de l'époque : un verre de vin chaque jour.
- Chaque fois qu'il organisa un rassemblement, la pluie s'invitait aussi.
- Signe de sa modernité, BP fait l'acquisition d'une caravane, pour partir en vacances ou pour loger dans les rassemblements scouts qu'il visitait presque tous.
- Ses surnoms sont nombreux. En raison de sa manière peu orthodoxe de chasser l'hippopotame, un chef africain l'appelle *Mhlapanzi* : l'homme qui se couche pour tirer. Dans une autre campagne, il devient *Kantankye*, l'homme au grand chapeau. En 1896, à la suite de longues manœuvres d'observation, il est appelé *Impeesa*; ce mot désigne la créature qui se cache la nuit mais Baden-Powell, qui cultive assez facilement sa personnalité, le traduira par «le loup qui ne dort jamais».
- Le fondateur du scoutisme est un militaire, un soldat, un guerrier. Il a tué. Il a participé aux exactions de la politique coloniale de son époque. Son mérite est cependant d'avoir évolué et d'avoir mis son expérience au service du combat pour la paix. Homme de son temps, il a certainement manqué de discernement face à la montée du fascisme et du national-socialisme.
- Les mouvements de jeunesse créés dans ces régimes l'ont un moment séduit pour leurs vertus d'enthousiasme et d'organisation; la lecture de *Mein Kampf* d'Hitler produisit d'abord le même élan. Il lui fallut du temps pour comprendre qu'au-delà des détails et des apparences, une horrible machine de destruction de l'individu était en marche.
- Baden-Powell est mort en janvier 1941, au Kenya, là où il s'était retiré au début de la guerre. Il y avait été accueilli par Eric Walker, son ancien secrétaire scout, devenu hôtelier.



Le géant réalisé par les scouts de Ath.

Baden-Powell était ambidextre. Il illustre ses livres lui-même, tantôt de la main gauche, tantôt de la main droite. Son fils Peter, à droite sur la photo de famille, est un des destinataires de son enseignement moral. Un prénom sans doute inspiré de la fascination de BP pour l'univers imaginaire de Peter Pan.

En médaillon, à droite, Jules Petit. Ce jeune abbé transforme son patronage en groupe scout, à la demande des garçons. Il est appelé «directeur», terme utilisé pour les vicaires en charge d'un patronage.



## LE DÉBUT DU SCOUTISME EN BELGIQUE

Dès 1910, un premier groupe est créé en Belgique. Un Anglais, Harold Parfitt, animait régulièrement un groupe de scouts dans le bois de la Cambre. Face à l'intérêt de son petit garçon, Marie Depage s'informe et de fil en aiguille crée une association, patronnée par quelques personnes de la grande bourgeoisie : les *Boy Scouts* de Belgique, qui donneront naissance à l'association pluraliste.

Une autre rencontre du même type est à l'origine de la création de l'actuelle fédération *Les Scouts*, fédération d'origine catholique. L'abbé Jules Petit vient d'être nommé vicaire à la paroisse du Béguinage. Il crée un patronage mais les activités ont peu de succès,



surtout chez les aînés. Un dimanche du printemps 1910, il emmène ceux-ci en excursion dans la forêt de Soignes. Ils tombent nez à nez avec un groupe de six garçons portant un chapeau à bord large, un foulard noué autour du cou et une culotte bleu marine. Les jeunes font connaissance et cette rencontre provoque un enthousiasme important chez les patronnés de l'abbé Petit, qui veulent devenir scouts.

L'abbé Petit se renseigne et étudie le livre *Scouting for Boys*. D'autres sont visiblement sur la même piste. Au printemps 1911, trois troupes démarrent simultanément : au Béguinage et dans les collèges Saint-Louis et Saint-Michel.



Mai 1911, première sortie au parc de Woluwé, en civil.





À droite : Jean Corbisier, premier Chef-Scout. En bas, à gauche, il passe les troupes en revue : une des activités favorites des premiers rassemblements. En 1914, le premier rallye au Bois de la Cambre réunit déjà 2000 scouts !

## Un peu partout dans le pays

De 1910 à 1914, le scoutisme se répand dans tout le pays. En 1914, on compte déjà une vingtaine de troupes à Bruxelles, six à Namur et d'autres à Anvers, Gand, Lessines, Louvain, Charleroi.

Les groupes se fédèrent dans un ensemble appelé B.C.S : *Belgian Catholic Scouting*. Un secrétariat est créé et s'établit au domicile de l'abbé Petit. La revue *Belgian Scouting* paraît à partir de 1912. Un comité de patronage se constitue et aide à récolter de l'argent pour la jeune association. Un professeur laïc du Collège Saint-Michel se propose pour coordonner la fédération : Jean Corbisier, nommé Chef-Scout. Un rallye au bois de la Cambre rassemble 2000 scouts en juillet 1914.

Les jeunes viennent des collèges mais aussi de couches plus populaires. On distingue alors officiellement deux types de troupes : les troupes vertes qui ne paient pas de cotisation et les autres. Cette distinction par l'uniforme ne tiendra pas longtemps : les mécanismes de solidarité peuvent être plus discrets !

L'Église est partagée. Les Jésuites voient dans ce mouvement un terrain très favorable pour l'éducation chrétienne des jeunes. Mais d'autres, comme le Cardinal Mercier, sont plus réservés. D'une part, les groupes scouts sont une forme de concurrence par rapport aux nombreux patronages existants. Le patronage avait été initié à Marseille par l'abbé Lallemand au début du XIX<sup>e</sup> siècle. D'autre part, certains responsables de l'Église ne voient pas d'un très bon œil cette proposition créée par un fils de pasteur protestant et issue d'une expérience militaire.




**BADEN POWELL BELGIAN BOY AND SEA SCOUTS**  
 (ÉCLAIREURS BELGES.)  
 Province et District de Bruxelles

---

**REVUE ANNUELLE DES TROUPES**  
 Le Dimanche 26 Juin 1921.  
**AU BOIS DE LA CAMBRE**  
**Programme de la Cérémonie**

1. — Revue des Troupes par le Chef-Scout Général, M. J. CORBISIER.
2. — Salut au Drapeau;
3. — Prestation de Serment de District-Scoutmasters, Scoutmasters et Assistants;
4. — Remise de Distinctions honorifiques;
5. — Démonstration par diverses troupes de Bruxelles :
  - A. — Exercices pour chemises démontables. (1<sup>re</sup> troupe : S. M. Hemalsteen.)
  - } Établissement d'un camp fixe. (2<sup>e</sup> troupe : S. M. Bodaux.)
  - } Jeux scouts. (3<sup>e</sup> troupe : S. M. Boyet.)
  - } Jeux américains. (10<sup>e</sup> et 12<sup>e</sup> troupe : S. M. Cassiers et Lambert.)
  - B. — Épreuves du Programme d'Éducation Physique préliminaire (1<sup>re</sup> troupe des Sea-Scouts : S. S. M. De Wincle, A.)
  - } Exercices variés. (30<sup>e</sup> troupe : Institut Royal des Secours-Mutuels (Walsbyl.)
  - } Exercices éliminatoires de gymnastique. (31<sup>e</sup> troupe : S. M. Ansoeld.)
  - C. — " La Vie du Scout ", — Scénario par la 11<sup>e</sup> troupe (S. M. Antoine), avec les Amalgameurs des 24<sup>e</sup>, 26<sup>e</sup> et 27<sup>e</sup> troupes. Sous la direction générale des D. S. M. Vandebosche et De Wail.)
5. — Défilé final.

Finissant la cérémonie - Couvert par la bannière de la 1<sup>re</sup> troupe.

---

L'Association des " Baden-Powell Belgian Boy and Sea Scouts " tout en s'inspirant du système éducatif instauré par le général anglais, Sir Robert Baden-Powell, a toujours eu à cœur d'être et restera un organisme essentiellement national, ayant comme unique souci de servir notre chère Belgique par l'éducation de sa jeunesse. Prenant le scout par ses goûts, les aptitudes et les sentiments de son âge, nous voulons exalter en lui le sens du devoir et l'aider à le réaliser dans le présent comme dans l'avenir.  
 Des chefs s'élèvent au point de vue moral et capables au point de vue technique, forment de leurs jeunes scouts des " hommes " qui feront honneur à la Patrie dans la situation qu'ils occupent.  
 Tels qu'ils le furent toujours, nos scouts sont résolus à rester indéfectiblement fidèles à leur devise : " Pour Dieu, le Roi, la Patrie! "  
 Les jeunes gens désireux de s'inscrire dans les troupes des B.-P. B. B. & S. S., feront leur demande par écrit à l'un des Commissaires ci-dessous, qui leur désigneront une troupe.  
 Commissaire de Province : **Lieutenant E. van Elderen**, rue du Vallon, 13  
 Commissaire de District : **Du Wiele Pierre**, rue des Tanneurs, 57

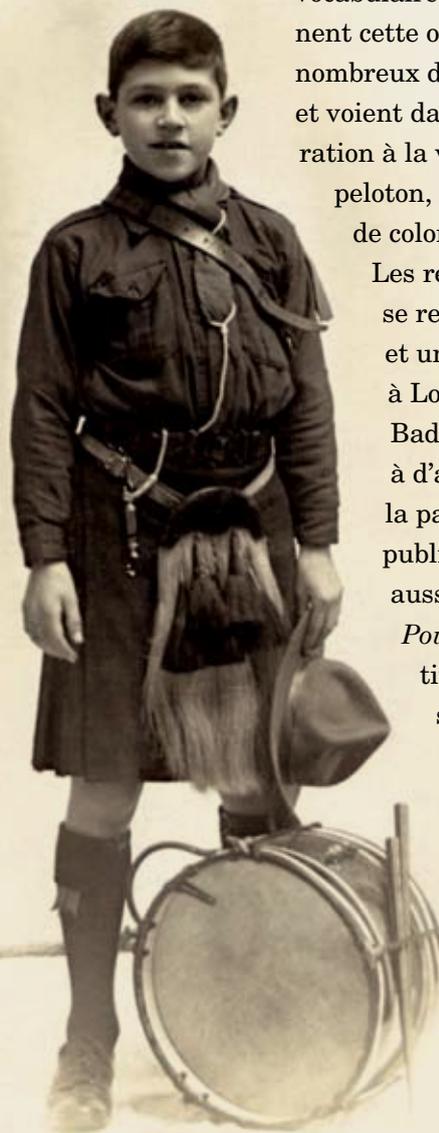


Les dirigeants scouts belges, dès 1912, apprennent à mieux comprendre le projet initial du scoutisme. Ils se rendent à Londres, rencontrent Baden-Powell et mettent un frein à la tendance militariste, portée par des chefs inexpérimentés et s'accrochant aux seules représentations dont ils disposent.



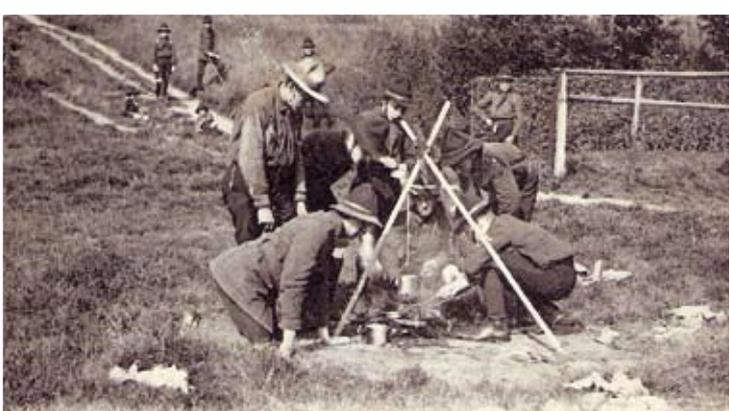
L'accusation de militarisme revient souvent. Il faut reconnaître que certaines pratiques sont sans équivoque : exercices de drill, discipline très sévère, vocabulaire issu de l'armée cautionnent cette opinion. Les officiers sont nombreux dans le comité de patronage et voient dans le scoutisme une préparation à la vie militaire. On parle de peloton, de compagnie, de bataillon, de colonel et cela semble normal.

Les responsables de l'association se rendent compte de la dérive et une délégation part fin 1912 à Londres, pour rencontrer Baden-Powell. Celui-ci les ouvre à d'autres pratiques comme la participation à des services publics ou sociaux. Il les autorise aussi à porter le nom de *Baden-Powell Belgian Scouts*. Les titres militaires disparaissent : on utilise à présent le vocable *scout-master*. Les programmes des brevets suggérés par BP dans *Scouting for Boys* sont diffusés dans la revue et un cahier pour les scouts est publié.





BELGIAN. - Catholic Scouts - N° 1 - Un coin du Camp



«Sémaphore, exercices avec les pompiers, cuisine sur feu... les premières activités répondent à une des caractéristiques fondamentales du scoutisme : proposer aux jeunes un programme varié plutôt que de miser sur la spécialisation.»

## Boy-Scouts

ETAT MAJOR GENERAL  
23, Rue du Marais 23,  
BRUXELLES.

Bruxelles, le 13 Aout 1914. 191

LE CHEF-SCOUT INVITE INSTAMMENT LES SCOUTS, MAIS EN LAISSANT A CHACUN TOUTE SA LIBERTÉ, DE REMPLIR PONCTUELLEMENT LEURS DEVOIRS RELIGIEUX AFIN D'ATTIRER LES BÉNÉDICTIONS CÉLESTES SUR NOS ARMÉES.

IL FAIT UN PRESSANT APPEL A LEUR PIÉTÉ AFIN QU'ILS S'APPROCHENT SOUVENT DE LA SAINTE TABLE.

*à afficher -*  
*Corbisier*  
*Père Melchior*  
*Aumônier*

## La Première Guerre mondiale et le scoutisme en Belgique

Comme en Angleterre, les scouts offrent immédiatement leurs services aux autorités, par exemple pour des missions de secourisme ou des missions de transmission. Dès le mois d'août, l'autorité allemande interdit le port de l'uniforme mais les scouts continuent leurs actions de service. Le Chef Scout Corbisier et le Père Melchior, aumônier, séjournèrent un moment en prison.

À la fin de la guerre, le scoutisme se porte assez bien, malgré de lourdes pertes parmi les *masters*. En 1919, l'association se structure et commence à mettre en place les différentes tranches d'âge voulues par Baden-Powell.



Good Bye! I'm just off to the War!

## QUI DIRIGE ?

Le scoutisme naît en Belgique dans une société complètement piliarisée. Les catholiques et les laïcs sont en opposition assez vive dans tous les secteurs de la société. Le scoutisme catholique semble surtout aborder le scoutisme comme un moyen de mieux favoriser le développement religieux des jeunes. Le projet de Baden-Powell vise pourtant le développement de toutes les dimensions du jeune.

Dans les groupes de la fédération catholique, la question de la responsabilité ultime apparaît très vite. La plupart des groupes sont liés à des collèges ou des paroisses, institutions dirigées par le clergé. Les patronages, par exemple, sont sous la responsabilité du prêtre, appelé «directeur».

Qui doit diriger les groupes scouts ? Certains, comme Jean Corbisier, considèrent que ce sont des laïcs qui doivent avoir le pouvoir, aidés par des prêtres. D'autres, comme l'abbé Petit, imaginent le scénario inverse. Ils craignent que le scoutisme catholique ne plonge les jeunes dans une forme d'indifférence religieuse ou subisse l'influence du scoutisme dit neutre. Une dissidence se crée : deux fédérations, chacune avec sa propre revue. La réunion a lieu en 1927, sous la pression de l'Église. Un texte de compromis reconnaît l'existence de deux types de troupes : celles qui sont sous le contrôle direct de l'association et celles dites d'établissement, qui dépendent directement d'une paroisse, d'un patronage ou d'une école.

Quoi qu'il en soit, le lecteur contemporain des anciennes revues de la fédération ne peut qu'être frappé par la place occupée par les questions religieuses et par l'affirmation claire et nette de la volonté de développer un scoutisme catholique.





# LE SCOUTISME SE DÉVELOPPE DES FILLES, DES ENFANTS, DES AÎNÉS

**« Le Mouvement scout est une croissance spontanée, et non une organisation planifiée. Il a jailli des inclinations naturelles des jeunes, et il ne leur a pas été imposé comme un programme rigide d'instruction. »**

Baden-Powell

## UNE OFFRE À PARTAGER

La recette du scoutisme séduit immédiatement des milliers de jeunes, partout dans le monde. Ce succès reste étonnant : visiblement, Baden-Powell a surtout eu le génie de rassembler des éléments répondant à de réels besoins chez les jeunes. Il leur propose la vie en plein air, l'action, les responsabilités, dans un climat de confiance et dans un cadre bien structuré, trop parfois, diront certains au début. Sa proposition, ne le perdons pas de vue, répond à une commande. Elle s'inscrit dans un climat plus vaste de recherche de pédagogies plus actives, moins transmissives.

Le scoutisme est d'abord conçu comme une méthode adaptée aux adolescents; c'est leur état d'inactivité qui inquiète le plus à l'époque. Mais Baden-Powell est immédiatement sollicité pour élargir son projet : aux enfants et aux filles tout d'abord. Dans les deux cas, il va s'investir lui-même dans l'élaboration d'une proposition. Il garde clairement la main. C'est peut-être dans ces nouvelles propositions que sa réflexion pédagogique s'exprimera le mieux, peut-être parce qu'elle va marquer une rupture de plus en plus claire avec l'origine militaire du mouvement.

## LES FILLES

Selon la plupart des sources, c'est lors du rassemblement de Crystal Park, en 1909, que Robert Baden-Powell est interpellé directement par des jeunes filles. Celles-ci ont décidé de participer au défilé final et y récoltent des applaudissements nourris de la tribune officielle. Elles demandent que le fondateur les inspecte. Baden-Powell est un peu réticent mais il accepte.



À ses yeux, il est important de s'occuper des jeunes filles pour qu'elles reçoivent la possibilité de développer les mêmes aptitudes que les jeunes garçons. Il reproduit là une approche des genres qui mettra longtemps à être transformée en une attention aux besoins et caractéristiques spécifiques de chaque sexe.

En réalité, depuis un an, il réfléchit très sérieusement à adapter le mouvement aux filles. Il imagine les appeler *girl scouts* mais change d'avis après le grand rassemblement de 1909 et opte pour la création d'une autre association.

Le but du mouvement serait pour lui de former de « meilleures mères et guides de la prochaine génération ». Il pense qu'il est essentiel de former des femmes de caractère, une notion clé à ses yeux; elles pourront ainsi avoir une influence positive sur leur mari et leurs enfants. Le mot guide est originaire d'un régiment qu'il a rencontré en Inde : ces soldats étaient réputés pour leur vitesse de réaction. Mais il renvoie aussi à celui qui aide les gens en montagne, pour les sauver ou les mettre sur le bon chemin. Dans son autobiographie, il écrira plus tard : « Nous avons choisi le terme de guide parce qu'il suggérerait une idée de poésie et d'aventure, tout en indiquant en même temps les responsabilités futures des femmes qui auraient à conseiller leur mari et à élever leurs enfants dans les bons principes<sup>1</sup> ».

Il confie à sa sœur Agnès la direction du mouvement. Sportive, passionnée de sciences naturelles, musicienne, elle a aussi l'avantage de connaître une douzaine de langues. Elle a alors 52 ans.



<sup>1</sup> A l'école de la vie, page 89

En 1910, on recense déjà 10.000 guides. Il faut mesurer la révolution introduite par ce mouvement dans les mentalités de l'époque. Camper et cuisiner en pleine nature, faire des nœuds, jouer dans les bois : c'est hors du commun pour des filles ! Partout dans le monde, le mouvement guide contribuera à l'émancipation féminine, sans verser pour autant dans le féminisme. Il y a aujourd'hui dix millions de guides dans le monde. Dans de nombreux pays, il est inimaginable d'envisager un rapprochement avec l'association scout. En Europe, la plupart des pays ont créé un seul mouvement, dans l'intérêt de membres qui vivent de toutes façons ensemble dans la société et dans leur communauté. En réalité, seul le versant d'origine catholique de la partie francophone et germanophone de Belgique crée l'exception. Un processus de rassemblement des énergies vient cependant d'être voté par les assemblées de la fédération des Guides catholiques de Belgique et par la fédération *Les Scouts* (mars 2007).

Baden-Powell se charge lui-même de la publication d'un manuel pour les guides. En 1918, il publie chez Pearson *Girl Guiding*. Il a pris soin d'intégrer dans ces pages des activités qu'il juge désormais plus en phase avec la réalité de jeunes filles qui ont montré pendant la première guerre leurs capacités d'engagement dans la société. Déçu par le conformisme de sa sœur et soucieux d'assurer l'avenir de sa jeune femme Olave en cas de décès, il a aidé cette dernière à accéder aux commandes de l'association guide, dès 1916.





## Louveteaux

### LES PETITS FRÈRES, À LA MEUTE !

Plusieurs chefs de troupe confient à Baden-Powell leur inquiétude : des enfants âgés de moins de dix ans commencent à s'installer dans les groupes. On y fonde souvent des sections spéciales, baptisées «Scouts juniors».

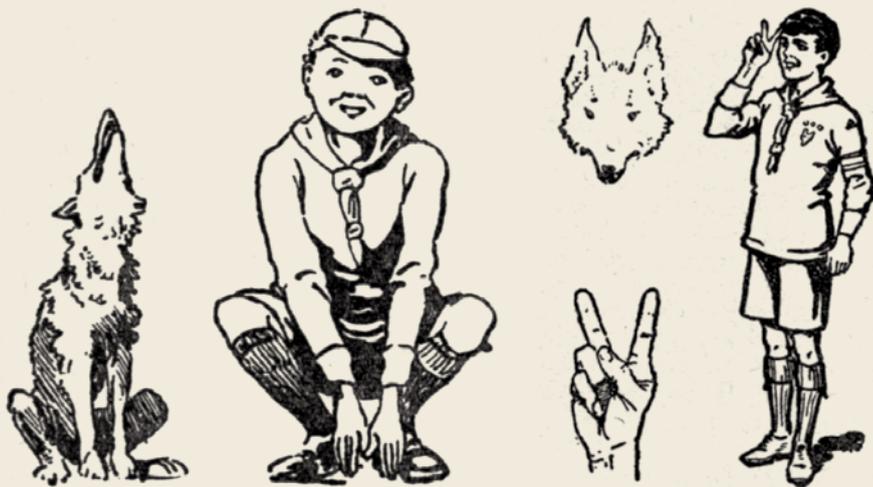
Baden-Powell ne veut pas d'une réplique de la troupe en plus petit. Pour lui, il faut quelque chose de plus simple et de réellement adapté aux besoins des enfants. Il publie un premier programme en 1914 dans la revue de son bureau scout de Londres, *Headquarters gazette*. En 1916, il diffuse un ouvrage plus complet : le manuel du louveteau, destiné aux futurs chefs. Il confie l'animation de cette tranche d'âge à une collaboratrice pourvue d'une grande imagination pédagogique : Véra Barclay.

Rudyard Kipling a autorisé BP à reproduire dans son livre plusieurs extraits de son *Livre de la jungle*, ouvrage à grand succès. Pour Baden-Powell, ce cadre, situé dans un espace-temps non déterminé, convient à merveille. La même conception héroïque de la vie relie sans doute les deux hommes, qui se sont rencontrés par hasard en 1906 sur un bateau en direction de l'Afrique du Sud.



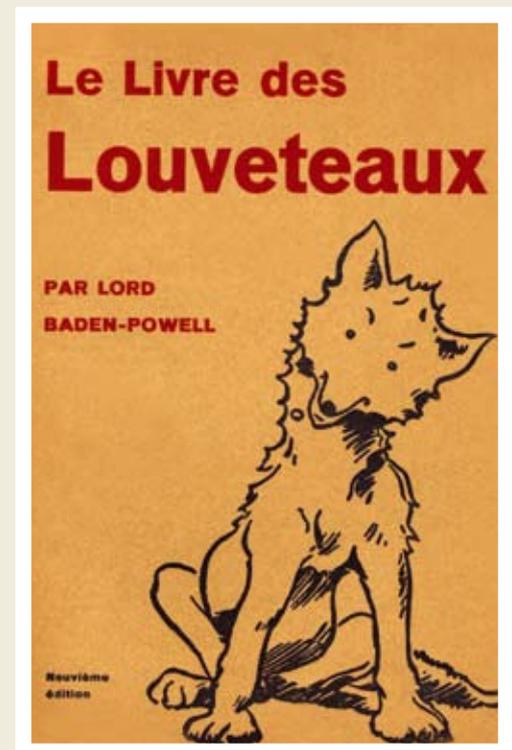
En haut à droite, Jean Huwaert, louveteau en 1944, photographié à la libération.

En haut à gauche, arrivée au camp de Louveteaux dans les années 1930. Le béret est l'ancêtre de la casquette.



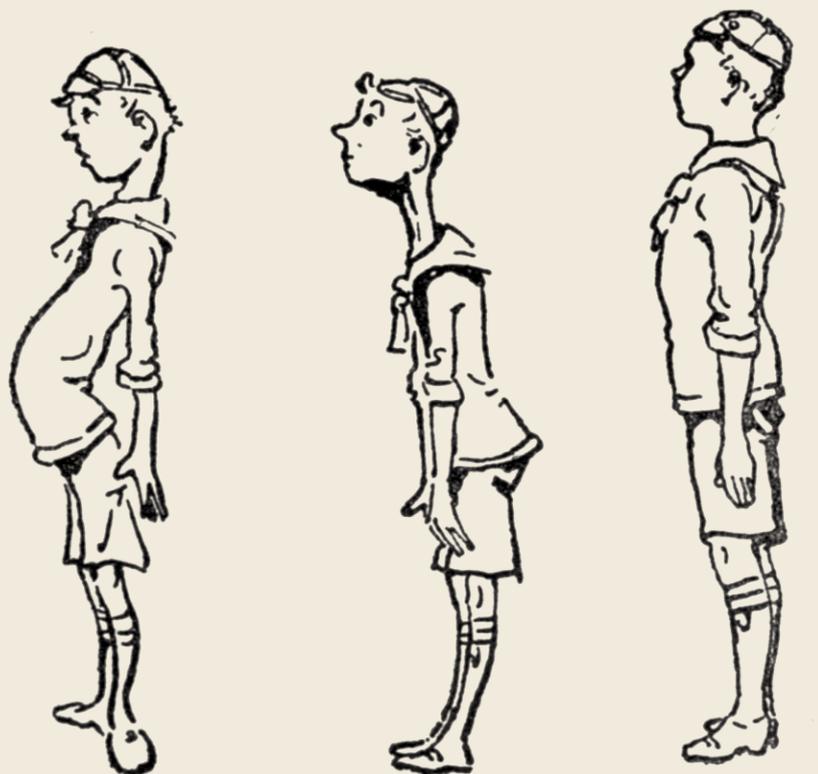
Akéla, Baloo, Shere Khan, Tabaqui : autant de tempéraments différents par rapport auxquels un enfant doit se situer pour choisir sa route, entre le bien et le mal. Les Bendar-Log représentent l'antimodèle : c'est un peuple sans lois, sans autre but que le plaisir immédiat.

Illustrations du Livre des Louveteaux, par Baden-Powell lui-même. Tout doit être expliqué en détail pour aider les premiers groupes à créer leur cadre symbolique. BP s'exprime avec le crayon comme avec les mots : il aime accentuer les traits !



Le système des patrouilles n'est pas reproduit à l'identique dans la proposition pour les Louveteaux. Le centre de la vie, c'est la meute. Ce qui compte, aux yeux de BP, c'est d'arriver à créer un esprit de famille, une famille heureuse. La devise du loupveteau est « de notre mieux ». Elle indique non pas un résultat final à atteindre (comme l'exige « être prêt ») mais invite à faire preuve d'une disposition positive; c'est un objectif plus réalisable pour un enfant.

Baden-Powell s'est investi énormément dans cette proposition. Il l'a voulue adaptée à l'enfant et a lutté contre la tentation de reproduire strictement le modèle de la troupe. Il s'agissait d'un autre âge, d'un autre cadre, d'une autre méthode mais on y retrouve la même double préoccupation du bonheur individuel et de l'ouverture vers l'autre.



Mauvaises positions

« Loups! » ou « Toujours prêts! »

Bonne position

## LES MEUTES À LA FÉDÉRATION LES SCOUTS

La création des meutes est assez lente au début. En 1925, seule une unité sur cinq en possède une. Un travail de prospection spécifique dans les classes de troisième primaire va rapidement porter ses fruits. Les Louveteaux et les loubettes représentent depuis longtemps la plus grosse part de nos effectifs.

Au départ, les animateurs éprouvent quelques difficultés à comprendre le projet spécifique des Louveteaux. Lorsqu'un CP devient immédiatement chef Louveteaux, il a tendance à proposer les seules activités qu'il connaisse : celles de la troupe, légèrement adaptées. L'implémentation du *Livre de la jungle* se heurte aussi à quelques résistances : pourquoi ne pas utiliser un cadre contemporain, pourquoi recourir à une histoire imaginaire ?

Les premières filles arrivent dans notre fédération par le biais de la meute. En 1929, les meutes acceptent les premières cheftaines. Pas question évidemment avant la fin de la guerre 40-45 d'imaginer des formations ensemble !

Le loubeteau garde les traces de ses apprentissages dans un petit carnet. Ce carnet va connaître plusieurs versions. Leur étude comparée révèle l'évolution des propositions pédagogiques. Entre 1960 et 1980, la réflexion bat son plein dans les instances fédérales : comment adapter les programmes ? Comment permettre que les meutes favorisent l'apprentissage de la liberté, de l'expression et de la créativité ? La pédagogie de l'aventure, proche de celle du projet, est lancée pour offrir plus d'espace aux enfants, pour les rendre acteurs majeurs de la vie à la meute.

Lors de la réécriture des propositions pédagogiques en 1999, l'accent est placé sur le plaisir d'apprendre. Les badges sont remplacés par une dynamique d'ateliers, baptisés *mowhas*. La promesse n'est plus un engagement général pour le futur mais un temps d'expression des valeurs déjà



Danse de jungle dans la cour d'une école : de nombreux groupes scouts fonctionnent le mercredi, dans le cadre de l'internat.



## AIDER LES AÎNÉS À PRENDRE LA ROUTE

La vie scout plaît aux jeunes. Ils n'imaginent pas la quitter et ne comprennent d'ailleurs pas pourquoi ils devraient le faire. Baden-Powell se rend très vite compte de ce problème mais se consacre d'abord à l'organisation du mouvement et à la question des filles puis des enfants. En 1917, la branche « Route » est créée, sans réel programme.

De manière générale, BP invite les aînés à servir et à continuer à vivre au grand air. Ils doivent s'orienter vers le service public et quitter la sphère du jeu. En 1922 paraît enfin une proposition plus étoffée, sous forme d'un nouveau livre : *La Route du Succès*. Baden-Powell recommande à son fils Peter de le lire attentivement; il espère que son fils suivra la voie indiquée.

Le cap à atteindre est à nouveau le bonheur. Le livre se structure selon cinq écueils à éviter. D'abord, la flânerie, symbolisée par les paris hippiques. BP encourage à participer plutôt qu'à regarder. Ensuite, l'alcoolisme et tous les autres excès. Le scout doit aussi être maître de

ses pulsions sexuelles; Baden-Powell, sans la nommer, condamne la masturbation dans une conception de la sexualité orientée vers la procréation, ce qui n'a rien d'étonnant à l'époque. Il faut également se méfier des beaux parleurs et des extrémistes pour développer une réelle conscience civique. Enfin, BP affirme l'importance de la religion, sans laquelle le bonheur ne peut être atteint. Les routiers ont aussi leur rassemblement international, appelé *Moot*. Le premier a lieu en 1931 à Kandersteg, en Suisse, dans la nouvelle propriété du mouvement scout mondial.



Ci-contre : routiers au camp en France, 1940.

À droite : insignes de participation aux *Moot*, rassemblements internationaux pour les routiers.



En haut : un camp de formation pour les routiers, année 1950.

À droite : couverture et pages intérieures du carnet liturgique de la route, édité pour la première fois en 1941. Ce livre, vingt ans avant Vatican II, encourage les aumôniers à parler en français et à dire la messe face au public et non plus le dos tourné. Dès 1935, les routiers organisent un rassemblement annuel. En 1946, il prend le nom de Feu de Pentecôte.



# LITURGIE DE ROUTE

SCOUTS BADEN-POWELL DE BELGIQUE  
F. S. C.

## PRIERES POUR LE ROI



Le dimanche, après la grand-messe  
le prêtre célèbre la messe suivante  
pour le Roi :

- Domine, salvum fac Regem nostrum N...
- ♣ Et exaudi nos in die qua invocaverimus Te.
- Domine, exaudi orationem meam.
- ♣ Et clamor meus ad Te veniat.
- Dominus vobiscum. ♣ Et cum spiritu tuo.
- Orémus.
- Deus, cui omnis potestas et dignitas famulatur :  
da famulo tuo Regi nostro N... prosperum suae  
dignitatis effectum ; in qua Te semper timeat Tibique  
jugiter placere contendat. Per Christum Dominum  
nostrum. ♣ Amen.
- Divinum auxilium maneat semper nobiscum.
- ♣ Amen.

## Les routiers : une place sans cesse à définir

La troisième branche aura un certain succès chez nous. De nombreux rassemblements ont lieu. Dès 1946, ils seront baptisés « Feux de Pentecôte », en référence au pèlerinage de Foy-Notre-Dame.

L'objectif réel de cette dernière étape n'a jamais été simple à définir ou à diffuser. Les routiers sont appelés à préparer leur Départ, c'est-à-dire, leur engagement dans la société. Mais la branche hésite souvent, tiraillée entre la fonction de réserve d'animateurs et celle de conserver de vieux scouts.

Les congrès se succèdent, pour définir peu à peu un équilibre à atteindre entre la vie en plein air, la réflexion en conseil et l'action de service. Un accent particulier est mis sur l'importance d'agir avec tous les autres jeunes et donc d'ouvrir le cercle scout à toute la communauté.

Pour arriver à un nombre suffisant de routiers, des clans inter-unités sont créés. Ils deviendront parfois très gros. Dans les années 1970, l'accent sera remis sur une réelle vie d'équipe et sur une recherche d'engagement dans la société : on lance alors le label « JER » (*Jeunes en Route*).

Il n'y a sans doute pas beaucoup de place réelle pour une tranche d'animation au-delà de dix-huit ans dans notre

paysage. Simplement parce qu'à cet âge, la plupart de ceux qui restent dans le mouvement deviennent animateurs. La Route, avec son idéal de service au monde, présente une alternative très intéressante mais, malgré de nombreux plans de relance, elle ne semble pas répondre à une réelle demande. En 2007, on compte à peine cent routiers. L'offre éducative actuelle, organisée en quatre branches et couvrant la période de six à dix-huit ans, semble suffisante.

Couverture du manuel de présentation de la pédagogie pour les routiers, rebaptisés JER (*Jeunes en route*) à la fin des années 1970.





## De 12 à 18 ans, c'est trop long : l'apparition des pionniers

Jusqu'en 1960, le scoutisme s'organise donc chez nous, comme dans la plupart des pays du monde, en trois étapes : la meute, la troupe et la route. La réflexion pédagogique est constante pour mettre au point une offre éducative adaptée aux besoins des jeunes; c'est sans doute une des plus grandes forces du mouvement, qui explique sa croissance permanente chez nous.



Dès 1955, des chiffres alarment les structures de notre fédération : à partir de 15 ans, les pertes sont de plus en plus nombreuses. Visiblement, le scoutisme ne tient pas la distance, ce qui est très fâcheux pour un mouvement qui vise la formation de futurs citoyens.

Différentes opérations sont lancées pour proposer des activités plus intéressantes et stimuler l'engagement des plus grands. Par exemple, en 1960, l'opération *Overlife* (survie), qui propose un vaste programme permettant d'atteindre le label de troupe *Leader*. On introduit des sports nouveaux comme le judo ou des techniques modernes comme la radio transmission. On insiste aussi sur l'importance de la participation des scouts aux décisions qui les concernent.

Au cours de ces opérations, les responsables découvrent l'intérêt des jeunes pour le réel; le recours à l'imaginaire et au jeu ne suffit pas aux aînés. On cherche alors à mettre sur pied une grande action, un chantier exigeant. L'ancien commissaire fédéral, Robert Bracq, propose la construction d'une piscine pour l'association dont il s'occupe désormais, Arc-en-Ciel. La construction doit s'achever en trois semaines. Tous les cinq jours, des groupes vont se relayer pour les terrassements et le coffrage. Cette réalisation crée un grand enthousiasme : avec des projets concrets et bien organisés, les scouts montrent un engagement très intense.

La question de la séparation des troupes en deux classes d'âge se repose. En France ou en Flandre, des essais probants ont été menés. Certes, occasionnellement, les chefs de patrouille et leurs seconds se réunissent pour vivre des activités plus fortes ou pour se former à leur rôle mais cette vie en « Haute patrouille », comme on l'appelle, ne suffit pas.



43

Construction de la piscine de Jumet, 1964. Un moment fondateur, où notre fédération développe une pédagogie centrée sur le projet, imaginé, décidé et réalisé par le groupe. C'est une rupture par rapport à une conception de l'animation centrée sur les techniques transmises par l'animateur.

À gauche, le journal édité lors du chantier, avec un ton joyusement décalé.

Quand, durant tout le jour, il est tombé de la pluie, de la neige, de la grêle et du verglas, on est tranquille. Parce que, à part ça, qu'est-ce que vous voulez qu'il tombe ?... Oui, je sais, mais enfin, c'est rare...

Pierre Dac.

LE NUMERO : 3 FRANCS

Vendredi 10 juillet 1964  
Sixième jour

**PLEIN-FEU** N° 2

\* LE JOURNAL DU CHANTIER \*

---

**UN EVENEMENT**

A 15.10 h. lundi, on a coulé le premier mètre cube de béton. Un moment de recueillement a plané sur le chantier.

Sur la surface du bassin, ça faisait un petit tas timide.

Dans tout le chantier, maintenant, le décor sonore est fourni par la bétonnière. Le soir, ça laisse dans les oreilles une petite mélodie vachement vibrante.

Le chantier a vraiment démarré.

---

**DE-CI, DE-LA**

**Les ténetueuses**  
Dans le fond du bassin, 15 gars assis en tailleur parmi les lers à béton. C'est du ferroutillage. Ça voit le coup de les voir. Les « mailles » sont de 20/20 Les « ténetueuses du chantier » préparent le ferroutillage pour le béton du fond.

**Les colheurs**  
Le dimanche soir, 5 juillet, 3 m<sup>3</sup> de bois sont quibés. La journée a été remplie, pour les gars de ce poste, de coups de marteaux, du grincement des acies. Les piles de planches s'élevaient sur le bord du chemin.

**Sur le podium**  
Les « SHOPPERS » ont fait vibrer les tentes de la région, dimanche soir, 5 juillet.

Les « SHOPPERS » nous viennent de la M<sup>e</sup> Liège. Ils repasseront encore durant le chantier.

**A l'atelier de scénographie**  
Le dimanche 3, on pouvait déjà voir les premières réalisations : une Vierge, six quatre couleurs, imprimée sur bois.

Le « Screen » semble être une technique d'approche ciné.

Conditions de réalisation : soin et précision.

**Qui est Madou ?**  
On a fait un rapprochement entre le building de la place Madou, à Bruxelles, et Michel DE WAELE. Question de taille, évidemment !

« Madou » c'est Michel.

« Ici, tout le monde travaille, que ce soit du chapeau (tonkinois) ou non ».

Jacques ANSE.

---

**UN VISITEUR PASSAIT...**

C'est à partir de Goselies qu'on se pose les questions. A voir le regard inquiet des gens. Le nez en l'air, ils s'interrogent. Nous aussi. Quel est ce nuage en forme de champignon qu'on voit s'élever au loin ? Puis, très vite, l'odeur nous renseigne : c'est de la bonne et saine transpiration.

**P.S. A propos des épinaris, on ne m'enlèvera pas de la tête...**

**ILS SONT ARRIVES LE 7 JUILLET, CEUX DE LA :**

- 8e Haute Sambre;
- 14e Bruxelles;
- 1ère Lorraine;
- 55e Bruxelles;
- 41e Fieros.

**ILS SONT ARRIVES LE 8 JUILLET, CEUX DE LA :**

- 1ère Pays Noir;
- 9e Brabant Wallon;
- Collège St. Barthelemy (Liège);
- 6e Outre-Meuse;
- 4e Léglia (Liège).

**ILS SONT ARRIVES LE 9 JUILLET, CEUX DE LA :**

- 18e Verviers;
- 42e Bruxelles;
- 35e Bruxelles (Sud).

---

**ATTENTION**

A partir de maintenant, le

**FONDS NATIONAL DU SCOUTISME**

se trouve à quelques pas de la place de Heigne (place du Prieuré) à Jumet, près de Charleroi.

Dépêchez-vous d'aller le voir ; dans une dizaine de jours il sera recouvert par trois mètres d'eau.

Pendant la camicule, nombre de personnes s'écrient :

« C'est effrayant. Il y a 35° à l'ombre ». Mais qui les oblige à rester à l'ombre ?

---

On tombe tout de suite sur le bassin, qui a des allures de mosquée avec des types en prière, agenouillés devant des fers à béton. Sur le bord, il y a un gars, en slip, un essai-éponge sur le bras. Il attend...

Mais le bar ! quelle merveille. Non seulement il y a des bouteilles, mais en plus on vous sert à boire. Et puis, cette musique ! Il y fait bon.

La fille qui sert à beau dire, on ne m'enlèvera pas de la tête que ce midi, dans les épinaris, ce n'était pas des éponges en rondelles, mais des gros vers blancs.

Et Madou qui n'arrête pas de grandir !

Y a toujours un gars qui est allongé derrière un tas de bois. On se demande pourquoi il est venu celui-là. Il a peut-être pris un coup de soleil, ou un coup d'eau en allant boire à la vanne.

On va bétonner. C'est étonnant, merveilleux. Tout le monde est là, pelle en main. Même mon type du tas de bois. Il se repose sur sa pelle.

Allons ! Au boulot !



## Deux systèmes cohabitent

En 1964, les instances de la fédération donnent le feu vert à un programme expérimental de groupes spécifiques pour les 16-18 ans : les postes de pionniers. Ils seront vêtus d'une chemise rouge. Les réticences sont nombreuses; aussi la fédération laisse-t-elle le choix aux unités. Certaines séparent les adolescents en éclaireurs et pionniers, d'autres gardent un système 12/17. Les opposants à la nouvelle proposition développent plusieurs arguments. Pour les uns, le système en vigueur ne pose pas de réel problème et la diminution des effectifs d'adolescents de plus de 15 ans est minime; d'autres sont surtout réfractaires à l'idée de voir des jeunes de 13 ou 14 ans devenir CP. Enfin, les projets de service à la société mis en avant dans la proposition « Pionniers » ne correspondent pas du tout à ce que certaines familles attendent du scoutisme; elles le conçoivent davantage comme un espace de dépassement personnel que comme un lieu d'ouverture au monde.

La branche « Pionniers » recueille un certain succès. À la fin des années 1980, elle coexiste avec la branche désormais appelée « Scouts-Éclaireurs », au sein de laquelle les groupes 12/17, voire 12/18 sont intégrés.

Après Jumet, la branche Pionniers prend son envol et s'outille. En 2007, ils sont plus de 3500. Le scoutisme des grands adolescents est un enjeu essentiel pour un mouvement qui veut former de futurs citoyens engagés et responsables.



**VIVRE AVEC LES PIONNIERS**



Dans les actuelles propositions pédagogiques, le parcours scout est présenté en quatre étapes, les deux dernières étant appelées Éclaireurs et Pionniers.

L'apport de cette branche est incontestable. Les animateurs, souvent un peu plus âgés, ont réussi à mettre en œuvre une réelle dynamique de cogestion, de construction de projets et de partage des responsabilités. De nombreux outils, revues, congrès et rassemblements ont permis de partager ce souffle et de mettre au point une proposition qui équilibre sagement éclatement personnel et engagement collectif.



S'écarter et s'engager : les ressorts pédagogiques de la branche aînée. Un délicat équilibre entre l'envie naturelle de rester ensemble et le besoin de rêver d'un autre monde, voire de le construire !

De 6 à 8 ans, les baladins. Une proposition spécifique axée sur la confiance à acquérir, en soi, dans les autres et dans le monde.



## UNE RIBAMBELLE DE PETITS SCOUTS BLEUS

Le scoutisme est au départ un mouvement pour les adolescents. Très vite, Baden-Powell a dû élargir les limites du cercle. Au début des années 1970, les responsables de la branche Louveteaux sont interpellés par la présence de « pré-meutes » dans certaines unités; on y trouve des enfants de 5 à 8 ans. Une enquête révèle l'existence d'une vingtaine de groupes, sans compter ceux qui ne se déclarent pas et s'organisent comme ils peuvent pour être en ordre d'assurance. Le phénomène est donc réel. La commission Louveteaux collecte des données en Belgique et ailleurs. Dans d'autres pays, des groupes existent déjà pour les plus jeunes. Ceux-ci portent le nom de *beavers* : les castors.

En 1982, l'assemblée générale de la fédération se prononce pour la création de groupes expérimentaux mais la limite est fixée à 6 ans. Les pédagogues confirment en effet qu'avant cet âge, le réel désir de jouer avec les autres plutôt qu'à côté d'eux n'est pas garanti. Des premiers outils apparaissent et deux grands rassemblements ont lieu. Au cours d'un de ceux-ci, les groupes qui portent de nombreux noms différents (schtroumpfs, préLouveteaux, castors, nutons, farfadets...) sont collectivement rebaptisés « baladins ».







Ci-contre, un outil pour découvrir les valeurs importantes dans la vie de groupe : premiers pas vers la promesse, l'engagement.

L'enjeu de la branche : mettre en œuvre tous les éléments de la méthode scout.

En 1985, un service « Baladins » est officialisé dans notre structure. Il deviendra une branche à part entière en 1992. En 1999, l'équipe fédérale présente une proposition pédagogique complète, mettant en œuvre tous les éléments de la méthode scout. Une logique de découverte est soutenue par l'utilisation d'un coffre à trésors. L'enfant est également invité à découvrir l'importance des valeurs de la Loi, grâce à un outil appelé *Monsieur Loyal*. Au cours d'une tournée dans les grandes villes de la fédération, le cadre

imaginaire de la ribambelle est présenté aux animateurs. Il utilise la référence au monde des artistes et met en scène différents personnages : Gribou, Boulon et Pistache pour les enfants, Craquelin et son poney Poly pour les plus grands. Cette dernière branche a apporté un vent de fraîcheur dans le mouvement. Les animateurs qui s'y investissent font souvent un choix très conscient d'engagement, au-delà de remarques un peu suffisantes de certains collègues qui ne prennent pas la branche très au sérieux.







## DES SCOUTS POUR TOUS ?

### La difficile ouverture à tous les milieux

Au fil du temps, le public s'est élargi, essentiellement en âge. Mais l'objectif initial de toucher toutes les couches de population et de créer des liens entre tous les jeunes semble bien difficile à atteindre.

L'enquête réalisée à l'occasion du colloque « Scouts, guides, patros : en marche ou en marge » de mai 2006 montre de grandes différences dans les taux d'implantation. Un enfant issu d'une famille dont les parents ont un diplôme d'études supérieures a bien plus de chances de se retrouver un jour dans un camp qu'un autre. De même, dans certaines communes plus riches, comme en Brabant wallon, 16% des jeunes participent à un mouvement de jeunesse; dans des communes comme Anderlecht ou Molenbeek, on atteint à peine 5%.

Les activités scoutées sont pourtant de l'ordre du jeu et le mouvement s'est vite exporté dans tous les pays du monde. En soi, l'outil semble porter des germes d'universalité. Comment expliquer dès lors qu'il soit davantage présent dans les classes moyennes et dans les classes aisées ?

Tout d'abord, beaucoup de troupes scoutées ont été créées dans des collèges catholiques, où la mixité sociale n'était guère de mise. D'autres lieux, comme des patronages ou des associations pour enfants plus pauvres, ont initialement réussi à créer des groupes.

**Scouts, Guides, Patros :  
en marge ou en marche ?**

**Les mouvements de jeunesse  
font le point sur leur apport pédagogique**

**Mercredi 24 mai 2006 • Domaine de Mozet**

Inscriptions : [www.mouvementsdejeunesse.be](http://www.mouvementsdejeunesse.be) • P.A.F. : 20,5 € • Contacts : 02/508.12.00 (Fédération des Scouts)

Avec le soutien de la Communauté française de Belgique

Les patros ont certainement davantage investi dans une animation en milieu populaire, avec l'aide de la paroisse.

D'autre part, peu à peu, le scoutisme a eu tendance à devenir une affaire de famille. Le père ou le tonton, positivement marqués par leurs aventures le sac au dos, ont tout fait pour que leurs enfants profitent de ce type de loisir. Un fossé s'est peu à peu creusé entre ceux qui connaissent le scoutisme de l'intérieur et ceux pour qui ces jeunes semblent inaccessibles, dépassés ou dangereux. Majoritairement positionné dans le pilier catholique, le scoutisme s'est aussi fermé quelques portes.

La volonté d'ouverture existe pourtant depuis le départ. De nombreux groupes accueillent des enfants d'autres milieux. Mais cela reste une démarche difficile.

Le scoutisme se veut sans frontières. De nombreux animateurs choisissent d'ouvrir l'œil vers des publics naturellement moins enclins à participer aux activités.



52

Dans les années 1980 et 1990, le programme *Camp pour tous* permet à des dizaines d'enfants de découvrir le scoutisme le temps d'un été. La construction d'unités durables est plus difficile mais certaines ont réussi à se développer avec succès. Aujourd'hui, la préoccupation d'offrir plus de groupes dans les grandes villes reprend vigueur.

Pendant les années 1980, notre fédération a mis sur pied un vaste programme appelé « Camp pour tous ». De nombreux animateurs et cadres de la fédération se sont investis pour permettre à des enfants et des adolescents de découvrir la vie en groupe. Plusieurs camps ont débouché sur la création d'unités. Fragiles, liées corps et âme à l'engagement de quelques-uns, souvent extérieurs au quartier, elles n'ont guère résisté.

En 2002, une recherche-action, en collaboration avec l'IRFAM (Institut de Recherche Formation et Action sur les Migrations, lié à l'Université de Liège) a permis d'étudier la manière de créer un groupe dans un milieu tout à fait vierge de scoutisme. À Mons, Liège et Charleroi, trois jeunes chercheurs ont pris contact avec un quartier et son tissu associatif. Ils ont mis en lumière l'importance de trouver dans une communauté une personne qui va être l'ambassadeur, le garant moral du projet. Ils ont également été confrontés à ce qu'on peut oser appeler une forme de concurrence du marché «jeunesse». Enfin, ils ont remis en valeur la nécessité de s'appuyer sur un noyau stable pour qu'un projet puisse s'inscrire dans la durée et survivre au passage vers une deuxième génération d'animateurs.

# ZOOM 100

Le rôle de la structure fédérale n'est pas uniquement d'encourager ou de porter la création de nouveaux groupes. Elle dynamise aussi l'ouverture des groupes existants vers le quartier voisin et encourage la création de liens avec les autres associations proches. À l'occasion du centenaire, une démarche appelée « Zoom 100 » a mis sur la table des équipes d'animation différentes propositions pour se montrer, pour inviter, pour participer.

L'ouverture vers tous les milieux a été rappelée à diverses reprises. La proposition d'action de la fédération, en 1973, réaffirme cet enjeu, exactement comme le fera la Charte du mouvement, en 1999. Puisque le mouvement est persuadé que le scoutisme est une réponse pertinente aux besoins des jeunes et est un complément essentiel à l'école et à la famille, il doit continuer à investir pour que tous en profitent. C'est certainement le défi majeur de ce deuxième siècle de scoutisme !

Novembre 2006 : toutes les unités sont invitées à organiser une fête locale du scoutisme. Journées portes ouvertes, gestes symboliques, fêtes d'anciens : l'anniversaire comme là où tout se passe, chaque semaine ! 6 unités de Braine l'Alleud se sont réunies pour former le chiffre magique.





# DES MILLIONS DE PAGES DE VIE INOUBLIABLES

**« L'enfant veut faire des choses, aussi encourageons-le à en faire en lui indiquant la bonne direction, et permettons-lui de les faire à sa manière. Laissons-le se tromper; c'est à travers les erreurs qu'il commet qu'il forme son expérience. »**

Baden-Powell

## **PROJET EFFICACE, INSTANTS MAGIQUES**

Depuis sa création en 1907, le scoutisme a offert à des millions de jeunes des journées, des week-ends et des semaines qui les ont profondément transformés. Partout dans le monde, et notamment en Belgique, où un jeune sur dix en moyenne est ou a été guide ou scout.

Il nous sera impossible de tout raconter et de tout illustrer ! Les albums de famille regorgent de photographies prises lors d'un camp, d'une fête, d'un rassemblement. Nous allons nous arrêter sur différents moments très caractéristiques de la vie quotidienne dans le mouvement scout. Car ces images parfois cocasses et souvent très proches d'une époque à l'autre sont l'expression d'un projet éducatif, mû par une mission claire et une méthode sans cesse affinée. Les scouts, anciens ou présents, parlent souvent avec enthousiasme d'instantanés considérés comme un peu magiques; pourtant, en coulisse, une construction pédagogique ingénieuse est à l'œuvre.

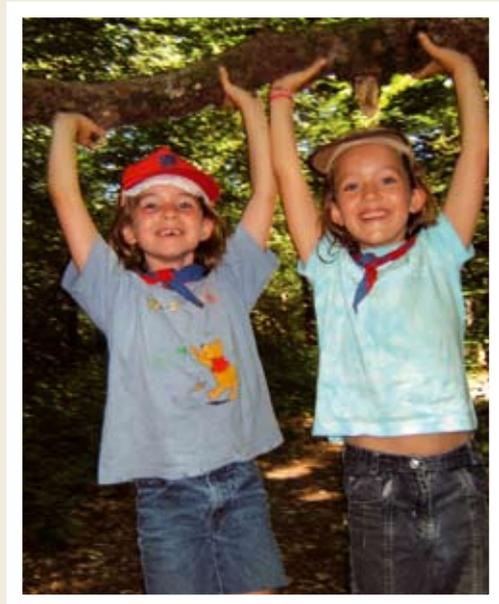
Car le scoutisme n'a pas été pensé comme un loisir : c'est un lieu d'éducation, avec une méthode précise.

Pendant un demi-siècle, les scouts possèdent un petit carnet individuel. On colle sa photo, on dépose son empreinte digitale et on appose le timbre attestant du paiement de la cotisation fédérale.

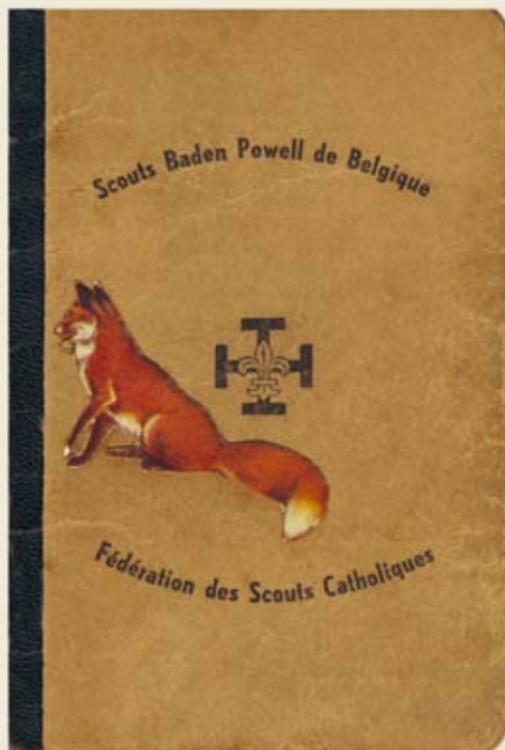
## UNE MISSION

Le scoutisme, selon les termes actuels de l'OMMS (Organisation mondiale du Mouvement scout), a pour mission « en partant de valeurs énoncées dans la Loi scout, de contribuer à l'éducation des jeunes afin de participer à la construction d'un monde meilleur peuplé de personnes épanouies, prêtes à jouer un rôle constructif dans la société.

Le scoutisme veut contribuer à la création d'hommes et de femmes pourvus de qualités indispensables pour leur épanouissement individuel, social et spirituel. Il veut créer un être autonome, libre, conscient, critique, solidaire, intérieur et équilibré. Il veut donc aider les jeunes à réaliser pleinement leurs possibilités physiques, intellectuelles, affectives, sociales et spirituelles en tant que personnes uniques et citoyens responsables de leurs communautés et du monde. »



Le scoutisme entend donc à la fois participer à la construction de la société et à celle des hommes qui la composent. Cette double approche, collective et individuelle, est indispensable pour dépasser le seul registre de la personne. Le scoutisme a un projet sur l'Homme et un projet de société. Ce dernier a souvent provoqué des débats sensibles. Le mouvement se définit en effet comme apolitique. Mais cela n'empêche pas de vouloir agir, au quotidien, pour améliorer le sort de la planète et de ses habitants. L'objet social premier est évidemment l'éducation des jeunes, mais le mouvement souhaite aussi contribuer à l'amélioration plus directe des conditions de vie de chacun. Il s'engage régulièrement dans les questions de justice, de pauvreté et de santé.



Pour atteindre une finalité si ambitieuse, le scoutisme a besoin de temps. Il se situe donc dans le secteur de l'éducation dite «permanente». Les scouts se réunissent chaque semaine, parfois davantage. Lorsque le système de la vie en patrouille fonctionne bien, il n'est pas rare que les scouts se rassemblent en semaine, après l'école. Les animateurs envoient régulièrement des «convocations», terme un peu poussif pour évoquer simplement la lettre d'invitation et d'information pratique. Très longtemps, la fédération mettra à disposition des chefs des cartes préimprimées, qu'il suffit de compléter avec les heures et les indications pratiques liées à l'activité.



## UNE MÉTHODE CENTRÉE SUR L'ACTION, LA RESPONSABILISATION ET LA CONFIANCE

Baden-Powell s'est largement inspiré de son expérience d'instructeur militaire, complétée par différentes lectures et rencontres, comme celle des *Indian Woodcrafts* américains. Très vite, au cours de sa carrière dans l'armée coloniale anglaise, il a été frappé par ce qu'il jugeait être un manque de caractère et d'initiative, aussi bien chez les soldats que chez les supérieurs.

Le système hiérarchique et l'entraînement basé sur la répétition sempiternelle de mêmes gestes paralysent l'évolution et la prise de responsabilités. Par ailleurs, sa passion pour l'observation et la reconnaissance va nourrir abondamment le programme qu'il propose; le mot « scoutisme » est issu de cette activité très spécifique, qui ne restera pas la seule offerte aux jeunes.

La méthode scout rassemble sept éléments fondamentaux : l'action, la vie en petit groupe, la découverte de techniques et de domaines nouveaux, l'engagement face à la loi, l'utilisation d'un cadre symbolique, la vie dans la nature et la création d'une relation de confiance avec les animateurs.

### L'action : *learning by doing*

C'est en faisant qu'on apprend, qu'on se passionne, pas en lisant ou en regardant. Baden-Powell n'est pas le seul à mettre en œuvre cet axiome. En 1907, Maria Montessori ouvre la première *Casa di Bambini* en Italie, fondée sur les mêmes préceptes de pédagogie active et soucieuse de l'individu.

Le succès du scoutisme repose sur une intuition fondamentale : il faut partir des envies du jeune pour construire avec lui le programme des activités. Le schéma est donc totalement opposé à celui de la consommation de loisirs clés sur porte. *Ask the boy*, disait Baden-Powell, conscient que c'était la meilleure garantie pour rencontrer les désirs du jeune et s'adapter à ses besoins.

Une autre caractéristique du mouvement consiste à offrir des activités variées. Pas de spécialisation outrancière mais au contraire, une grande diversité. Le scoutisme se définit en effet comme une éducation globale : toutes les dimensions d'une personnalité sont importantes à développer pour former un citoyen équilibré. Sport, activités manuelles, utilisation de nouvelles technologies, vie dans la nature, moment de réflexion, espaces d'expression et de créativité : chez les scouts, un jeune peut faire un peu de tout.



Les activités se déclinent en plusieurs grandes catégories : jeux, ateliers techniques ou de création, projets plus vastes, actions de service et bien entendu, organisation collective de la vie pratique quotidienne. Les réunions hebdomadaires, selon les usages locaux, consistent en une matinée, une après-midi ou une journée complète. Les vacances scolaires offrent l'occasion de partir en week-end et l'année se termine par le grand camp, de huit à quinze jours selon les âges.



Boy Scouts de Huy Tissage d'un matelas

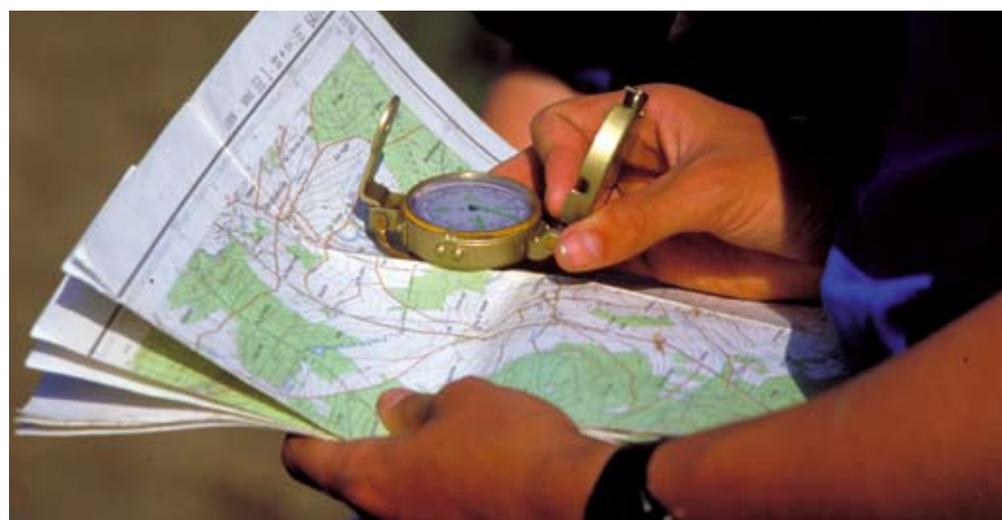


## CONSTRUIRE SON COIN DE VIE

Les techniques du woodcraft sont l'occasion pour une patrouille de concevoir et de réaliser l'installation complète de son lieu de vie. Une table, un auvent, une cuisine sous forme de feu sur table ou de feu enterré, un coin pour la vaisselle et parfois, un pilotis pour percher la tente.

Les scouts passent souvent trois jours à construire tout cela. Les photos d'hier et celles d'aujourd'hui n'ont guère que la couleur pour se différencier : le plaisir et l'habileté sont identiques !

Ces constructions fascinent. Elles sont surtout pour les jeunes l'occasion de réaliser un projet concret. La patrouille doit organiser la répartition des tâches et l'apprentissage des techniques par les nouveaux. De tout temps, livres et fiches ont permis de s'entraîner. Les patrouilles les utilisent aussi pour imaginer leur projet, longtemps avant le camp. Les manuels montrent aussi comment réussir un brelage entre deux perches de sapin ou quel nœud choisir dans telle situation. Au cours d'une de ses missions en Afrique, Baden-Powell avait été en admiration face aux techniques utilisées par des indigènes pour construire des ponts avec pour seule matière du bois et de la corde.



## PISTES ET AZIMUTS

Suivre une piste ou marcher à la boussole constituent d'autres activités caractéristiques des scouts. Ils apprennent à reconnaître et à utiliser différents signes de pistes, souvent tracés avec des moyens naturels comme des bois, de la corde ou des cailloux.

On leur apprend aussi à suivre un azimut entre deux points : ils progressent sans carte, en suivant de repère en repère la direction indiquée par la boussole. Un simple calcul leur permet de ne pas s'égarer lorsqu'il faut contourner un obstacle.



## À L'EAU

La Semois, la Lesse ou l'Ourthe en ont vu passer des équipages scouts ! À gué, l'équilibre est périlleux. La construction du radeau, à partir de bidons ou de chambres à air, est une autre manière de se déplacer.

## MOMENTS MAGIQUES AUTOUR DU FEU

Les soirs de camp, depuis 1907, les scouts se réunissent autour du feu. C'est la veillée. Elle prend des formes très différentes. La version la plus classique consiste à alterner chansons, histoires, rengaines, mimes ou petits jeux. Le répertoire de chaque époque aura ses favoris. Depuis les années 1960, Hugues Aufray occupe une place de choix. Mais le répertoire se renouvelle sans cesse : Cabrel, Goldmann, Renaud ont bien percé, à l'instar des vedettes un peu plus passagères. Les scouts sont des jeunes ancrés dans une société particulière, avec ses modes et ses styles. Si l'on prend le temps d'analyser le répertoire permanent, on remarque dans les chansons l'importance de certains thèmes : l'aventure, le voyage, l'équipe, le courage, l'amitié ou la vie en plein air. Les scouts chantent leurs rêves...

La veillée est un formidable espace d'expression, de théâtre, d'animation ouvert à des filles et des garçons qui vont souvent faire leurs premiers pas sur les planches ou plutôt, sur l'herbe. Un animateur ou un membre du groupe reçoit la mission de lier tous les ingrédients de la soirée et de combler tous les vides : on l'appelle le «gardien des légendes».



## JOUER LE JEU

Le jeu chez les scouts se passe en grandeur nature. La première partie de stratégie géant fascine toujours autant. La forêt, les chemins, les prairies remplacent le plateau de table. Les animateurs déploient leur créativité pour inventer un nouveau thème, créer un scénario et varier les phases : pistes, attaques, prises, énigmes...

Le jeu est un ressort éducatif qui n'est évidemment pas l'apanage des mouvements de jeunesse. Il offre la possibilité d'un apprentissage naturel, presque inconscient, d'éléments fondamentaux : élaboration d'une stratégie, respect d'une règle et sens de l'équipe... dans la victoire comme dans la défaite.





## LE CONSEIL, LIEU OÙ TOUT SE DÉCIDE

Le système éducatif scout place le jeune au centre de sa propre formation. Il participe à toutes les décisions qui concernent la vie du groupe, notamment les activités à venir. Dans chaque tranche d'âge, le conseil est le lieu de parole, d'écoute et de décision. Le jeune y vit un apprentissage démocratique majeur. Le rôle de l'animateur scout n'est donc pas de tout imposer mais plutôt de faciliter une dynamique de cogestion du groupe. Cette approche pédagogique n'est pas toujours simple à comprendre.



## LES GRANDS PROJETS

Le scoutisme permet de réaliser des choses concrètes. Dans un monde privilégiant le virtuel, c'est devenu plus important que jamais. Mais il offre aussi depuis toujours un espace pour oser entreprendre, avec les autres qui plus est. Le projet est un peu l'opposé du jeu, bichonné par les animateurs heureux de surprendre : ici, tout est conçu ensemble, du début à la fin. Dès 1973, la pédagogie du projet est mise en avant dans toute la fédération, comme le modèle dominant d'activités, parce que jugé le plus fertile pour développer autonomie et responsabilisation. La présentation actuelle de la méthode montre davantage la complémentarité entre les différents types d'activités que nous venons d'évoquer.

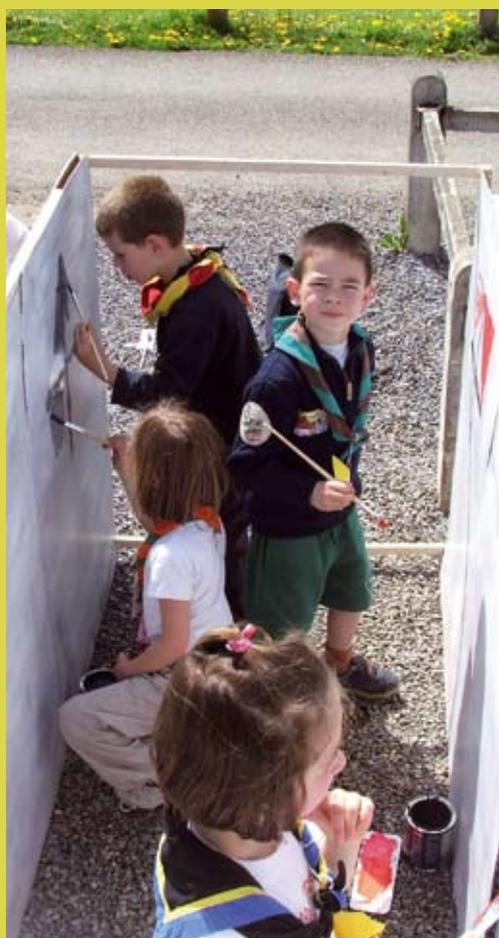


## La vie en petit groupe

Pour donner aux jeunes de vrais espaces de responsabilité, BP crée le système des patrouilles. C'est peut-être l'idée la plus forte dans son système. La vie en petit groupe de pairs, avec des jeunes d'âges à la fois très proches et très différents, est une structure tout à fait naturelle, qui correspond à la manière la plus fréquente de s'organiser entre copains. « Ce que les garçons voient d'abord dans le scoutisme, c'est qu'il les regroupe en une bande d'amis, qui est la forme d'organisation naturelle à cet âge, qu'il s'agisse de jouer, de vagabonder ou de faire des niches ». (BP, préface de *Scouting for Boys*).

Dans le petit groupe, les relations entre les individus sont particulièrement intenses. Impossible de se cacher ou d'ignorer la présence de l'autre. Chacun va pouvoir y découvrir les facettes les plus riches de la vie en société : le plaisir d'être ensemble, le respect, la solidarité, la remise en question. Les frontières sont assez étroites et le scout est confronté de près à la différence. Cela génère vite un peu de tension. Il faut apprendre à la gérer, à tempérer, à pardonner. Ou à éviter de tomber dans le piège du bouc émissaire, un des plus grands dangers dans tout groupe humain. Les sources de différences entre les personnes sont nombreuses : physiques, sociales, intellectuelles, religieuses. Le petit groupe est un espace idéal pour mesurer combien chaque personne est unique, originale et précieuse. C'est aussi un lieu pour expérimenter la construction de règles et de valeurs communes.

À la troupe et à la meute, le petit groupe est permanent, même s'il n'est pas le seul mode d'organisation du groupe. Dans son projet initial, BP insiste sur l'importance de laisser vivre les patrouilles et de confier beaucoup de responsabilités aux CP. Une troupe n'est pas divisée en patrouilles : c'est la somme des patrouilles qui crée la troupe. Constamment, dans toute l'histoire du mouvement, cette notion est l'objet de remises au point. Peut-être parce qu'elle suppose chez les animateurs du groupe un positionnement plus discret, axé sur l'accompagnement des CP plus que sur la prise en charge constante de l'animation du groupe. Enfin, chez les baladins ou les pionniers, le groupe se structure différemment en fonction des activités, des projets.





Le jeune est invité à s'intéresser à de nouveaux domaines, à essayer, à oser. On parlera longtemps de «progression», jalonnée par des insignes, des badges ou des certificats. L'accent est mis aujourd'hui sur la logique de découverte personnelle.

La vie en petit groupe vise essentiellement à l'apprentissage de la responsabilité, élément fondamental dans la formation d'une personnalité aux yeux de BP qui écrit, dans *La Route du Succès* (p. 62) : « Si tu veux plus tard avoir une belle situation, il faut savoir prendre tes responsabilités. Pour prendre des responsabilités, il faut avoir confiance en soi, connaître son travail et avoir pratiqué l'exercice de la responsabilité. (...) Le chef de patrouille est le seul responsable du travail et de la conduite de ses six scouts. Et il en est de même pour les routiers et leur chef. Une fois habitué dans une longue pratique à prendre des responsabilités, tu sentiras que tu es un homme. Cela donnera plus de vigueur à ton caractère. »

### La découverte de techniques, de domaines nouveaux

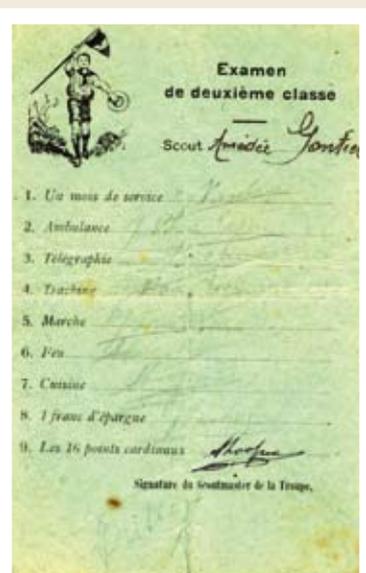
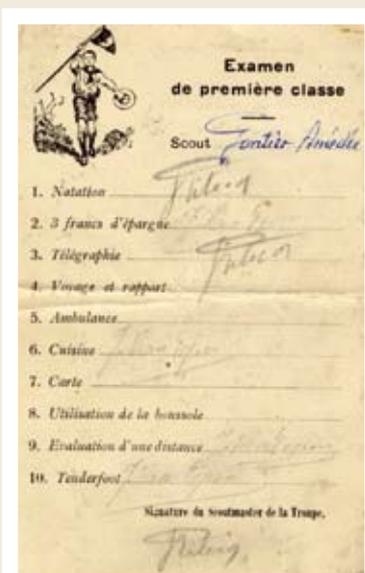
Dans *Scouting for Boys* et dans ses écrits suivants, BP a dressé la liste d'apprentissages qu'il jugeait utiles pour la vie en plein air et pour la vie en société. Son programme est vaste et pourrait faire penser à une liste de métiers ! Jusqu'à la fin des années 50, le scoutisme sera très marqué par cette volonté d'enseigner des techniques. Chaque scout possède un carnet dans lequel ses aptitudes sont notées. L'idée initiale n'était pas de certifier tous les apprentissages par des examens mais, englués dans un climat pédagogique général assez conservateur, les chefs vont se laisser entraîner dans une logique de certification. Le système des classes, abandonné chez nous dans les années 1970, appuie cette tendance.

Dans ce processus, un scout passe par trois étapes au cours de sa vie à la troupe : il est d'abord *tenderfoot* (pied tendre), puis passe sa deuxième classe, avant de se préparer à la première classe. Le CP et les chefs sont chargés de lui apprendre ce

qui est nécessaire pour chaque étape. Les contenus sont liés à la connaissance du scoutisme, de son pays, de techniques de woodcraft ou de communication ou encore à la vie religieuse. Les résultats sont inscrits dans un carnet. La fédération diffuse régulièrement ces programmes.

Ce système a le grand mérite, surtout au moment où le mouvement démarre, de préciser le type d'activités à développer. Mais il engendrera aussi la répétition constante des mêmes éléments, ce qui sera pointé dès 1955 comme une des sources de perte d'effectifs chez les aînés. Il a aussi une allure extrêmement formalisée, même si dans la vie quotidienne, l'ambiance est plus détendue.





En bas à droite, l'insigne du temps de la mue : le louveteau fait le point sur sa manière de vivre avec les autres, le changement d'insigne symbolise sa mue. Ci-dessous, les anciens loups de couleur, signes de l'intégration du loup dans la meute.

À l'issue de ce parcours, le scout peut aussi se spécialiser dans différents domaines en préparant ce que l'on appellera successivement « brevet » puis « badge ». Certains pays basent toutes les activités sur cette obtention de compétences certifiées par des badges; le scoutisme en Belgique se caractérise par une palette d'actions plus larges et davantage choisies par les jeunes.

Dans la fédération Les Scouts, la logique actuelle est de favoriser des apprentissages plus naturels, plus désintéressés par l'obtention d'un insigne. Dans la pédagogie du projet, l'accent a été mis sur l'importance d'acquérir des compétences utiles à l'entreprise en cours. Les badges ont été maintenus mais les scouts sont redevenus responsables de l'acquisition des techniques, avec l'aide de personnes extérieures ou les conseils d'un animateur qui n'est plus considéré comme l'omniscient transmetteur d'un contenu. Les aînés de la troupe sont régulièrement invités à participer à un brevet, pour découvrir un domaine utile dans la société en compagnie d'un formateur extérieur :

la langue des signes, les premiers soins, le sauvetage aquatique ou la protection de la forêt. Les brevets permettent de créer un lien permanent avec des acteurs de la société et d'ouvrir les horizons du scout.

Le système éducatif scout implique que chacun soit conscient de ses découvertes et puisse définir lui-même la suite de son parcours; le scout est le premier acteur de son développement. Dans les années 1980 se met en place un système de progression par objectifs : le scout se définit un objectif à atteindre avant chaque activité. Le côté un peu intellectualisant de cette démarche sera remis en question par la nouvelle présentation de la méthode, en 1999. Le scout est désormais invité à faire régulièrement le point sur ce qu'il a aimé, ce qu'il a découvert et ce qu'il souhaite encore découvrir dans un petit moment de réflexion personnelle appelé « bivouac ». Il ne doit pas nécessairement partager ses idées avec les autres, chacun étant invité à cheminer à son rythme.





## Une loi, plus qu'un règlement

Le scoutisme est plus qu'un loisir. Il cherche à former des citoyens actifs, responsables et solidaires. Dès le départ, Baden-Powell a pensé que chacun devait prêter une forme de serment, qu'il devait se projeter au-delà de la réalisation d'activités. Baden-Powell lit avec intérêt la Loi en vigueur chez les *Woodcraft Indians*, une loi qui à ses yeux a le défaut de se baser sur des interdits, tels que « Ne te révolte pas » ou « N'allume pas un feu dans la forêt ». Dans les neuf courtes phrases de sa première version de la Loi, BP cherche à proposer des qualités positives. Il écrit un code d'honneur, un appel à maîtriser différentes qualités. Pour Baden-Powell, les interdictions représentent «les caractéristiques du système éducatif traditionnel de la répression, et sont pour le garçon comme un chiffon rouge pour un taureau. C'est pour lui un défi à faire le mal»<sup>2</sup>

Le texte de la loi évoluera plus d'une fois, s'adaptant aux langages et aux préoccupations propres à une époque et à un contexte. L'OMMS (Organisation mondiale du Mouvement scout) est chargée de valider ou pas chaque présentation de ce texte, élément majeur du système éducatif scout. Ces évolutions montrent le souci permanent dans le mouvement d'améliorer les outils et de proposer une réponse adaptée aux besoins du temps. C'est sans doute cette dynamique qui a évité au scoutisme de devenir un cercle folklorique.

Au cours de chaque étape du parcours scout, le garçon ou la fille est invité à exprimer son engagement face à cette loi. C'est un moment de réflexion personnelle, accompagnée par les animateurs. Dans notre fédération, après avoir découvert l'importance du respect de l'autre chez les baladins, le louveteau exprime les

valeurs les plus fondamentales pour lui : il prononce son Message au peuple libre. La promesse a lieu à la troupe, à un moment où le jeune semble plus apte à se projeter dans l'avenir et à comprendre un système complet de valeur. C'est un moment très marquant. Parfois, la cérémonie qui l'entoure a tendance à masquer le caractère très personnel de l'engagement. Rien n'oblige à ce que la promesse se vive dans un cadre religieux; c'est un choix laissé à chacun. À la fin de son parcours, le pionnier est invité à reformuler sa promesse, à la lumière de ses choix de vie future : c'est l'engagement, une étape qui rappelle ce que les routiers cherchaient à atteindre avec le Départ.

2. «Headquarters Gazette, janvier 1916.»



Page de gauche, la promesse scout de Phoque Hilarant : Jacques Brel.

En haut, promesse Louveteaux de Guy Wautelet, en juillet 1968. L'engagement du loup s'appelle aujourd'hui le «Message au peuple libre» : l'enfant exprime ce que sont pour lui les qualités et les valeurs importantes pour vivre avec les autres.

## ET DIEU DANS TOUT CELA ?

La place de la religion, de la foi ou de la spiritualité dans le scoutisme mériterait évidemment un ouvrage entier. Dès le début du mouvement, BP conçoit une éducation de toutes les dimensions de la personne humaine. Il est dès lors évident à ses yeux que le scout doit prendre du temps pour réfléchir au sens de son existence et pour pratiquer sa religion. Le devoir envers Dieu est au cœur du scoutisme.

Évidemment, le rapport à la religion va évoluer énormément en un siècle. L'adhésion à une religion n'est plus une évidence de type sociologique. Le rapport à Dieu est présenté de manière plus personnelle, plus intime; on parle davantage de cheminement, de foi en construction que de devoir dominical.

Les valeurs proposées par la loi scout ont un parfum d'universalité. Les dix articles résonnent harmonieusement avec des paroles d'Évangile comme avec des paroles d'autres textes sacrés, dans d'autres religions. Le scoutisme, à n'en pas douter, invite les jeunes à développer leur vie spirituelle, à dépasser le rapport matériel au monde et à s'inspirer d'une tradition (au sens vivant du terme) pour nourrir leur rapport aux autres et à la vie.

Dans notre pays, le clivage laïcs-catholiques a conduit dès le départ à la création de deux pôles de scoutisme.

Au sein du monde catholique, le débat sur le rôle des prêtres est très vif, menant d'ailleurs à un schisme de sept années. La question au centre du débat est celle de la finalité du mouvement : former des jeunes ou former des chrétiens ? Les revues de notre fédération, dans les années 1920 à 1940, recensent régulièrement et non sans fierté le nombre de scouts catholiques dans le monde, insistant sur les proportions par rapport à d'autres confessions.

L'Église a peut-être vu dans nos groupes et dans la méthode scout une opportunité incroyable de faire passer son message et de recruter de futurs membres du clergé. Mais il faut saluer son énorme investissement dans la création et dans l'animation des groupes scouts. Jusqu'au début des années 1980, la plupart des sections avaient un aumônier qui participait régulièrement aux activités et à la vie quotidienne, bien au-delà de moments spécifiques de célébrations. Par ailleurs, celles-ci ont fait l'objet



de nombreuses adaptations. La célébration d'une eucharistie en dehors d'une église consacrée est autorisée par le pape dès 1930.

En 1999, le congrès de notre fédération a choisi, pour mieux répondre aux réalités de la société, de réaffirmer l'accueil de tous et le respect des convictions. Cela s'est traduit par un changement d'appellation : la FSC est devenue simplement *Les Scouts*, avec comme sous-titre la *fédération catholique des scouts Baden-Powell de Belgique*. Le changement de place de l'adjectif catholique indique que chaque jeune est le bienvenu dans un ensemble qui s'inscrit historiquement comme porteur du message de Jésus-Christ. La question de l'animation spirituelle tracasse en permanence

le mouvement. Comment proposer sans imposer, comment dire à la fois l'ouverture, le respect sans empêcher une foi majoritaire dans notre culture de se vivre ? En novembre 2006, au terme d'un long processus baptisé « Sensation », l'assemblée fédérale a adopté un nouveau texte pour réaffirmer notre volonté de développer activement la vie spirituelle, dans le cadre du respect de chacun.

Messe au camp, années soixante.  
Le Vatican a autorisé dès 1930 les eucharisties en dehors des églises pour les camps scouts, à condition que la prairie soit suffisamment éloignée du village.



## L'utilisation d'un cadre symbolique

Le scout, aux yeux d'un public non averti, peut paraître un mammifère assez étrange, qui parle un peu curieusement, qui s'habille selon une mode bien à lui, qui s'assied par terre et en rond lorsqu'il réfléchit avec ses semblables. Bizarre... Pour les membres de cette espèce, ce vaste ensemble de paroles, de gestes, de signes, de rites n'a rien de surprenant : au contraire, les jeunes tiennent à tous ces éléments.

D'une part, les symboles offrent des repères, ils aident le scout à se situer dans le temps de sa vie au sein de la section : un symbole pour se rassembler, un autre pour annoncer le repas ou pour représenter telle étape du parcours. Les symboles sont comme des balises : le scout les identifie et prend conscience du chemin parcouru. D'autre part, ils expriment l'appartenance à un groupe, à un projet de vie commune. Au sein du groupe, le symbole est un élément très puissant de cohérence. Pour chacun, il est un signe de relation à l'ensemble : il crée une intimité.

Aucun symbole n'est en soi une obligation pour montrer que l'on fait du scoutisme : ce sont simplement des outils à la disposition des groupes, qui choisissent de les employer ou non, selon leur situation du moment. Le réservoir est assez vaste. Plusieurs symboles sont communs aux scouts de toute la planète.

- **Le mot "scout"** signifie éclaireur. Il peut symboliser l'aventure, l'audace, l'esprit observateur et attentif de celui qui ouvre la route à d'autres. Aujourd'hui, le mot scout est la dénomination commune, le terme générique pour le baladin, le louveteau, l'éclaireur et le pionnier.

- **Le salut** a aussi sa signification. Tous les scouts du monde se saluent de la même façon : une franche poignée de la main gauche accompagnée d'un signe de la main droite (le pouce sur l'auriculaire plié et les trois autres doigts tendus côte à côte). L'origine du choix de la main gauche remonte à un épisode victorieux des campagnes militaires menées par BP où, alors qu'il recevait la reddition d'un chef de tribu, il s'avança vers lui pour lui serrer la main et reconnaître ainsi sa valeur. Le chef de tribu lui tendit la main gauche en lui disant que les valeureux se serrent celle-là car c'est celle du cœur.

Les trois doigts levés rappellent les trois devoirs du scout :

- devoir envers lui-même
- devoir envers les autres
- devoir spirituel, communément appelé « devoir envers Dieu »

- **L'uniforme**, est simplement la manifestation extérieure de la volonté intérieure de vivre des choses ensemble. C'est un signe de fraternité dans un groupe. Le foulard propre à chaque

Boucle de ceinturon scout en 1930.





unité exprime la participation au scoutisme dans un lieu précis du scoutisme. La plupart des éléments de l'uniforme avaient été conçus par Baden-Powell au cours de ses activités militaires. Il avait par exemple introduit le foulard simplement pour protéger le cou des cavaliers du froid et des piqûres; à l'époque, cela avait été considéré comme un objet très peu conforme aux habitudes. Les nœuds de double couleur portés à l'épaule pour distinguer les différentes patrouilles sont un emprunt aux *Woodcraft Indians* de l'Américain Seton.

- La Loi scout et la devise commune « Toujours prêt » ont aussi une fonction symbolique. Elles expriment les idéaux communs des scouts.

Des éléments comme le salut, l'uniforme, ou des mots comme "troupe" ou "patrouille", au-delà de leur origine, expriment aujourd'hui la volonté de vivre

ensemble quelque chose de fort. Ils n'ont rien à voir avec une signification de type paramilitaire (le culte de la force, du chef tout puissant ou de la dissolution de la personne au profit du groupe). Baden-Powell était le premier convaincu de la distinction entre le scoutisme et l'armée : « L'entraînement et la discipline militaires sont exactement le contraire de ce que nous enseignons dans le Mouvement scout. » (Discours au Jamboree, 1925) « L'entraînement militaire tend à détruire l'individualité, alors qu'un de nos objectifs principaux est de développer le caractère spécifique de chaque personne. » (*Scouting for boys*, 1908). Les branches enfants utilisent aussi un cadre symbolique particulier : celui de l'artiste chez les Baladins et celui du *Livre de la jungle* pour les Louveteaux. Enfin, chaque groupe crée fréquemment un cadre adapté au thème de son camp ou de son projet.

## UN EMBLÈME MONDIAL

L'emblème mondial indique notre participation à un mouvement, à une fraternité sans frontière, réunissant plus de 30 millions de jeunes. L'élément principal de ce signe est une fleur de lys... comme celle qui indiquait le Nord sur les anciennes cartes géographiques : l'emblème rappelle que les scouts doivent être aussi fiables et sûrs qu'une boussole, respectant les idéaux du scoutisme et montrant la voie aux autres.

Les trois pointes rappellent les trois devoirs : envers soi, envers les autres et envers Dieu. Les deux étoiles représentent la vérité et la connaissance et leurs dix branches les dix articles de la Loi scout.

Le motif central est entouré d'une corde nouée par un nœud plat, symbole de l'unité et de la fraternité du Mouvement dans le monde : de même qu'il est impossible de défaire un nœud plat, le Mouvement reste uni tout en se développant.

L'emblème est blanc sur fond violet. En héraldique, le blanc représente la pureté et le violet indique la responsabilité et l'aide apportée aux autres.





## La vie dans la nature

Comme tout être humain, le jeune a besoin d'air et d'espace. Mais la nature lui offre bien d'autres choses encore, toutes utiles à son développement, toutes particulièrement efficaces pour donner du goût aux autres ingrédients de la recette scout.

Tout au long de l'année, la nature est un formidable terrain d'aventures pour les petits comme pour les grands, pour les citoyens de la ville comme pour les ruraux.

Aventure physique, tout d'abord. La nature, c'est grand. C'est un peu difficile aussi : la route est longue, il manque de nombreux ponts au-dessus des rivières, le thermomètre n'est jamais réglé comme on voudrait, cela donne souvent soif ou faim. La vie en plein air met régulièrement les garçons et les filles face à certaines de leurs limites. Seul ou avec l'aide des autres, il faut s'en accommoder, patienter ou trouver une solution : la vie dans la nature demande souvent d'être un peu inventif ! Mais la nature impose aussi des règles non négociables... auxquelles il est intéressant d'apprendre à se plier.



La nature ouvre aussi la possibilité d'une aventure intérieure : elle offre du calme pour réfléchir, s'apaiser ou rêver. Elle est encore un énorme réservoir d'émerveillement : chacun peut y trouver des endroits qu'il trouve superbes, des arbres qui le fascinent, des tapis de pâquerettes à n'en plus finir... et se sentir tout simplement heureux d'être là. Enfin, la nature et tous ses éléments vivants ont le don d'étonner, de rendre curieux, d'amener des questions : d'où cela vient, comment cela marche, qui a pensé à tout cela ? Et l'esprit de chacun travaille à sa manière pour trouver des réponses. Au contact de la nature, l'homme se sent un des éléments vivants d'un vaste ensemble. Le voici face à quelque chose qui le dépasse... il y réfléchit. Il éprouve peut-être aussi une autre vision du temps : dans la nature, il y a des cycles, des saisons qui vont et viennent et il faut du temps pour que l'arbre qui nous survivra grandisse. La nature initie donc à une autre logique que celle de nos sociétés conditionnées par la vitesse et l'immédiateté. Baden-Powell a passé des heures à l'observer et à la dessiner. Pour lui, elle est à la fois un «temple, un club et un laboratoire».



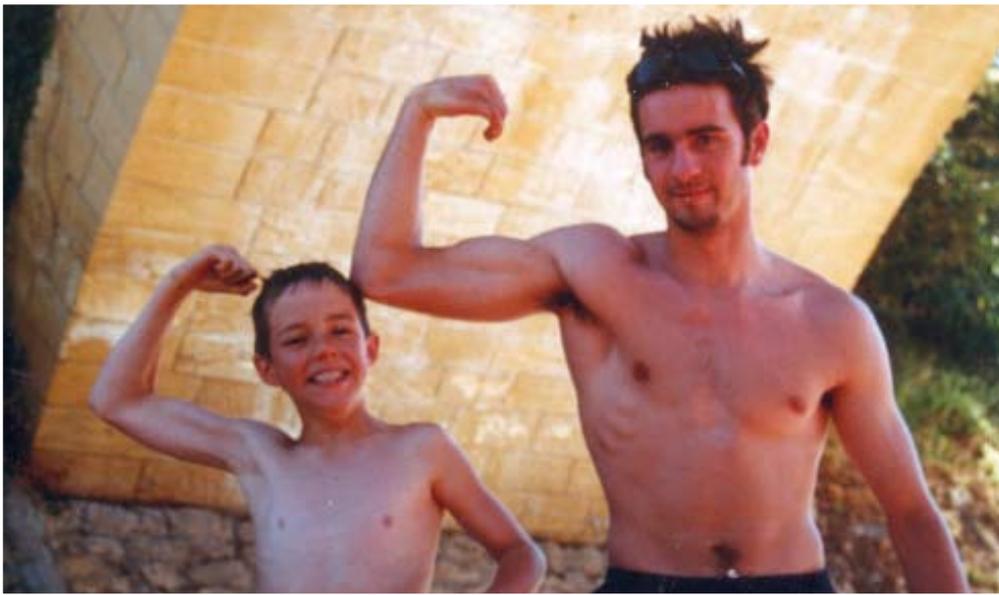


## LE DÉFI ENVIRONNEMENTAL

Le respect de la nature est une valeur essentielle du scoutisme. La méthode active contribue à atteindre cet objectif : on respecte davantage un lieu que l'on connaît et dans lequel on s'est amusé. Le rapport qui se crée entre un scout et l'arbre dans lequel il grimpe ou derrière lequel il se cache pendant un jeu est durable.

Les groupes ont cependant dû apprendre à mieux gérer leur présence dans les prairies, les parcs ou les forêts. La préoccupation écologique générale a nécessité un travail d'information et de formation intense. En 1995, l'opération « Vert de Terre » a réuni les mouvements de jeunesse dans un même programme de développement de comportements plus adéquats, par exemple dans la gestion de l'utilisation du bois pour les constructions ou du traitement des feuillées, trop longtemps aspergées à grand renfort d'eau de Javel.

En 2007, le candidat à la présidence de notre fédération, Olivier Callant, a inscrit la question de l'éducation à l'environnement comme une des cinq priorités de son mandat. Comment mettre à profit le rapport actif à la nature pour créer des habitudes responsables ? Comment mobiliser le potentiel humain du mouvement autour d'actions citoyennes utiles et conscientes sur le sujet ?



## Une relation de confiance

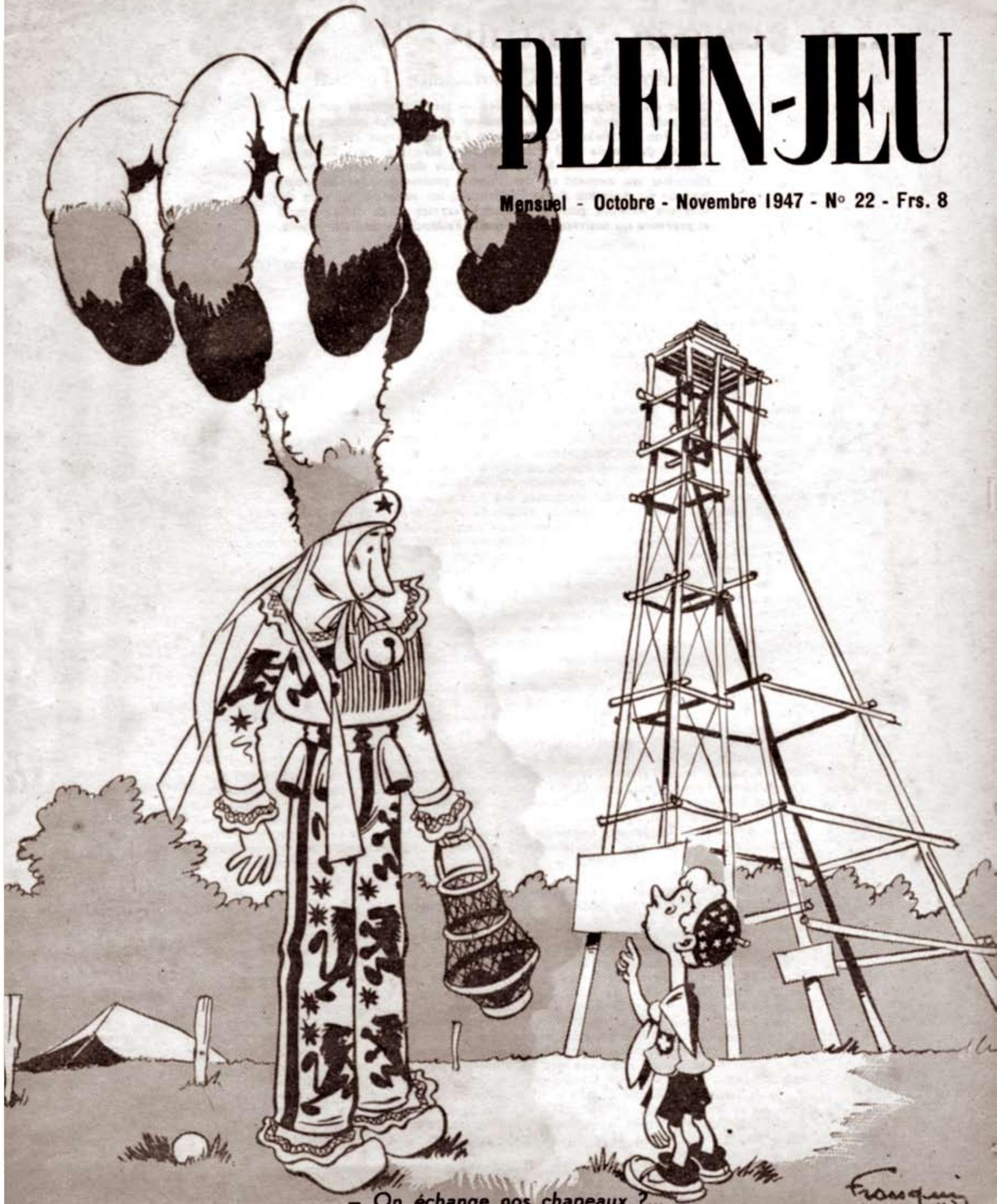
Lorsque l'on interroge les scouts sur ce qu'ils aiment dans cette activité, chacun ou presque met spontanément en évidence la relation avec ses animateurs. Ni parent, ni prof, ils sont assez proches en âge de leurs scouts, particulièrement en Belgique où la moyenne se situe entre 18 et 25 ans.

Le profil des animateurs correspond bien à ce que BP souhaitait : ils se positionnent naturellement comme des « grands frères, des guides, des amis ».

Sans la relation créée avec les scouts, tout le système éducatif présenté dans les pages précédentes s'écroulerait. Les animateurs sont invités à créer un climat de confiance, à offrir une attention à chacun et à proposer un cadre structurant, avec des limites claires et expliquées. Motivés, formés et accompagnés par une structure, ils méritent au minimum un chapitre particulier, au sein duquel plusieurs pourront témoigner directement sur ce qu'ils vivent comme expérience.

# PLEIN-JEU

Mensuel - Octobre - Novembre 1947 - N° 22 - Frs. 8



- On échange nos chapeaux ?...

Franquin  
471

# LA BIBLIOTHÈQUE SCOUTE UNE GIGANTESQUE FABRIQUE DE TEXTES

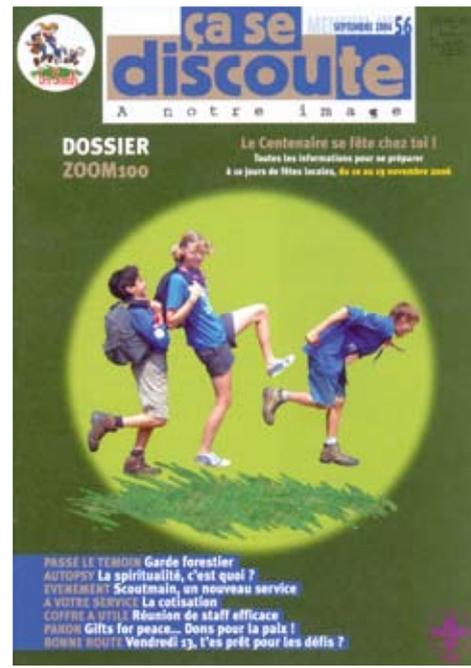
« Rappelez-vous que vous devez les guider, et non pas les pousser par derrière. »

Baden-Powell

## DES MOTS POUR LE DIRE ET LE REDIRE

Bien sûr, le scoutisme est fondé sur l'éducation par l'action. Bouger, construire, essayer, cuisiner se concrétisent en des sensations bien réelles. L'odeur d'un pull en laine ou les couleurs d'un foulard à la fin d'un camp l'expriment à leur manière, tout en mélange et en nuance. Mais pourtant, la production théorique, le recours au livre, à la revue, au manuel sont abondants, dans toutes les associations scoutistes du monde. Notre fédération s'est toujours montrée très productive en la matière.

Il existe en effet un besoin permanent de traduire le projet initial dans un langage adapté, de réexpliquer certaines intuitions mais aussi de partager, de raconter, de diffuser. La bibliothèque scoutiste regorge aussi de manuels pratiques, de modes d'emploi pour la vie quotidienne. Les productions s'organisent en deux rayons : celui des animateurs et celui des scouts eux-mêmes. La fédération *Les Scouts* propose en plus une publication un peu différente, tournée vers le grand public : son calendrier, dont l'histoire révèle à elle seule la vitalité intellectuelle et sociétale du mouvement.



## ÉCRIRE UNE PASSION ET CRÉER UN LIEN

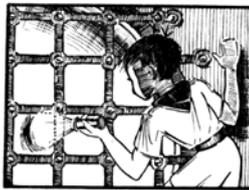
### Des revues pour les scouts, d'autres pour les animateurs

Les publications sont à l'origine même du mouvement : c'est en lisant les fascicules bimensuels de Baden-Powell que des éducateurs et des jeunes découvrent ce que pourrait être cette nouvelle forme d'activité. *Scouting for Boys* a été conçu comme le principal vecteur de diffusion de la proposition. Chez nous, pendant de nombreuses années, la revue des scouts sera aussi disponible en librairie. Ce média est alors clairement conçu comme un instrument de diffusion du mouvement.

Le contenu des premières revues est volontairement choisi en fonction d'un double public : d'une part, ceux qui sont déjà membres et d'autre part, ceux qui pourraient être tentés par l'aventure. Les magazines font dès lors la part belle au récit, réel ou fictif : des longues histoires, souvent de plusieurs pages et parfois sous forme de feuilletons, racontent la vie chez les scouts. L'envie de partager se mêle à celle de faire rêver, de donner envie.

En haut : d'une revue manuscrite à la revue actuelle.

En bas, extrait de la revue *Plein jeu*, une planche de BD consacrée à la vie de patrouille.



Ils m'ont vu, murmure Pout, et il continue son émission au moyen de sa lampe de poche : « un homme garde, savants enfermés ici, passez par souterrain à droite de l'échelle, hâtez-vous ! » Il reçoit aussitôt la réponse : « Compris, arrivons ».



Ce message a été émis par un hublot ménagé dans le roc, devant lequel les trois barques viennent d'arriver. En quelques coups de rame, les chevaliers, le détective et Pat se rendent au lieu désigné. Au fond de ce souterrain, un embarca-



dère permet à nos éclaireurs de reprendre contact avec la terre. Au fond, une porte s'ouvre et Pout apparaît. Pat explique à son second les aventures qui lui sont survenues depuis leur séparation, et lui présente les chevaliers et le détective.



Un nègre apparaît, les chevaliers braquent leurs armes, mais Pout les arrête d'un geste. C'est lui qui m'a ramené à la vie après l'explosion, dit-il, c'est lui encore qui veut nous aider à délivrer les savants et cela au risque de sa vie, car si le roi de la nuit ou un de ses hommes le voyait il ne manquerait pas de le faire disparaître.



« Vite », dit le nègre ; il faut gagner du temps en effet, les marins sont partis en expédition avec le roi de la nuit, mais un homme veille ici, c'est lui qui a fait ouvrir tout à l'heure la grille qui tenait enfermés le « tigre du ciel ». Il a vu venir l'expédition et doit préparer quelque chose.



Le nègre donne à Pat et Pout la clef du cachot. Nos deux scouts bondissent jusqu'au réduit où sont enfermés Van Stratus et Oria. La route est libre, leur dit Pout en ouvrant la porte : dépêchons-nous car le temps presse. Deux larges sourires remercient Pat et Pout, mais Van



Stratus murmure : « il nous faut les formules ; elles sont au laboratoire, il nous les faut, les nôtres et les leurs ». Sans demander plus amples explications, tous se précipitent vers l'endroit que leur indique le nègre.

(à suivre).

En bas. Dès 1927, lancement de la revue *Le Boy-Scout belge*, qui sera notamment illustrée par Hergé. La revue contient de nombreux récits, souvent moralisateurs. Le bureau de rédaction est situé à Maredsous. Le père François Attout l'anime pendant de nombreuses années.

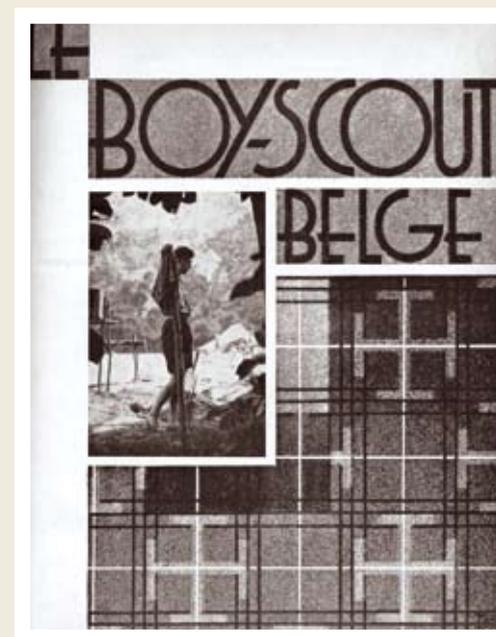
Les premières revues de notre fédération sont baptisées respectivement *Le Boy-scout* pour les *Belgian Catholic Scouts* et *Le Scout belge* pour les *Baden-Powell Belgian scouts*, les deux ailes formées quelques mois après la création du scoutisme catholique chez nous. Au moment de la réunification en 1927, elles donneront naissance au *Boy-Scout belge*. Une part importante du contenu rédactionnel est consacrée aux histoires, souvent écrites par des prêtres. Elles visent un enseignement moral, centré sur les valeurs du devoir et de la fidélité. Nos revues font aussi état de l'évolution des effectifs et se targuent ouvertement des avancées du scoutisme catholique dans le monde. Cette identité est très forte et tend à éclipser le caractère global du projet d'éducation scout. Le scoutisme y apparaît clairement comme un moyen jugé très performant pour réussir l'éducation religieuse.

À côté de la religion, un thème important revient souvent : la fidélité à la patrie et au Roi. Lors d'un décès d'un membre de la famille royale, le chef scout donne des instructions aux scouts pour l'observation du deuil. La publicité et l'illustration sont présentes. Hergé, dès 15 ans, commence sa carrière de dessinateur dans nos revues. C'est grâce à cela que l'abbé Wallez, directeur du journal catholique *Le vingtième siècle* le remarquera.



Enfin, les revues permettent de faire circuler un certain nombre d'informations, notamment des invitations pour les congrès, les rassemblements, au niveau fédéral comme au niveau régional.

Chaque commissaire fédéral définit avec son équipe une politique de communication. Les formules essayées foisonnent, les formats changent, les lignes éditoriales se différencient, notamment par la place laissée au lien avec la société. La périodicité mensuelle reste quasi constante dans l'histoire de nos revues : ce rythme est sans doute jugé suffisant pour créer un lien régulier sans abuser.



## LES PHOTOS QUI PARLENT

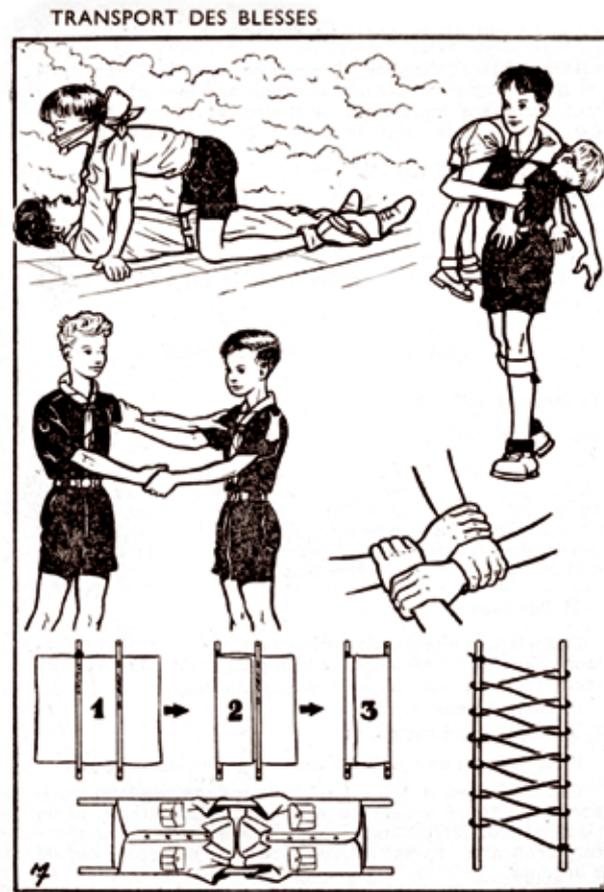
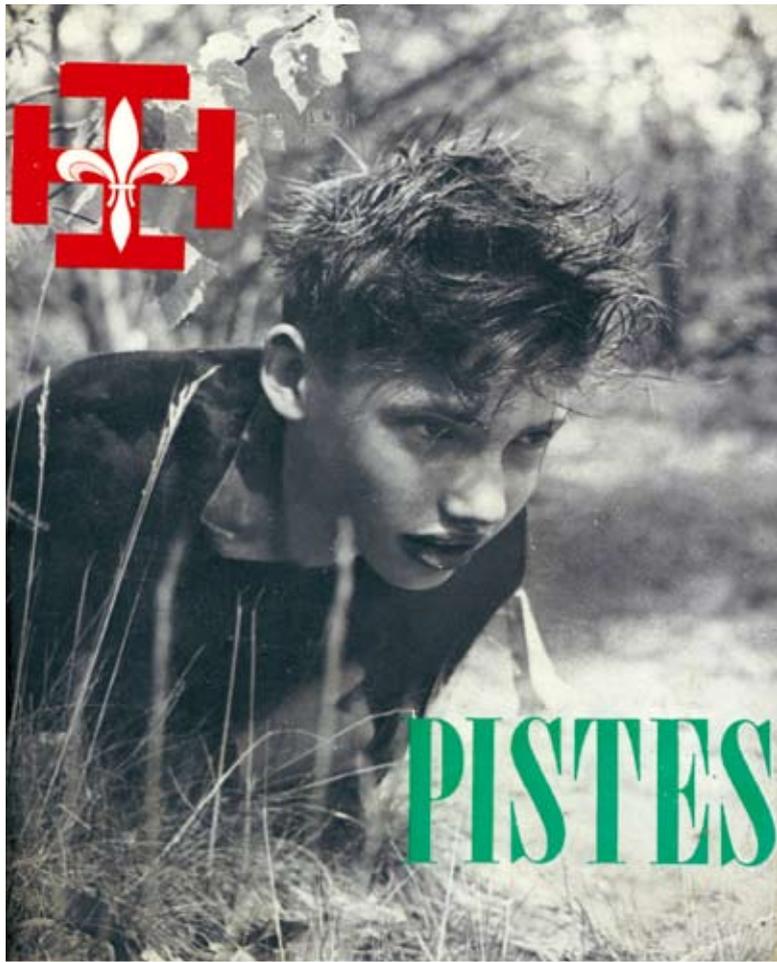


Les revues scouts contiennent dès le départ de la publicité. Pour des vélos, du chocolat chaud, du matériel. Le montage est visiblement créé spécialement pour la publication scout.

## DES DIZAINES D'OUTILS

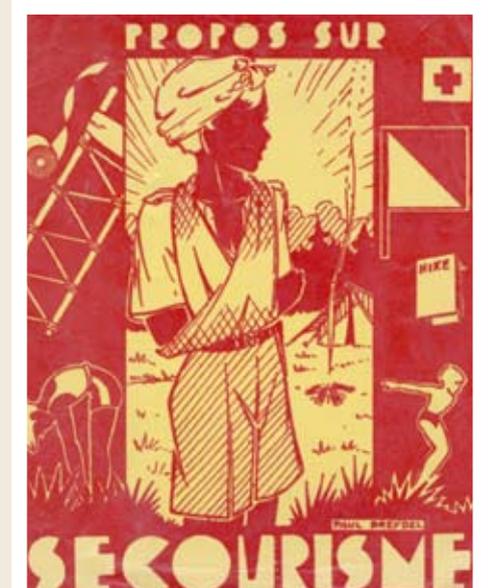
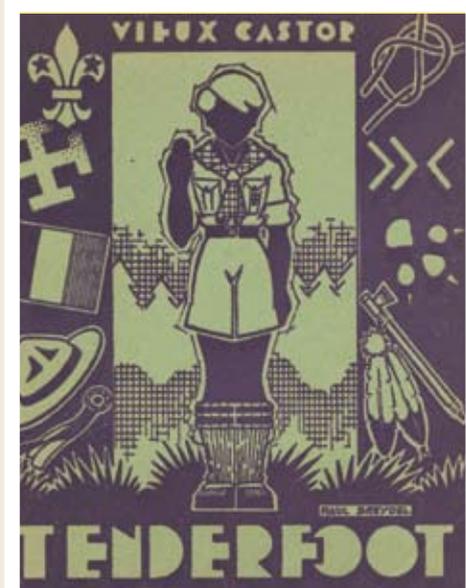
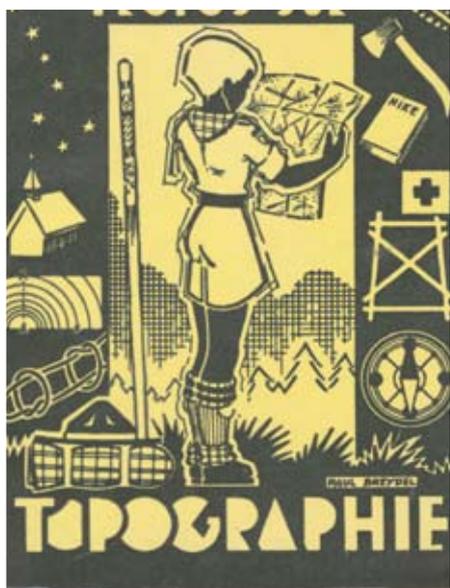
Le scoutisme, en soi, n'est pas très compliqué. Il ne repose que sur quelques ressorts pédagogiques assez simples. Mais ils sont tellement à contre-courant d'une éducation basée sur la transmission autoritaire d'un savoir qu'ils nécessitent un processus d'intégration assez important. Le scoutisme exige aussi de varier les activités : chaque domaine, chaque technique supposent dès lors une documentation assez complète. Les associations scouts ont donc largement complété les publications de Baden-Powell par la création des différents manuels, qui se différencient des revues par leur permanence. Certains sont réalisés à l'intention des scouts et dès lors adaptés aux différents âges; d'autres sont destinés à aider les animateurs, qui y trouvent à la fois des explications de la méthode et un réservoir d'idées et de canevas pour construire les activités avec les scouts.

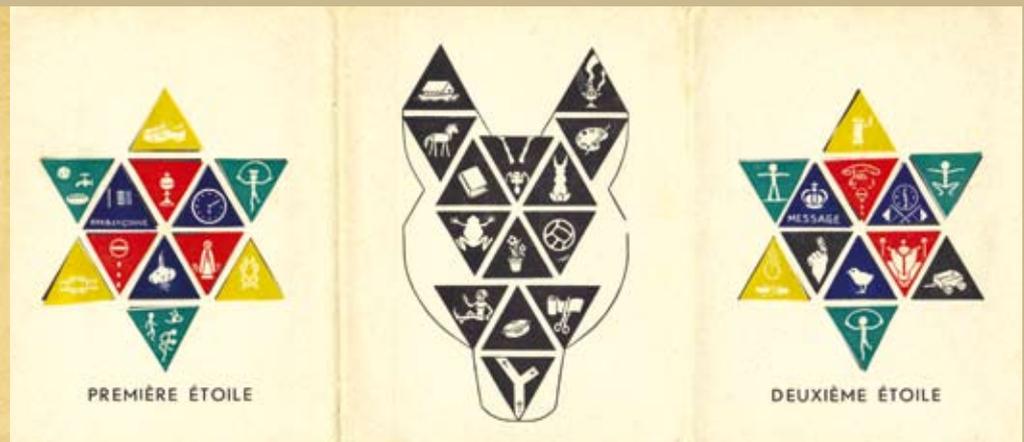
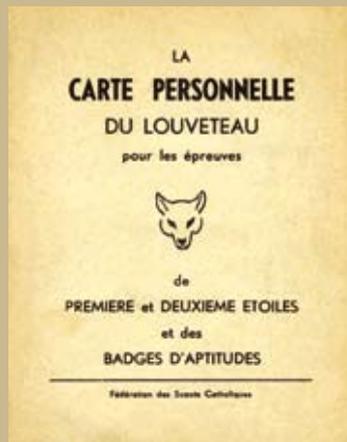




Ci-dessus, couverture d'un petit carnet qui marquera des générations de scouts à partir de 1950 : *Pistes*.

Ci-dessous, petits carnets publiés par les éditions du Lasso, maison d'édition lancée en 1920 par Charles Uystpruyst, dit *Vieux Castor*.





Carte de progression individuelle du louveteau. Les gommettes récoltées lors de la réussite des épreuves complètent peu à peu les deux étoiles.

## ACCOMPAGNER LE PARCOURS

Dès le départ, les associations créent des outils pour permettre au scout de garder des traces de sa vie chez les scouts. Ils y collent une photo, un timbre de cotisation mais les font aussi compléter à l'occasion des camps ou de la réussite de certaines étapes de progression. Pour de nombreux jeunes, ce sont des objets qui ont gardé une valeur énorme, tant ils évoquent des moments forts de leur parcours.

Ces carnets font l'objet de fréquentes petites adaptations ou de refontes totales. La lecture de ces textes révèle la conception de la relation entre les animateurs et les scouts : on mesure rapidement le passage de l'autoritarisme assez sévère à un climat axé sur la confiance et l'encouragement.

### Le feu polynésien

**Construction :** Un trou en terre de la forme et de la dimension d'un seau ordinaire.

**Allumage :** Un feu de brindilles dans le fond du trou. On le charge de bâtons appuyés sur ces brindilles et posés contre le bord du trou. Pour que le feu s'allume bien, il faut pas mal de brindilles, de manière à avoir un feu assez fort.

**Entretien :** Des bûches de 3 à 5 cm d'épaisseur, de 30 cm de long, mises le long des parois du trou. Il est indispensable d'utiliser du bois qui donne de la braise. Pour activer la combustion, on intercale quelques branchettes d'un bois qui flambe bien, du bouleau par exemple.

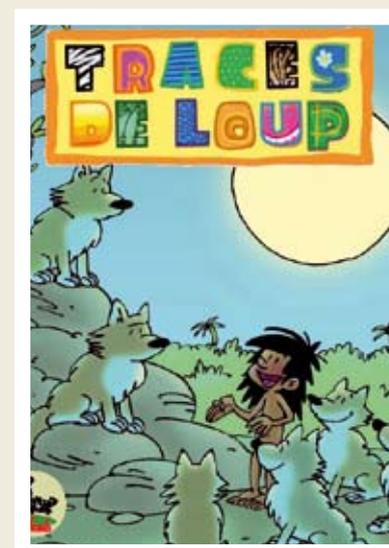
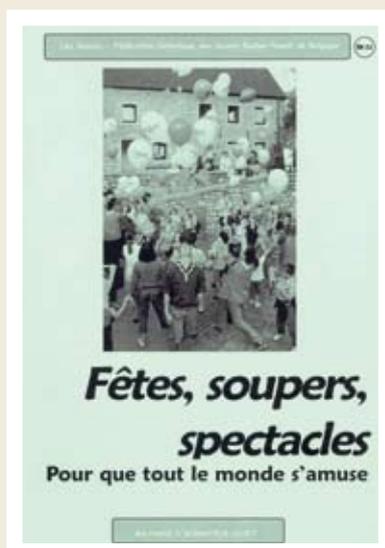
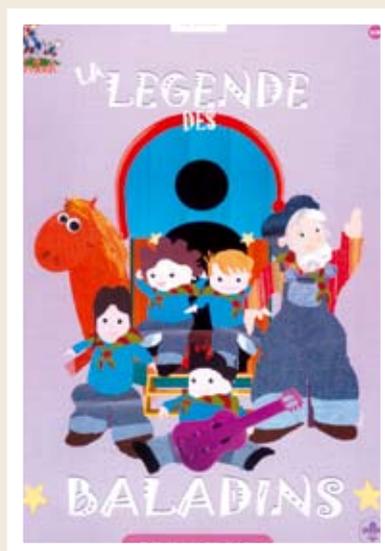
À côté de ces outils destinés à recueillir les jalons posés peu à peu, les scouts ont aussi à leur disposition des manuels plus techniques, consacrés par exemple aux nœuds, aux feux, aux constructions ou à l'orientation. En 1950, notre fédération édite un petit livre très complet, qui fera date : *Pistes*. Il sera revu et subdivisé en trois parties une vingtaine d'années plus tard; il sera ensuite augmenté d'un cahier destiné à expliquer aux scouts eux-mêmes comment réaliser un projet.

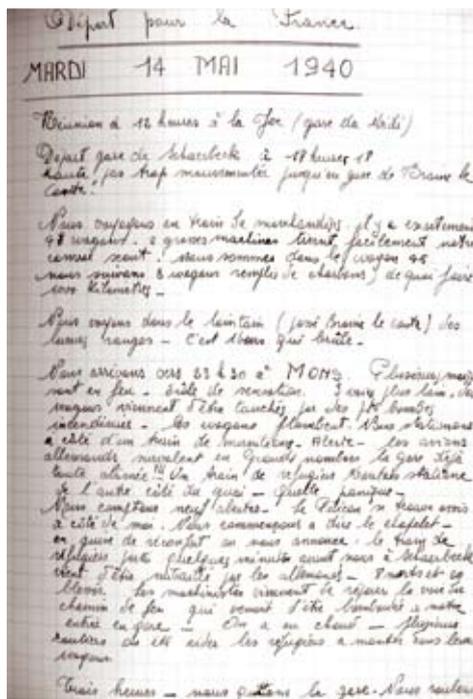
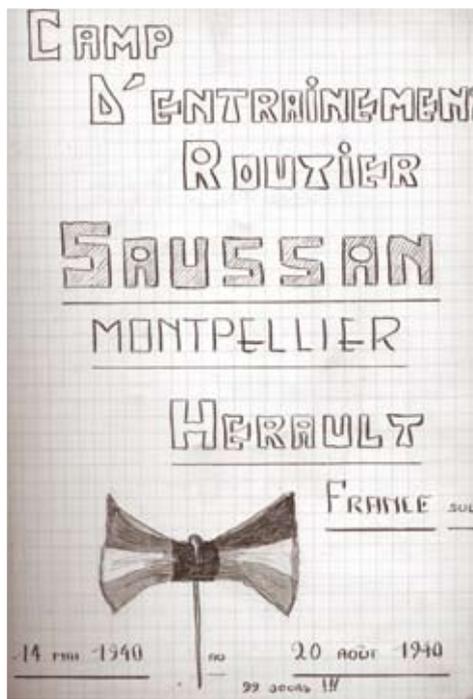
## Le mode d'emploi

Toute fédération doit mettre à la disposition de ceux qui s'engagent dans l'animation un minimum de références pour qu'ils puissent comprendre l'originalité de la méthode scout. Les différents congrès et travaux pédagogiques débouchent souvent sur la conclusion qu'il faut produire un nouvel outil, pour expliquer mieux ou autrement. Longtemps, ce travail sera l'apanage d'équipes appelées « commissions fédérales de branche ». Le risque était évidemment un manque de cohérence entre les propositions pédagogiques proposées au cours des étapes du parcours scout, pourtant basées sur les mêmes principes fondamentaux.

En 1999, l'équipe fédérale de Thierry Moïse aboutit enfin à la présentation d'une seule proposition, déclinée avec des accents différents selon les âges. Toute la commission fédérale a travaillé à la construction de ce programme unifié, baptisé «Les sept merveilles de la méthode scout». C'est la première réalisation de ce type dans le monde. En 2004, pour répondre aux souhaits des animateurs de disposer d'un outil plus léger et plus exemplifié, le staff fédéral piloté par Pierre Scieur publie une deuxième version. Tout en restant fidèle à la formulation d'un programme éducatif cohérent, elle se présente sous forme de quatre cahiers, un par branche.

Les cahiers consacrés à la méthode s'intègrent dans un vaste ensemble, créé depuis 1999 : la farde de l'animateur scout. Plus de soixante cahiers, consacrés aussi bien aux techniques d'animation précises qu'à l'approfondissement de certains outils pédagogiques, comme le projet, les ateliers, l'accueil et les passages. Une collection complète donne des repères en matière de psychologie de la tranche d'âge et une autre outille les animateurs d'unité pour les différents aspects de leur mission, comme l'animation du conseil d'unité. Ces cahiers sont vendus au prix coûtant et mis à la disposition sur le site.





## LES TALLY

Pour garder une trace des activités vécues, les photos ne semblent pas suffire ! Il y a trop de choses à raconter. Aussi, dans la plupart des groupes, un journal de bord permanent va être tenu, tantôt par chaque patrouille, tantôt par les animateurs.

Ces tally sont l'occasion pour de nombreux jeunes de dessiner, un art dont BP louait l'importance. Croquis, aquarelles, crayonnés, lettrines : certains sont de véritables petits bijoux, sortes de manuscrits aux enluminures majestueuses.

## En ligne

La création et le développement d'Internet sont une aubaine pour toutes les associations fédérant des personnes réparties sur un vaste territoire et ne pouvant se réunir constamment. En temps réel ou presque, une fédération peut mettre à disposition de tous ses membres des informations et des documents utiles.

Le site de la fédération *Les Scouts* est apparu en 1997 et a réellement été investi comme média à part entière à partir de 2002. Il est désormais pourvu d'un moteur de recherche, essentiel pour accéder facilement à un document. Tous les outils majeurs de la fédération sont désormais en ligne. Une newsletter mensuelle a aussi été créée en 2005.

## LE CALENDRIER

Le calendrier scout est une institution dans la partie francophone du pays ! Il trône parfois depuis des générations dans la cuisine ou le salon de nombreuses familles, certaines n'étant absolument pas liées au scoutisme, si ce n'est par cet objet. Les plus grands dessinateurs de la BD, belges le plus souvent, y ont contribué, parfois fort utilement pour leur carrière encore balbutiante. Tiré actuellement à 130.000 exemplaires, c'est un phénomène de l'édition dont l'histoire est passionnante.

Le calendrier a été conçu comme un produit commercial, et cela n'a pas changé : il s'agit de financer une partie des activités et des services de la fédération mais aussi des unités locales. Voilà en effet une première originalité du produit : les bénéficiaires sont à la fois la fédération qui le fabrique et les sections qui le vendent.



## Une vitrine dans la cuisine

L'intérêt de cet outil réside aussi dans la diffusion d'une image favorable, définie par le mouvement lui-même, à l'issue de débats souvent intenses : quel message choisir et à qui en confier la mise en image ?

L'histoire du calendrier scout révèle la richesse du mouvement et de son évolution. Ce rendez-vous annuel avec plus de 100.000 familles porte la trace de l'histoire de notre scoutisme et de son lien avec une société elle-même en mouvement, passant d'un enjeu à l'autre selon les époques. Parfois, le calendrier, comme la société, semble sûr de lui, au point de pouvoir pratiquer l'autodérision; parfois, le ton, comme l'époque, est plus grave ou plus inquiet.

C'est Hergé, en 1937, qui dessine la première édition. À cette époque, il est déjà reconnu et peut concevoir le projet assez librement. Il choisit de mettre en scène la rencontre, souvent drôle, entre le scoutisme et la société. Le gag naît de la confrontation entre les idéaux un peu enfantins ou maladroits de jeunes scouts et une société un peu surprise ou simplement à mille lieues de l'état d'esprit des gamins. Les deux publics, scout et grand public, peuvent donc s'y retrouver ! Le succès est immédiat. En 1947, Hergé, débordé, renonce au calendrier. Quelques jeunes reprennent le flambeau dans une certaine précipitation : Tous-saint, Will, Franquin notamment.





LES MEILLEURS TRAVAILLEURS  
... en cette fin d'année, que fait tout Scout de France au camp de Bagnères-sur-

D	L	M	M	J	V	S
		1	2	3	4	5
6	7	8	9	10	11	12
13	14	15	16	17	18	19
20	21	22	23	24	25	26
27	28					

FEVRIER  
1955



D	L	M	M	J	V	S
						1
2	3	4	5	6	7	8
9	10	11	12	13	14	15
16	17	18	19	20	21	22
23	24	25	26	27	28	29

AOUT 1959



AOUT

D	L	M	M	J	V	S
	1	2	3	4	5	6
7	8	9	10	11	12	13
14	15	16	17	18	19	20
21	22	23	24	25	26	27
28	29	30	31			

1960

Les années 1950 seront les années Joubert. Ce dessinateur français a beaucoup travaillé pour les scouts de France et séduit les responsables de la fédération. Il ne propose pas un dessin de BD mais de grandes illustrations à la gouache. Il est à l'aise aussi bien dans le réalisme que dans l'humour. En 1953, son calendrier dresse un portrait mythique de la réalité scout. Son lyrisme marquera profondément l'image intérieure du mouvement, jusque dans les années 1970. Pierre Joubert met en scène un univers nourri par la vie en plein air, le goût de l'effort, l'assurance et la camaraderie. On pourrait presque parler de mythologie.

Le calendrier de 1957 est un hommage à Baden-Powell, qui aurait eu 100 ans en cette année. René Follet met en exergue douze étapes de la vie du fondateur. Le calendrier suivant est consacré à un autre événement : l'Exposition universelle. Le jeune Mitacq associe dans chaque planche le scoutisme à une grande invention ou un acquis important de la civilisation.

Peyo, le père des Schtroumpfs, participera à six calendriers dans la décennie suivante. À l'instar d'Hergé, il illustre la vie quotidienne des scouts, au cœur de la société, créant comme son prédécesseur des planches qui ne vieillissent pas. Il introduit les premiers philactères dans le calendrier scout; auparavant, les éventuels dialogues étaient placés sous le dessin. Le grand public est désormais familiarisé avec le langage de la bande dessinée.



NOVEMBRE 1967

M	J	V	S	D	L	M	M	J	V	S	D	L	M	M	J	V
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17
			18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	

## Quatre années sans dessin !

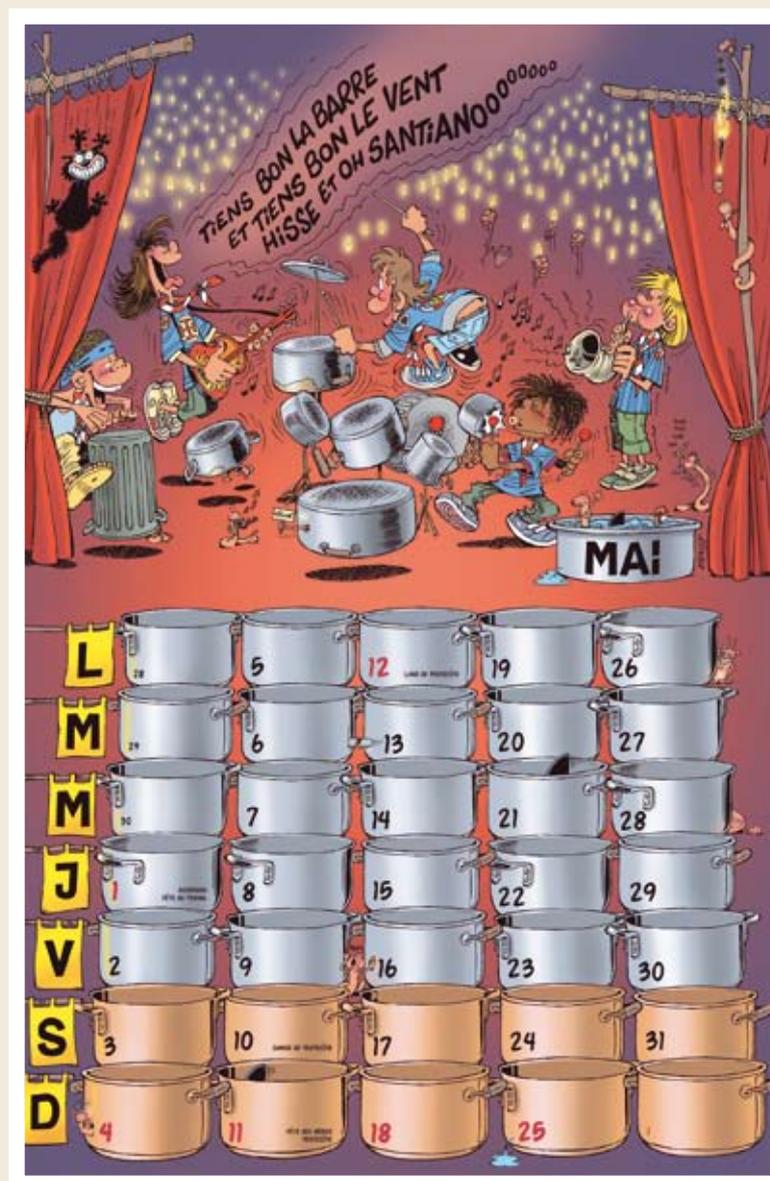
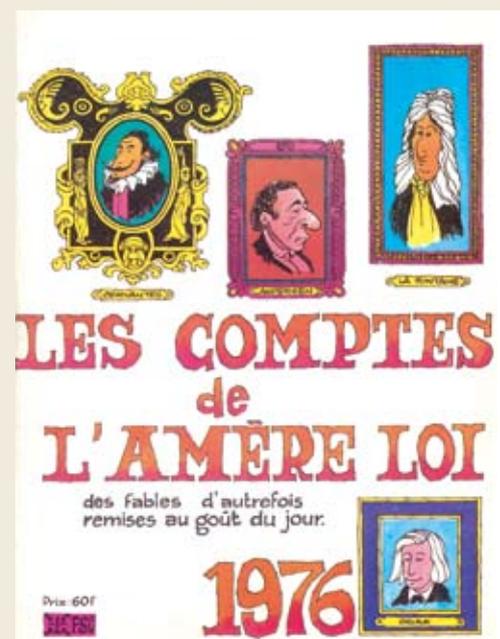
Les choix rédactionnels pour cette vitrine majeure de la fédération provoquent régulièrement des débats. «Peut-on confier notre image à des extérieurs, parfois très audacieux ?», se demande-t-on. Certains dessinateurs se laissent particulièrement guider par des impulsions peu compatibles avec les rêves de candeur des nostalgiques de Pierre Joubert. En 1966, c'est la crise. Les quatre calendriers suivants (1967-1970) seront illustrés par des photographies : le réalisme est assuré ! Les ventes chutent par contre de 20%. Pour l'édition 1971, Joubert est appelé à la rescousse.

Pendant les quinze années qui suivent, les responsables des éditions mettent l'accent sur l'importance de créer un produit d'excellence. La préoccupation artistique supplante la volonté d'illustration du scoutisme. En 1973, pour la première fois, les dessinateurs, choisis parmi les plus renommés (Will, Dupa, Tibet, Godi, Tuck et Degroot, Franquin...), sont invités à utiliser leurs propres personnages et à les mettre dans une situation scoute, s'ils le veulent. On s'écarte cependant de plus en plus de nos camps et de nos activités. En 1976, le thème et les images n'ont plus rien à voir avec le scoutisme : *Les comptes de l'amère loi*, certes très réussi graphiquement, ne plaît guère aux animateurs. L'édition suivante, consacrée aux douze merveilles du monde, confirme la rupture. On imagine alors tout autre chose : deux éditions sont illustrées par des scouts; l'idéal est noble mais les ventes s'écroulent. En 1980, pour sauver la situation, le calendrier se présente sous forme de réédition de vieilles planches d'Hergé, remises en couleur par ses studios.

Depuis, chaque année, le calendrier se consacre à un thème, illustré par des dessinateurs plus ou moins soucieux de laisser place à l'objet social de la fédération : des jeunes qui grandissent par le scoutisme. Environnement, diversité culturelle, conquête spatiale, animaux, chaque édition emmène dans un autre univers, appuyé par quelques pages rédactionnelles.

En 1995, le calendrier rend hommage à Mitacq : douze dessinateurs représentent à leur manière *La patrouille des Castors*.

La collaboration avec les dessinateurs de BD se poursuit agréablement. De 2004 à 2007, un partenariat est créé avec le journal *Spirou*, qui met notamment le calendrier en évidence pour ses jeunes et moins jeunes lecteurs. L'édition 2007 est consacrée à une évocation de l'histoire du mouvement, illustrée par une rétrospective de différentes planches. Serge Ernst, très apprécié du public scout pour son sens du détail, évoque dans le calendrier 2008 le thème des feux de camp, décliné avec humour, tendresse et autodérision, trois atouts du calendrier !





**M A I**

D	L	M	M	J	V	S
			1 <small>Fête de travail</small>	2	<del>3</del>	4
5	6	7	8	9	<del>10</del>	11
12	13	14	15	16	<del>17</del>	18
19	20	21	22	23 <small>Ascension</small>	<del>24</del>	25
26	27	28	29	30	<del>31</del>	



**1963**

## LES CAMPAGNES DE VENTE

Le scout est réputé pour les coups de sonnette fréquents (un peu trop, certainement) qu'il inflige à ses concitoyens. En réalité, le calendrier est la seule opération lucrative officielle de la fédération. Sa vente a toujours été un enjeu financier majeur. Pour encourager les sections, les concours se succèdent. Au début du siècle, recevoir un vélo ou un appareil photo est un véritable événement. Parfois, l'incitation explore les tréfonds de la culpabilité.

### Un appel du Commissaire Fédéral

Il reste à la Fédération 8.000 calendriers invendus. Cela constitue un manque à gagner de Frs 200.000,—.

Nous distribuons chaque année pour assumer les rouages de camp-école, cours de formation, aider des sections d'orphelinat, de malades, etc., près d'un demi-million de francs de subsides.

Te rends-tu compte que **PAR TA FAUTE**, nous allons devoir réduire ces subsides et par conséquent priver des tas de gosses de la joie scout que leur est nécessaire plus qu'à tout autre ?

Peux-tu penser un peu à ton article 4 de notre Loi Scout ?

Je suis certain que tu n'avais pas compris et que tu vas commander donc **UN** calendrier par garçon de ta troupe, de ta meute ou de ton clan.

Si toi et tes garçons, vous n'avez pas besoin de ce petit effort pour vous-mêmes, faites-le pour vos frères qui en bénéficieront.

Tu peux commander même moins de 25 calendriers si cela dépasse ton énergie.

Je te remercie au nom du Scoutisme dont tu fais partie.

Robert BRACQ,  
Commissaire Fédéral.



OH! UNE ÉPHÉMÉRIDE!

M'ENFIN!!

TOURNAI

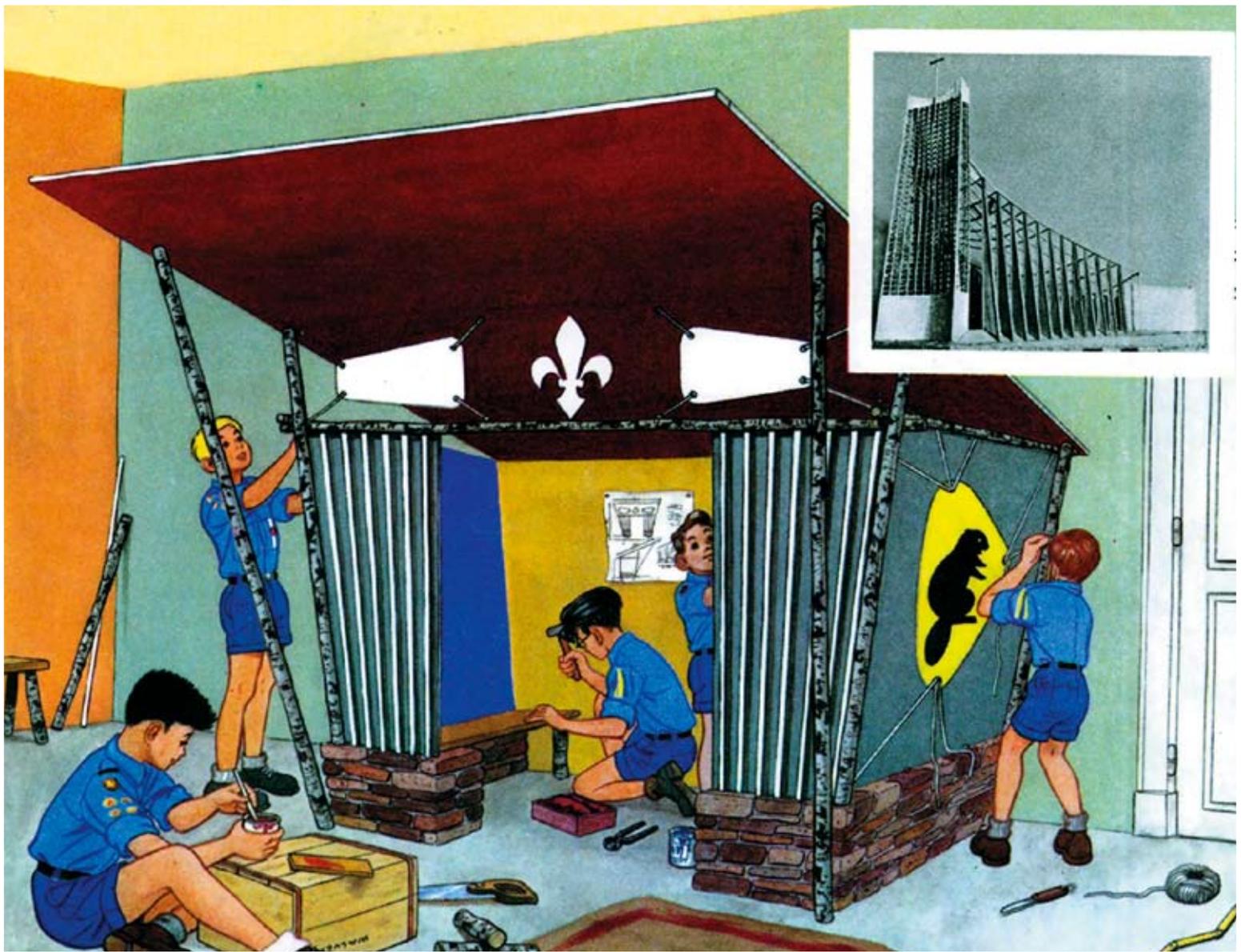
FRANÇOIS  
MOORE  
TREV  
JO-EL  
KORLA  
KORA  
TIMET  
JOSHEM  
FRANCOIS  
DUPA  
MULLER  
TOURNAI  
WIL  
VALLEUX

VOUS CONFIENT LEUR

WIL  
François  
10,3512

**CAS  
LENDRIER  
1973**

FSC



En haut, planche de Mitacq pour le calendrier 1958.

En bas : le calendrier 1995 rend hommage à Mitacq. Serge Ernst immortalise la *patrouille des Castors* dans la roche.



## LA PATROUILLE LA PLUS CÉLÈBRE : LES CASTORS

Trente albums de BD, lus bien au-delà du public scout, racontent les aventures d'une patrouille de cinq adolescents particulièrement courageux et débrouillards. Poulain (le CP un peu BCBG mais tellement perspicace), Chat (le second loyal et intrépide), Faucon (l'intellectuel un peu en retrait), Mouche (le benjamin un peu timide) et Tapir (le bon gros un peu gaffeur) forment une équipe complémentaire, amenée à résoudre des énigmes de type policières ou, plus tard, à s'engager pour plus de justice.

La première planche paraît en 1954, dans le journal *Spirou*. Le dernier album (*La pierre de foudre*) est publié en 1993. Au cours de cette quarantaine d'années, Michel Tacq, influencé à ses débuts par Pierre Joubert, reste fidèle à la volonté de mettre en scène l'esprit chevaleresque du scoutisme; certains collègues y liront un excès de mièvrerie. Il faut peut-être avant tout mettre en avant le souci de Mitacq de suivre l'évolution du monde : ses héros (fait rare dans la BD) grandissent et deviennent Pionniers, des filles apparaissent et les préoccupations sociétales prennent le pas sur les signes de pistes ou les feux de camp. Les héros deviennent de plus en plus des jeunes en révolte contre la misère et l'injustice. Michel Tacq est décédé en 1994, à l'âge de 67 ans.





# LES APPORTS DU SCOUTISME DANS LA SOCIÉTÉ

**« Notre désir est d'aider les garçons, surtout les plus pauvres, à avoir une chance égale aux autres de devenir des citoyens dignes, heureux et réussissant dans la vie, inspirés par un idéal de service du prochain : ce qui, dans le passé, leur a été trop souvent refusé. »  
(Baden-Powell)**

## À COURT ET À LONG TERMES

La raison d'être du scoutisme, son objet social, c'est l'éducation des jeunes. Le mouvement investit dans la formation de futurs citoyens. Les résultats sont difficilement quantifiables et le processus est long. Comme pour toute action éducative, la société pourrait s'interroger sur l'intérêt ou sur l'efficacité du scoutisme.

Parallèlement à ce travail sur le long terme, le mouvement scout mène des actions plus visibles pour aider à construire la société. Les activités de service sont un des ressorts pédagogiques mais, étant donné la somme des énergies mobilisables gratuitement, elles débouchent aussi sur des résultats réels, bien utiles. Dans certains pays, l'engagement dans la société est une préoccupation fondamentale. Souvent, ces nations sont confrontées à la pauvreté, à la carence éducative, à une situation sanitaire catastrophique ou à des troubles climatiques. La guerre, bien entendu, crée également des besoins pour lesquels les scouts et les guides peuvent apporter une aide précieuse.



## L'APPORT MAJEUR ; LA CONTRIBUTION ÉDUCATIVE

Depuis le premier camp de Brownsea jusqu'à ce jour, des millions et des millions de jeunes de la planète ont été marqués, le plus souvent positivement, par leur expérience scoute. Les valeurs qu'ils y ont découvertes et pour lesquelles ils se sont engagés par leur promesse les habitent pour longtemps, voire pour toujours. Pour reprendre le slogan utilisé en 2002 lors du rassemblement Roverway, le scoutisme espère « faire la différence ». L'objectif est atteint chaque fois qu'un garçon ou une fille gagne en confiance, en responsabilité, en engagement ou, plus simplement, en bonheur, concept clé pour Baden-Powell.

Les employeurs témoignent régulièrement de cette différence, de ce plus chez les personnes qui sont passées par le scoutisme. À l'occasion du centenaire, plusieurs se sont exprimés sur le sujet, que ce soit par rapport à leur propre expérience ou par rapport aux collaborateurs engagés.



Les locaux scouts : des lieux sans cesse recommencés, redécorés, repeints, pour le plaisir de s'approprier un petit coin, avec les outils souvent empruntés à papa et parfois ramenés à bon port.



L'expérience construite peu à peu par le mouvement en matière d'éducation des jeunes nourrit la réflexion éducative générale. Parce qu'il se situe dans le cadre d'une éducation permanente, qu'il attire de nombreux jeunes et qu'il leur offre un cycle de douze ans, le scoutisme est un interlocuteur crédible. Il est souvent pris en exemple ou appelé comme témoin dans la réflexion sur les méthodes actives. Il se positionne évidemment à l'opposé de politiques de jeunesse basées, consciemment ou pas, sur une peur du jeune et dès lors mises en œuvre sous forme d'éteignoir occupationnel. Les Scouts de France, à la fin des années 1980, ont créé un programme de construction de groupes scouts dans des cités. En lieu et place de leur service militaire, des jeunes animateurs étaient détachés dans des quartiers chauds pour y lancer une offre éducative de

type scout. Ce service, baptisé « Plein vent », a largement prouvé l'efficacité de la méthode scout, basée sur l'action, la valorisation, l'engagement, des éléments qui manquaient énormément à ces jeunes. La suppression du service militaire a entraîné la fin de cette dynamique.

Le scoutisme a aussi joué un rôle de pionnier dans l'utilisation de la pédagogie du projet, intégrée voici trente ans comme un instrument très précieux pour l'école. Le savoir-faire éducatif du mouvement s'appuie sur la réflexion constante qui l'anime : les congrès et les formations sont des terrains de construction très puissants, portés par les jeunes eux-mêmes. Le scoutisme met au point en permanence sa proposition, en restant à l'écoute des différents courants de pensée dans la société et en restant en réseau avec d'autres acteurs de l'éducation.



## LES ACTIONS DE SERVICE

### Pendant les deux guerres

À la fin des deux guerres mondiales du vingtième siècle, le scoutisme sort grandi et renforcé alors qu'on aurait pu croire au démantèlement du projet. Au contraire. Les activités, même si elles ne sont pas autorisées officiellement, continuent vaillamment. Mais surtout, les scouts se mettent au service de la population pour la décharger d'un certain nombre de missions. Les aînés ou les animateurs sont mobilisés et vite enfermés dans des camps. Ils y organisent souvent une vie collective très précieuse pour la survie de tous.

En 1914, l'occupant allemand interdit assez rapidement les rassemblements en uniforme. Les aînés se mettent au service de l'armée en zone non occupée et remplissent des missions d'estafettes, de plantons, d'ambulanciers. Beaucoup seront récompensés à l'issue du conflit.

Lors de la mobilisation générale pendant l'été 1939, les scouts, en vacances, se mettent directement au travail : ils organisent des cantines dans les gares et commencent à creuser des tranchées et à installer des abris pour la population. La déroute de mai 1940 envoie une partie



Mission d'estafettes scouts cyclistes, Première Guerre mondiale, Nord de la France.  
En bas : brassard de secouriste porté par les scouts.



importante de la population sur les routes de l'exode. De nombreux routiers et animateurs sont mobilisés par le gouvernement belge et rejoignent la France. Les scouts organisent un réseau de transport particulier et se retrouvent dès lors dans les environs de Montpellier, où ils installent des camps. Pendant quatre ans, ils vont être particulièrement appréciés pour leurs aptitudes pédagogiques dans les camps de formation d'une armée de libération : les CRABS, centre de recrutement de l'armée belge.

En Belgique, le port de l'uniforme et l'utilisation de tentes sont interdits. Les réunions se tiennent dans les locaux, sauf à Liège où toute forme de scoutisme est prohibée. La Gestapo fait une descente au 21 rue de Dublin et met les locaux fédéraux sous scellés. Le mouvement s'organisera désormais dans un bureau à l'arrière du magasin, avec pour seul instrument une vieille machine à écrire. La vie dans les groupes locaux est pourtant très intense. Le scoutisme est le seul loisir encore organisé et bénéficie dès lors de la collaboration de nombreux jeunes pour l'animation. En quatre ans, le nombre d'implantations va doubler !

Les scouts organisent des colonies de vacances, notamment pour les enfants des prisonniers. Le terrain de la Fresnaye est plus utile que jamais pour les activités des Bruxellois. À la fin de la guerre, un groupe de routiers, engagés dans la résistance, y est arrêté à la suite d'une dénonciation. Des armes étaient cachées dans un chalet, prêtes à être utilisées au moment où les alliés arriveraient. Plusieurs de ces routiers périrent dans les camps de concentration. Deux d'entre eux, évacués dans un convoi suivant, furent libérés grâce à l'action des résistants du travail qui sabotèrent ce train, appelé, depuis lors, «Train fantôme».

**Boy-Scouts**  
ETAT MAJOR GÉNÉRAL  
23, Rue du Marais 23,  
BRUXELLES.

Bruxelles, le 12 Août 1914;

IL EST STRICTEMENT DEFENDU; AUX BOY-SCOUTS

- 1°) DE FUMER ETANT EN TENUE.
- 2°) D'ENTRER DANS LES CAFES.
- 3°) DE QUITTER LES POSTES SANS AUTORISATION.
- 4°) DE SE PRESENTER AUX DIFFERENTS POSTES SANS Y ETRE INVITE.
- 5°) DE MONTER DANS LES TRAMS SANS Y ETRE APPELE PAR LE SERVICE.
- 6°) DE COLLECTER DANS LES VOITURES DES TRAMS.
- 7°) Nous priens les Scouts de garder leur dignité partout où

ils seront, n'oubliant pas que sous l'uniforme ils ne s'appartiennent plus et que tout manquement de leur part comme tout acte distingué rejait sur tout le Scouting.

Nous faisons appel aux bons Scouts pour nous aider le cas échéant à ramener dans le devoir tous ceux qui s'éloigneraient de la voie droite.

Nous sommes heureux et fiers de pouvoir féliciter tous les Scouts en général pour le dévouement inlassable qu'ils apportent à l'accomplissement de tous leurs devoirs.

VIVE LE ROI. VIVE LA BELGIQUE. VIVE SON INDEPENDANCE.



Les pavillons 58 : les scouts belges ont construit un camp de chalets pour accueillir des jeunes du monde entier venus visiter l'Exposition universelle de Bruxelles. 65 francs par nuit, petit déjeuner compris : le but n'est vraiment pas de faire du bénéfice.

**WEEK-END DES 11 ET 12 MARS 1961**

# OPÉRATION ARC-EN-CIEL

DONNEZ DES VACANCES AUSSI AUX ENFANTS MORALEMENT ABANDONNÉS

préparez vos vivres non périssables...

...pour les donner aux collecteurs

**Liste des Responsables Régionaux de l'Opération ARC-EN-CIEL**

<b>BRUXELLES :</b> SALMAGNE Gene, 2 a, rue Y. Reule, Bruxelles T. BRABANT WALLON : SÉTIGNARD Maurice, 22, rue Albert I <sup>er</sup> , Bussuif/Albioul.	<b>ARLON-VIRTON :</b> AERND Georges, 21, rue Henri, Arlon. BRABANT WALLON : WITTON Louis, Havelange, Bascouray.
<b>LIEGE :</b> CHAYANGE Georges, Agence Revere, Boulevard Sacrécoeur, Liège. VERVÈRES : HODGA Jean, 125, rue de l'Église, Ardennes/Verviers.	<b>CHARLEROI-THIEN :</b> EDOUARD Michel, 48, rue Trudonville, Havelange/Marcheville. BRACQ R., 11, rue Prunelle, Charleroi.
<b>HUY :</b> PIETTE Jacques, 1, rue des Écoles, Huy. NAMUR : FREDRIGHE WOL, 27, rue Saint-Martin, Namur.	<b>HAINAUT-CENTRE :</b> BRAYAR Jules, 24, rue de la Providence, Gedinneville. MIDIS : COFFY René, 16, rue de la Cité, Namur.
<b>SARTOING-NEUSCHATEAU :</b> BOUFFY Victor, 60, rue de l'Église, Sart Tilman. MARCHÉ-EN-FAMENNE : CLAUDIN René, 22, rue St-L. Marché.	<b>TOURNAI :</b> BOUSSINE de la VILLELLE Sylvie, 29, rue Saint-Martin. MARIENBOURG : CARABARD Emile, 22, rue Raine Arnot, Mariembourg.
<b>MOUSCRON :</b> WATTHEZ Louis, 21, rue de la Croix.	<b>MALMEDY :</b> LEHARS René, 24, rue Schuman. SAINT-VITH : KIRKELT Jacques.

QUARTIER GÉNÉRAL : 21, RUE DE DUBLIN, BRUXELLES.      Responsable : R. BRACQ, 11, rue Prunelle, CHARLEROI. Téléphone de 9 à 12 heures au 01 52 71 87

**VOUS POUVEZ AUSSI DÉPOSER VOS COLIS AU SERVICE CENTRAL "ARC-EN-CIEL"**  
21, RUE DE DUBLIN - BRUXELLES - OU VERSER AU C. C. P. : 7602.25

## Des opérations de solidarité

Les scouts sont très fréquemment sollicités pour aider à la réalisation d'opérations caritatives. Toutes sont louables mais le scoutisme a un projet éducatif plus vaste; il ne peut être réduit à une réserve permanente de petits vendeurs. Les fédérations sont dès lors amenées à choisir l'une ou l'autre opération.

L'opération Arc-en-ciel est, depuis sa création, dans les murs de notre fédération, l'action privilégiée. Le deuxième week-end de mars, les scouts récoltent des vivres qui permettent aux homes ou maisons d'accueil d'épargner un peu d'argent et de consacrer celui-ci à l'organisation de vacances. L'opération a été lancée par Robert Bracq, juge de la jeunesse à Charleroi, particulièrement sensible à la misère. Il avait été commissaire fédéral de la FSC de 1947 à 1955.

Dans les années 1980, les scouts lancent l'opération Thermos, qui consiste à offrir des boissons chaudes aux sans-abri ou aux plus démunis dans les grandes gares.

Depuis 1993, une collecte de sang annuelle permet de renforcer l'approvisionnement des centres de transfusion. Elle a lieu dans le cadre de l'Université d'Été du mouvement, début juillet à Courrière : quatre cents animateurs viennent y suivre une étape de leur parcours de formation, avant les camps.

La fédération s'est également engagée dans un partenariat avec l'opération Cap 48. Non seulement des scouts aident à la vente mais en plus, la fédération est soutenue dans le cadre de sa politique d'accueil de personnes handicapées, sur laquelle nous reviendrons dans quelques pages.



## Accueillir des jeunes du monde entier

Le scoutisme est un mouvement mondial. Il cherche à renforcer la fraternité entre les jeunes. Parfois, cela s'étend au-delà des membres du mouvement. Ainsi, en 1958, à l'occasion de l'Exposition universelle de Bruxelles, des routiers construisent des pavillons destinés à l'accueil des jeunes du monde entier. Ce grand rendez-vous, auquel sont attendus plus de 30 millions de visiteurs, constitue en effet une formidable occasion d'ouverture aux autres et de développement du sens de la fraternité. Le complexe construit est capable d'accueillir mille jeunes par nuitée. Après l'Exposition, certains pavillons reviendront à la Fresnaye, où ils avaient été fabriqués; d'autres seront rachetés à bon prix par des unités. Plusieurs existent toujours.



## L'aide au développement

Au sein de l'organisation mondiale du mouvement scout, il existe des mécanismes de solidarité financière. Les pays les plus riches, comme la Belgique, versent une cotisation nettement supérieure, afin d'aider au développement du scoutisme dans des pays pauvres. Le même principe régit les prix des participations aux rassemblements internationaux.

Les associations nationales développent aussi des partenariats privilégiés avec l'un ou l'autre pays. Notre fédération a soutenu plusieurs pays dont, évidemment, la région des Grands Lacs historiquement si proche. Pendant la période de la colonisation au Congo, des unités scoutistes sont créées dans les grandes villes du pays.





L'aide prend des formes différentes. D'une part, les routiers et les pionniers s'occupent de chantiers pour améliorer les conditions de vie des populations. Il faut évidemment agir en partenariat avec une ONG établie sur place. Beaucoup remettent en cause l'âge de certains participants. Dès lors, depuis 2001, les camps « Pionniers » sont limités à l'Europe et au Maghreb. D'autre part, les fédérations aident à la construction ou la reconstruction d'associations scouts. Notre fédération, aux moyens limités par la taille, a choisi de se concentrer sur le soutien à la formation des cadres et des animateurs; elle est d'ailleurs réputée sur la planète scout pour la qualité de ses propositions et outils pédagogiques.

## Protéger l'environnement

Les scouts, très sensibles à la nature dans laquelle ils vivent, sont souvent sollicités pour des opérations de préservation ou de remise en état de l'environnement. En 1991, notre fédération, en partenariat avec l'Université de Liège, met sur pied une vaste opération de recensement des sources de Wallonie. Des patrouilles parcourent le pays, mu-



nies de tiges pour mesurer la teneur en nitrate de chaque source. Une carte complète est mise sur pied. Cette opération combine avec succès des éléments clés du projet éducatif : action concrète, vie en petit groupe, vie dans la nature et projet collectif.

1991, *Opération Sources*. Les scouts analysent la qualité des eaux de plus de 2000 sources. L'université de Liège établit une carte.

# MEZZOGIORNO

## La Fédération des scouts catholiques participe à la reconstruction

Huit mois après la catastrophe qui a dévasté le Mezzogiorno, mis 155.000 personnes sans abri et fait plus de 5.000 victimes, s'ouvrent plusieurs chantiers internationaux. Les J.E.R. (Jeunes en Route) de la Fédération des scouts catholiques collaborent avec les scouts italiens à la reconstruction du Mezzogiorno.

C'est ainsi que vingt équipes J.E.R. se succéderont en Italie du 1er juil au 23 août.

Vue d'avion, la zone sinistrée du Mezzogiorno – région qui équivalait, rappelons-le, aux deux tiers de la Belgique – ressemble à une multitude de campings installés près de ruines. La plupart des sinistrés habitent encore dans les caravanes envoyées de tous les coins d'Europe, y compris de Belgique. Malgré les appels pressants des habitants de la région, la reconstruction définitive en est malheureusement toujours au stade du projet d'urbanisme.

### Un appel des scouts italiens

Dès le lendemain de la catastrophe, de nombreuses propositions spontanées ont afflué à la FSC.

Celle-ci a choisi de répondre à l'appel de l'AGESCI (homologue italien de la FSC) et a préféré canaliser son aide après la période d'extrême urgence. Elle a proposé aux équipes J.E.R. (garçons et filles de 17 à 25 ans) intéressées

de partir cet été et de se mettre à la disposition des habitants, notamment pour faciliter leur installation dans les nouveaux préfabriqués, participer aux travaux agricoles et continuer le déblaiement des gravats.

### Cinq chantiers

Les vingt équipes, venues de Bruxelles, Liège, Namur, Verviers et du Brabant Wallon, partent pour une durée de 8 à 15 jours. Elles travailleront avec les routiers italiens dans les localités de San Angelo del Lombardi, Morra de Sanctis, Conza della Campana, Santomenna et Calabritto, sur les chantiers organisés par l'AGESCI, avec les autorités locales.

Une fois sur place, chaque équipe est autonome dans l'organisation de son travail, à la fois pour être plus utile aux sinistrés et pour garder une vie de groupe propre. Les J.E.R. qui partent paient leur transport et leur nourriture.

Les groupes FSC ne seront pas les seuls jeunes Belges présents. Une équipe de patros participe à l'opération. Les Compagnons Bâtisseurs ont un chantier de 200 Belges à Valva et 30 étudiants de l'Ecole Européenne travailleront à Senerchia.

Pour plus de renseignements : S.O.S. Mezzogiorno, Fédération des scouts catholiques, 21, rue de Dublin, 1050 Bruxelles. Tél. 02/512.46.91-511.84.53.

Journal de Mons, 5 juillet 1981

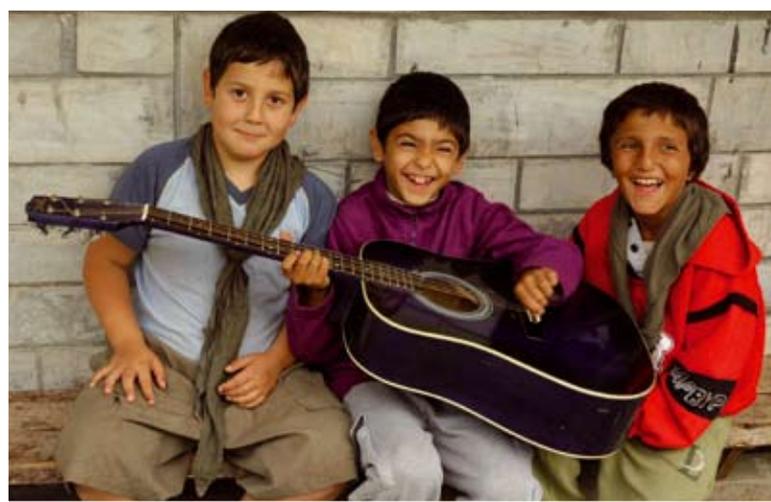
## Réagir

On retrouve aussi des scouts en pleine action lors de catastrophes naturelles, comme le tremblement de terre en Italie en 1981 ou lors de l'accueil d'enfants de Tchernobyl. Le scoutisme a une énorme capacité de mobiliser très vite une main d'œuvre nombreuse, sans spécialisation particulière, autre que la bonne volonté.



## AILLEURS DANS LE MONDE, DES SCOUTISMES TRÈS ENGAGÉS

Le scoutisme en Belgique se caractérise par une forme d'équilibre dans la diversité : jeux, ateliers, moments d'engagement face à la loi, projets, actions de service s'équilibrent constamment dans la recherche d'un programme vraiment concentré sur l'apport éducatif durable. Dans d'autres pays, l'engagement dans la société est davantage mis en avant : les scouts s'engagent dans des politiques d'alphabétisation, de vaccination, d'information. En Algérie, après les massacres de la fin des années 1990, les scouts mettent sur pied des séjours pour aider les enfants à surmonter les traumatismes : les activités ludiques sont accompagnées d'un travail individuel avec des psychologues et des médecins. En 2006, les associations scoutistes de la région des Grands Lacs lancent un programme de formation de médiateurs et d'éducateurs à la paix, basé sur l'idée que l'ignorance ouvre la porte à la propagation trop facile de la violence.



## L'OUVERTURE AUX PERSONNES HANDICAPÉES

Le scoutisme est un droit pour tous. Depuis sa création, il est particulièrement attentif à l'accueil d'enfants et d'adolescents atteints d'une déficience, qu'elle soit physique ou mentale. Chez nous, dès 1925, un premier groupe est créé à Woluwe-Saint-Lambert au sein de l'Institut Royal des Aveugles et des Sourds. D'autres suivront. Un district spécial, appelé « extension » est créé, jusqu'en 1953, moment où l'on se rend compte qu'il n'est pas pertinent de séparer ces groupes du reste du mouvement.

Aujourd'hui, un cinquième des unités de la fédération Les Scouts déclare accueillir un ou plusieurs enfants handicapés; la réalité est bien supérieure à ce chiffre mais beaucoup ne souhaitent pas signaler la présence d'enfants porteurs d'un handicap : ils n'ont pas envie de le considérer comme différent ou parfois même, n'y pensent même pas, tant l'enfant est bien intégré au sein du groupe.



En haut : visite de la reine Fabiola à la Fresnaye, lors d'une activité réunissant de nombreux enfants avec un handicap.

En bas : en 1949 déjà, premier rassemblement international aux Pays-Bas. Un second aura lieu en Belgique en 1955. Après, les jeunes handicapés seront intégrés dans les Jamboree.





En fait, le scoutisme se débrouille assez bien dans ce type d'accueil. Pourquoi ? Les raisons sont multiples. Tout d'abord, au plan philosophique, le mouvement veut participer à la construction d'une société plus juste, basée sur le respect de chaque personne humaine, considérée comme unique. Chacun a dès lors le droit de participer, au-delà de toute différence. Ensuite, la méthode scout convient très bien à ce type de situation : par les jeux ou les projets, elle vise la progression individuelle, au rythme de chacun. La performance à tout prix et le classement entre les jeunes n'entrent pas en ligne de compte et n'éliminent donc personne. Enfin, l'organisation du travail en équipe, à plusieurs, permet de consacrer des ressources spécifiques à l'un ou l'autre enfant pour l'accompagner dans des moments délicats comme un déplacement ou un repas.

Notre fédération, depuis longtemps, a privilégié une logique d'intégration dans des groupes existants, chacun ayant le droit de grandir là où il vit. Le scoutisme, pour beaucoup d'enfants handicapés, est d'ailleurs le seul lieu où ils peuvent vivre avec des enfants sans handicap, avec les contraintes que cela suppose pour tous : l'école, le club sportif, les soins médicaux les enferment souvent dans un milieu où tout est pensé pour eux.

En bas : JAMbe, 29 avril 2007.  
Plus de 300 enfants et adolescents handicapés participent à la fête du centenaire. Une équipe s'est chargée de mettre en place les opérations spécifiques de transport.

Cette cohabitation est une expérience très précieuse pour tous. Elle ouvre à la différence, à l'entraide et stimule la créativité de chacun pour trouver des adaptations subtiles. Les animateurs déploient beaucoup de patience et d'imagination pour transformer les jeux ou les hikes; l'accueil de personnes handicapées renforce leur approche pédagogique : ils animent d'abord des personnes, le groupe est une structure mais pas une fin en soi. Il est arrivé que des parents d'enfants sans handicap émettent de grosses craintes à l'idée que leur chérubin allait côtoier des enfants différents. Certains redoutent une forme de «baisse de niveau», contraire à leur conception personnelle du scoutisme comme lieu de dépassement de soi. D'autres laissent tout simplement parler des peurs peu rationnelles, comme celle d'une contagion, et provoquent quelques remous dans l'unité.

Mais de manière générale, les résultats sont très positifs. Notre fédération a d'ailleurs organisé un des rassemblements internationaux de sections accueillant des personnes handicapées.

## UNE DÉCISION DURABLE

L'accueil d'une personne handicapée doit évidemment être préparé ! Les animateurs rencontrent les parents et l'enfant, qui sont certainement les mieux placés pour expliquer ce dont il faudra tenir compte. Certains suivent alors une formation spécifique, comme l'apprentissage de la langue des signes. Il faut aussi veiller à préparer les autres scouts à l'arrivée d'un scout extraordinaire. L'outil du conseil est particulièrement précieux pour permettre à chacun de s'exprimer et de se confronter à d'autres visions, d'autres points de vue.

Il convient surtout d'inscrire la décision d'accueil dans la durée. Elle ne peut rester la décision d'un seul staff : l'enfant va grandir et sera amené à vivre toutes les étapes du parcours. Étant donné la relative rapidité de la rotation des animateurs, les équipes d'unité successives doivent transmettre de génération en génération l'origine de la décision. Le pire pour un enfant serait de se voir refuser l'accès à la troupe, alors qu'il a été si heureux à la ribambelle ou à la meute. Pour éviter cela, chaque animateur reçoit désormais au cours de sa formation l'occasion d'être sensibilisé à ces questions et outillé pour construire des réponses pertinentes.



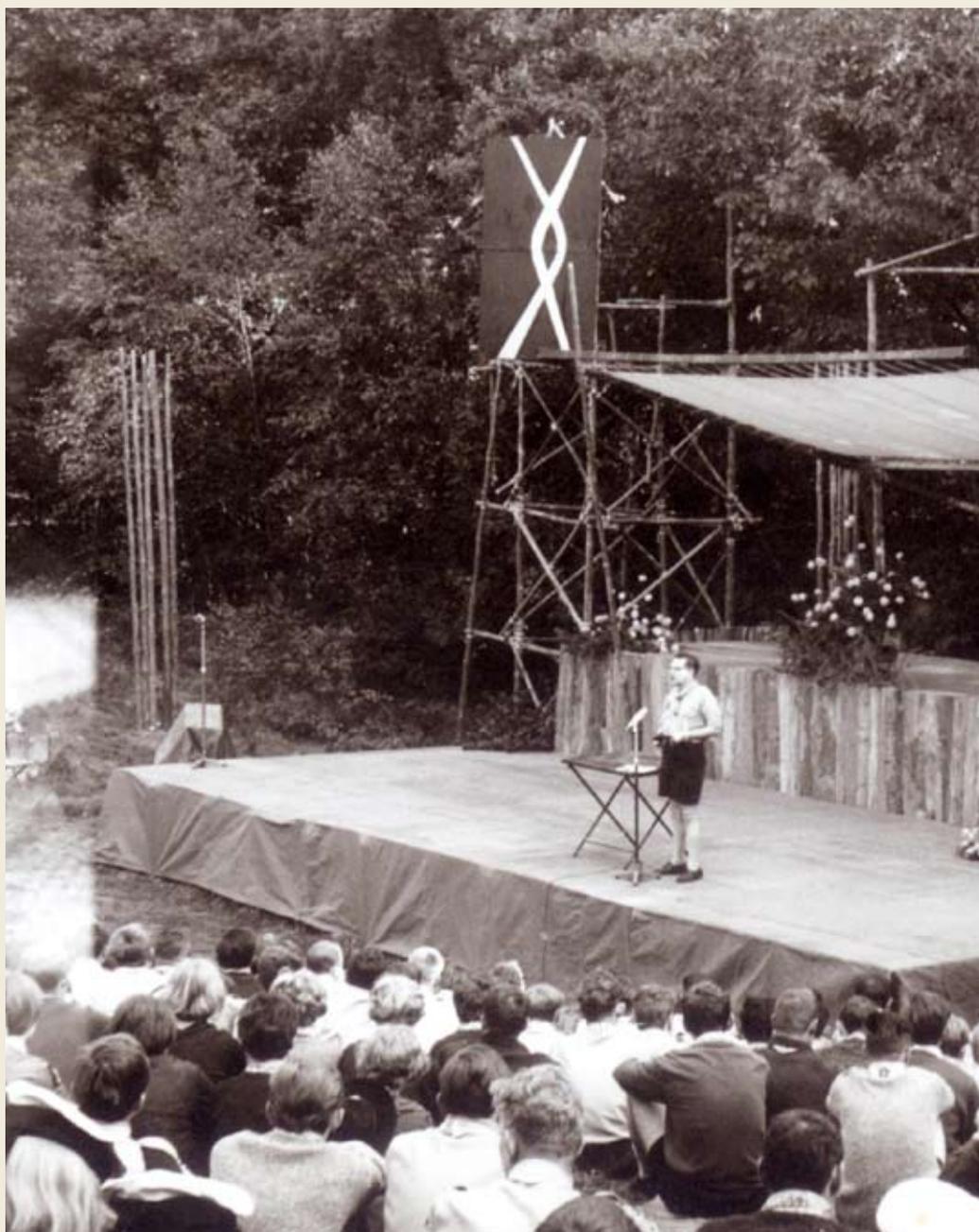
# DES SCOUTS CÉLÈBRES

**« Il y a cinq pour cent de bon, même dans le pire caractère. Le jeu consiste à les découvrir, et ensuite à les développer jusqu'à une proportion de 80 ou 90 %. »**

**Baden-Powell**

## DE PRÉCIEUX AMBASSADEURS

Dans les groupes scouts, chaque enfant ou chaque adolescent est un VIP. Mais en un siècle, parmi toutes les générations de scouts, certains sont devenus plus connus que d'autres. Leur engagement, leur talent, leur travail, parfois un brin de chance ou de hasard, les ont mis un peu en avant de la scène. Ils ont dès lors régulièrement l'occasion de témoigner de ce que leurs années de scoutisme leur ont apporté. Pour préparer ce livre, nous en avons rencontré quelques-uns.



**JEAN-LUC DEHAENE,  
67 ANS, BOURGMESTRE  
DE VILVOORDE,  
ANCIEN PREMIER MINISTRE**

*Quand et où avez-vous été scout ?*

J'ai été scout jusque 15 ou 16 ans, à Bruges. Et puis comme j'étais à la fin de mon parcours, j'ai quitté et encadré le patronat de vacances pendant 5 ans. J'ai même été pendant un an aux Chiros. Puis, les scouts sont venus me chercher pour organiser la formation des futurs chefs de troupe. À cette époque, il se fait qu'ils cherchaient un commissaire fédéral, et comme mon oncle était aumônier fédéral, il a suggéré mon nom. Je finissais mes études et je ne savais pas très bien que faire, alors j'ai accepté. J'ai ainsi été commissaire fédéral du VVKSM pendant 4 ans, de 1963 à 1967.

*Quelles sont les activités dont vous gardez un souvenir marquant ou, au contraire, celles qui ont été plus difficiles ?*

J'ai fait des camps dans les Ardennes, mais aussi un en Grande Bretagne et un autre en France. J'en garde de très bons souvenirs. Je me rappelle de mes premiers camps Louveteaux, et des jeux de nuit. On prenait cela assez au sérieux et on avait une frousse bleue !

Les feux de camp m'ont marqué aussi; ils donnent chaque fois une atmosphère assez spéciale. Je nous vois aussi encore, venant de Bruges (il n'y avait pas encore la jonction à Bruxelles), avec notre sac à dos passer de la gare du Midi à la gare du Nord par ce qui étaient à ce moment-là encore les grands boulevards à Bruxelles. Mais il y a surtout la chance assez unique que j'ai eue de devenir commissaire fédéral à 23 ans, c'est tout de même un challenge assez extraordinaire qui m'a apporté beaucoup de choses. J'ai toujours dit que c'était mon université sur le terrain; c'est là que j'ai appris la base de tout ce que j'ai fait par après.

***Quels sont vos regrets à l'égard du scoutisme, qu'est-ce que vous ajouteriez ou supprimeriez si c'était à refaire ?***

J'ai eu l'occasion de changer pas mal de choses pendant la période où j'étais commissaire fédéral, notamment l'uniforme pour les aînés en éliminant la culotte courte, ce qui avait fait une petite révolution. Je trouvais à ce moment-là que le scoutisme avait peut-être un peu trop tendance à se replier sur soi et dans la nature et qu'il y avait une nécessité d'avoir un plus grand engagement dans la société, ce que nous avons essayé de propager à ce moment-là.

***Y a-t-il des compétences pratiques acquises chez les scouts qui vous ont été utiles dans votre vie ?***

Pas mal, certainement ! D'une part, l'engagement vis-à-vis de la société, c'est ce qui symboliquement se traduisait par la bonne action à faire chaque jour. D'autre part, le travail ensemble, ce qui est tout de même à la base du scoutisme : apprendre à travailler en équipe, à diriger des équipes, c'est certainement une des choses qui m'a le plus aidé par après.

***Vous sentez-vous toujours scout ? Ou bien était-ce davantage une période agréable dans votre vie ?***

Disons que j'ai évité de prendre trop à la lettre "une fois scout, toujours scout" dans ce sens que j'en ai vu d'autres qui ne parvenaient pas à décrocher et qui s'amusaient toujours à 40-50 ans à jouer au scout en culotte courte. Moi, quand j'ai quitté en tant que commissaire fédéral, je n'ai plus accepté aucune fonction dans le scoutisme. Mais en ce qui concerne la mentalité, il est clair que le scoutisme m'a apporté beaucoup de choses.

***Le scoutisme vous a-t-il permis d'enrichir et d'affirmer votre personnalité, avec ses forces et ses faiblesses ?***

Certainement ! Le scoutisme, c'est aussi une espèce d'aventure, où vous pouvez prendre des risques que vous ne pourriez jamais prendre si vous restiez sous le contrôle et le regard de vos parents. Cela vous donne un peu le sens de l'aventure et du risque.

***Le scoutisme a maintenant un siècle, et cela continue... Selon vous, à quoi le scoutisme doit-il être attentif aujourd'hui dans nos sociétés actuelles ?***

Dans la société actuelle, les valeurs de base du scoutisme sont plus que nécessaires, dans une société qui a une tendance à l'individualisme, au chacun pour soi. Alors que pour le développement de chaque personne, la vie en société est une dimension essentielle. Je pense que cette vie en commun, ce travail d'équipe qu'apporte le scoutisme répond plus que jamais à une nécessité aujourd'hui et je me réjouis de voir que le mouvement connaît toujours le même succès et essaye de jouer ce rôle dans la société.



Jacques Mercier, le premier  
à partir de la gauche.

**JACQUES MERCIER,  
ANIMATEUR RADIO, TV ET  
ÉCRIVAIN, 63 ANS  
FAON IRONIQUE.**

*Quand et où avez-vous été scout ?*

C'était à Mouscron. À l'époque, on était en Flandre, donc on dépendait des scouts de Bruges, et pas de Tournai. J'ai été scout très tôt, dès que l'on pouvait, et très tard, quand je me suis fiancé et marié. C'était plutôt une affaire de famille chez moi; mon grand-père, Gustave Fache, avait été un des premiers à fonder le scoutisme en Belgique. Il avait comme ami Jacques Sevin, un jésuite qui a composé par exemple le cantique des patrouilles, le chant de la promesse... Toutes ces choses-là, c'était à lui. Et ma mère se souvient de promesses dans le salon de sa maison, quand elle était toute jeune, avec le drapeau belge, en secret pendant la guerre. Elle a d'ailleurs rencontré mon père par le scoutisme. Donc, quand j'étais scout, il y avait à peu près la moitié de la troupe qui était de la famille, avec mes cousins, etc. Quand j'étais chef de patrouille, mon frère aîné était chef de troupe, mon autre frère, son assistant, et il y avait un cousin qui était mon second. On était en famille ! C'était la 1<sup>ère</sup> de Mouscron, avec un foulard rouge et blanc, je me souviens.

**Quelles sont les activités dont vous gardez un souvenir marquant ou, au contraire, celles qui ont été plus difficiles ?**

J'ai vraiment été marqué par le scoutisme, mais il y a deux, trois choses tout de même que je veux mettre en avant. D'abord, je voudrais dire que mon tout premier article, mes premières interviews ont été faites pour le journal scout, c'est comme ça que j'ai commencé à écrire. Il s'appelait *Plein jeu* à l'époque et ma toute première interview a été celle de Jacques Brel, quand j'avais 14 ans. Je l'ai interviewé pour le journal scout, en lui demandant s'il chantait quand il était scout, si c'est là qu'il avait composé, quel était son totem... Donc, j'ai eu une activité de journaliste scout : je me souviens par exemple d'un rassemblement national à Bruxelles, où je signais des autographes dans les tallys sous le nom de « Faon ironique ».

**Des souvenirs particuliers, des anecdotes ?**

Il y avait un gros problème à Mouscron, c'est qu'il n'y avait pas de bois. Les camps étaient donc bien entendus bien accueillis parce qu'enfin, on se retrouvait dans la nature et par ailleurs, on était obligés de reconnaître les arbres, les feuilles, etc. Une activité en particulier m'a fort marqué, c'est notre participation avec la patrouille (c'était *les sangliers*) à une compétition nationale, le *trophée des trappeurs*, je pense, quelque chose comme ça. On était lâchés dans la nature, droppés par des jeeps et on devait se débrouiller pour rejoindre, à la boussole, à travers la forêt un point, avec un minimum de nourriture, pas d'eau potable mais des trucs pour filtrer l'eau. Par exemple, on devait à un moment dormir dans un quadrilatère bien défini sur la carte. On est arrivés au moment où il commençait à faire noir, donc un peu trop tard mais les animateurs ont laissé passer. On s'est donc instal-

lés avec notre tente près d'un ruisseau. Pendant la nuit, le ruisseau a monté et le matin, tout a été mouillé ! Nous avons été pénalisés. On n'a jamais réussi à allumer un feu, on mangeait tout froid etc. Et puis, il y avait un louveteau qui était turbulent et qu'on avait fait monter plus tôt à la troupe. Il était tout jeune, tout petit et il avait un sac à dos qui était plus lourd que lui ! Et quand on grimpait, ce qui était le cas, il y avait toujours quelqu'un qui était obligé de le tenir pour éviter qu'il tombe en arrière !

**Quels sont vos regrets à l'égard du scoutisme, qu'est-ce que vous ajouteriez ou supprimeriez si c'était à refaire ?**

Rien du tout ! J'ai été fort marqué pendant toute ma vie par la bonne action à faire, j'ai toujours eu cette envie d'aider les autres. Je fais du service public à la RTBF et parfois, on me dit « comment ça se fait que pour le même prix -je suis fonctionnaire-, tu fais ça en plus, et ça ? ». Je sais que c'est le scoutisme qui m'a donné l'envie d'être utile aux autres. Par exemple, j'ai animé pendant longtemps une émission très matinale : il fallait que je me lève à 5h. J'ai gardé cette habitude d'ailleurs. J'ai fait ça pendant 6 ans, 7 ans et après quelques années, les gens me disaient « habituellement, on ne reste pas longtemps, il faut céder ta place, etc. » et j'avais vraiment envie de le faire, non pas pour moi mais pour me rendre utile : je me disais que j'aidais les gens à se lever ! Parfois, il y avait quand même des dimanches où je pensais à mes copains de classe qui étaient chez eux, au chaud en hiver, et moi, j'étais là à traverser, dans la boue, des champs, à courir pour aller arracher des foulards dans le dos des gens ! Mais au fond, je sais très bien que c'est une sorte d'école de vie. À l'époque, on sortait de la guerre, donc il y avait une sorte de discipline quasi militaire, comme Baden-Powell le voulait, avec le

salut au drapeau, la messe quotidienne et toutes ces choses-là qu'on avait d'ailleurs à l'école et en famille. Mais c'est une autre génération et je sais bien -et heureusement- que ce n'est plus du tout comme ça. Ce n'est plus aussi rigide, paramilitaire. Ce côté est peut-être le seul regret que j'aurais; ça aurait pu s'ouvrir un peu plus tôt parce qu'il y a eu des moments où je me suis dit, bon, si en plus mes loisirs se passent à obéir, alors que je le fais déjà à l'école, il y a quelque chose qui ne va pas !

***Y a-t-il des compétences pratiques acquises chez les scouts qui vous ont été utiles dans votre vie ?***

Tout ! Je ne dis pas que je les pratique tout le temps mais je dirais que je sais tout faire, un peu : peindre, bricoler... C'est ça le scoutisme d'ailleurs. Donc s'il y a une prise électrique qui n'est pas bonne, je sais comment dévisser, qu'il faut couper le courant, etc. J'ai aussi découvert le sens de la nature, qui est vraiment très important. Tous les jours, à l'aube, je faisais une heure de marche dans les bois, et je ne pense pas que je l'aurais fait si je n'avais pas été scout. J'y allais quel que soit le temps, tous les jours et en prenant beaucoup de plaisir à voir les changements de saisons. Ce sont des moments qui, au fond, apportent des pauses essentielles dans la vie, surtout dans les métiers de communication qu'on exerce, qui sont des métiers où il y a beaucoup de contacts extérieurs, très mondains aussi parfois. Et c'est indispensable alors d'avoir cet équilibre entre les deux.

***Avez-vous fait votre promesse scout ? Est-ce quelque chose à laquelle vous repensez parfois ou était-ce juste un moment lié à la vie de la troupe ?***

Oui, bien sûr, je m'en souviens bien. C'était en Ardennes et c'est un moment émouvant qui me reste : tenir le drapeau... Il y avait aussi des chefs qui jouaient du clairon et un qui venait avec un cheval. Donc, il y avait une sorte d'apparat, assez bizarre. Et au moment de ces promesses, on avait le « popom popom ! » du clairon, devant les falaises et dans les bois. Pour nous qui venions de cette ville ouvrière qu'est Mouscron, c'était assez impressionnant.

***Vous sentez-vous toujours scout ? Ou bien était-ce davantage une période agréable dans votre vie ?***

Je me sens toujours scout et j'essaie de me tenir aux petites choses qu'on apprendait : rendre service, être souriant, ne pas klaxonner... c'est une façon de vivre, un regard optimiste aussi, c'est essentiel. Kipling et Baden-Powell disaient que notre action individuelle peut faire changer le monde !

***Le scoutisme a maintenant un siècle, et ça continue... Selon vous, à quoi le scoutisme doit-il être attentif aujourd'hui dans nos sociétés actuelles ?***

Le scoutisme doit continuer à diffuser les grands principes de l'humanité : apprendre à vivre avec les autres, la tolérance, la générosité, ne pas faire aux autres ce qu'on ne veut pas qu'ils nous fassent, le multiculturalisme...

Je me souviens de cette période, après Mai 68, où certains camarades riaient quand je parlais du scoutisme sur antenne. Il ne faut pas avoir honte d'être scout, il ne faut pas avoir honte de bons sentiments. Ne nous laissons pas enfermer par ce que la majorité pense ou fait. Un noyau peut aider à avoir aussi un peu de lumière.

## LES TOTEMS DE NOS PERSONNALITÉS

**Le roi Baudouin** : Elan loyal  
**Bodson Philippe** : Mustang marque-un-temps  
**Boever Eric** : Sarcelle dévouée  
**Clerfayt Georges** : Coq hardi  
**Cougnat Albert** : Hérisson  
**de Donnea François-Xavier** : Tourterelle savante  
**Defossez Jean-Claude** : Musareigne conciliante  
**Deleuze Olivier** : Mouflon hilarant  
**Deprez Pierre (RTBF-sports)** : Aiglon au-delà  
**Désir Georges** : Yack sélénite  
**Dubié Josy** : Mangouste modeste  
**Durant Isabelle Durant** : Tshikapa (gazelle) Go on !  
**Duthoo Benoît (RTL)** : Hérisson sois moins discret  
**Gérard Deprez** : Elan coeur de Lion  
**Gerkens Muriel** : Cabri main à la patte  
**Gosuin Didier** : Aiglon assidu  
**Grafé Jean-Pierre** : Pinson serviable  
**Hansenne Michel** : Bouvreuil en sourdine  
**Happart José** : Mouflon  
**Hocq Virginie** : Yearling mosaïque  
**Hutchinson Alain** : Mésange courageuse  
**Kroll Pierre** : Belette rayonnante  
**Kubla Serge** : Marsouin  
**Langendries Raymond** : Pie débrouillard



**Lebrun Michel** : Okapi élégant  
**Liesenborghs Jacques** : Pingouin top secret  
**Lutgen Guy** : Jaguar loyal  
**Maréchal Nicole** : Dauphin tout ou rien  
**Mercier Jacques** : Faon ironique  
**Michel Charles** : Poulain tenace  
**Miller Richard** : Castor tout sourire  
**Milquet Joëlle** : Pongo (le père des 101 Dalmatiens) beau fixe  
**Mouligneau Xavier** : Puma maîtrise-toi  
**Nothomb Charles-Ferdinand** : Geai astucieux  
**Nyssens Clotilde** : Nounours mon p'tit bout d'Chemin  
**Picqué Charles** : Belette courtoise  
**Reyers Raoul** : Marmotte excavatrice  
**Ringlet Gabriel** : Chamois  
**Ryckmans François** : Chaton volontaire  
**Simons Henri** : Lama aimable  
**Smal Louis** : Akéla  
**Taloche Bruno** : Okapi  
**Taloche Vincent** : Sajou pince-sans-rire  
**van den Biggelaer Jacques** : Hippocampe Hue dada...  
**Walthéry François** : Autruche dynamique  
**Wathelet Melchior junior** : Panda bon vivant  
**Wathelet Melchior senior** : Blaireau désintéressé

**FORMULE N° 12**  
A remplir en triple exemplaire

**Scouts Baden Powell de Belgique**  
F. B. C.  
Association sans but lucratif

District Q.G.  
Unité N. 01  
Section Route Chateau de Laeken  
Adresse du local: Rue à

Si l'unité compte plusieurs sections utiliser un feu de 3 formules 12 pour chacune d'elles.

**Etat nominatif des LOUVETEAUX pour l'année 1951**

1	2	3	4	5	6					7
					Réservé au Q.G.	Grades	NOMS	Prénoms	Dates de naissance	
					B	C	D	E		
1	4333	SAR	Le Prince Alexandre		10-7-42					
2	4340		RENAULT Bruno		16-10-39					
3	43		DEVAUX Jean		28-12-39					
4	43		d'Alcantara de Querrieu Yves		20-5-40					
5	43		de Brierie Aynard		5-8-40					
6	44		de Walque Marc		30-12-40					
7	45		Lorroy Gérard		7-7-42					
8	46		de Béco Eric		26-6-42					
9	47		de Moester de Heydonck Daniel		22-1-43					
0	48		Wagonet Fernand							
1	49		Salmon Charles							
2										
3										
4										
5										
6										
7										
8										
9										
0										

TOTAUX : à reporter

Pour remplir cette formule, le Chef de Meute est prié de se conformer aux instructions figurant au verso.



**VINCENT TALOCHE,  
37 ANS, HUMORISTE –  
SALTIMBANQUE  
SAJOU, PINCE-SANS-RIRE**

*Quand et où avez-vous été scout ?*

Je suis d'abord allé chez les Louveteaux dans mon village à Heusy, là où je suis né et où j'habitais encore il y a peu, puis j'ai arrêté. Par après, mon cousin, avec qui je m'entendais très bien et qui était chez les scouts à Ensival m'a convaincu de le rejoindre.

*Quelles sont les activités dont vous gardez un souvenir marquant ou, au contraire, celles qui ont été plus difficiles ?*

Les jeux de nuit ! Je suis un grand gamin, même si j'ai 37 ans maintenant. J'étais tout motivé pour cela ! Plus tard, avec le clan, on a organisé des jeux de nuit pour les autres, à leur demande. J'ai adoré ça ! J'adore la nuit, sauf dans mon métier. C'est bizarre mais les boîtes de nuit, tout ce milieu de la nuit, je n'aime pas, mais me balader dans les bois, organiser des trucs à la boussole, à la lampe de poche, cela oui ! C'est de très loin mes grands souvenirs, avec des petites angoisses quand même...

***Y a-t-il des compétences pratiques acquises chez les scouts qui vous ont été utiles dans votre vie ?***

Je trouve que cela permet de rencontrer des personnes et d'être obligé de vivre des choses. Parce qu'au début, on n'a pas le choix, on est obligé de partager les choses, de faire des trucs parfois drôles, parfois moins drôles comme des corvées, etc. Le partage, cela permet de rentrer vraiment dans la société les deux pieds dedans, sans compter sur les parents tous les jours. Je suis issu d'une génération où la maman s'occupait de tout, on était quatre garçons, dans une famille très unie, mais on n'a pas été éduqués vraiment à aider au quotidien. On a été éduqués pour la politesse, l'honnêteté et pour cela, bravo, parce que je sais que cela me sert tous les jours. Mais les premières fois que j'ai fait la vaisselle, que j'ai aidé à débarrasser, c'était chez les scouts.

Par ailleurs, il y a deux, trois ans, j'ai passé ma licence de pilote d'avion privé. Et c'était drôle parce que je me suis retrouvé avec des cartes, d'aviation bien sûr, mais j'ai repensé au scoutisme. Je me souviens que j'avais vraiment du mal, petit, à comprendre cette boussole et en fait maintenant, je m'en sers pour l'aviation, avec des trucs plus compliqués mais la base reste quand même la boussole. Je me suis souvenu de mes chefs qui m'expliquaient patiemment la boussole.

***Avez-vous fait votre promesse scout ? Est-ce quelque chose à laquelle vous repensez parfois ou était-ce juste un moment lié à la vie de la troupe ?***

On était obligés de faire ça. J'ai reçu mon totem et mon quali en même temps. Ils m'ont fait peur parce qu'ils m'ont demandé la veille ce que je voulais et moi, je m'attendais à un truc terrible, style « léopard ». Et ils m'ont dit « pas du tout, on va peut-être t'appeler crevette ou moule ». Et en fait, c'est « Sajou », c'est pas courant, hein ? C'est un petit singe qui fait rire et mon qualificatif, c'était « pince-sans-rire ». Je n'ai jamais compris ce quali, même à l'époque, car moi, j'ai plutôt toujours été exubérant, j'étais un rigolard, je déconnais !

***Vous sentez-vous toujours scout ? Ou bien était-ce davantage une période agréable dans votre vie ?***

Cela fait partie de mon passé. J'ai des souvenirs qui reviennent régulièrement. Récemment, je suis parti en vacances en Corse, en moto. J'adore la moto, j'en fais depuis 15 ans avec mes meilleurs amis. Et donc pour moi, les vacances idéales, c'est ce que j'appelle la chasse aux paysages. J'ai des copains qui ne sont pas très motivés par la balade à pieds, mais par contre, la balade à moto, ils ont adoré. Et je me souviens que chez les scouts, les balades, c'est un truc que j'adorais.

***Le scoutisme vous a-t-il permis d'enrichir et d'affirmer votre personnalité, avec ses forces et ses faiblesses ? Comment ?***

Je pense qu'il m'a fort enrichi. Autant que l'école, mais indirectement. Je pense que dans le scoutisme, comme à l'école, vous vous retrouvez avec des jeunes de votre âge. Chez les scouts, vous allez toujours avoir le roi de la boussole, de la guitare, comme à l'école il y a des doués, etc. Moi, je n'ai jamais été un grand sportif, un grand doué en math... Alors que quand tu es adolescent, tu essayes de te différencier des autres, etc. Moi, je me fondais dans la masse. C'est dans le cadre des scouts que mon frère et moi, on s'est rendu compte d'un potentiel. Parce que ce n'était pas travaillé, on peut parler d'un petit don, celui de pouvoir effectivement faire rire. Dès que le mot « spectacle » était là, on était « chaud comme un bulex » ou « comme une baraque à frites » comme on dit chez nous !

***En termes de vie de groupe, qu'est-ce que le scoutisme a pu vous apporter ?***

Apprendre à respecter l'autre, c'est essentiel, même plus qu'à l'école parce que, pendant les camps, il faut vivre en communauté, faire des concessions (on ne mange pas ce qu'on veut, etc.). À l'école, on reste en groupe du même âge, alors que chez les scouts, c'est différent : il y a des jeunes de 12 à 16 ans, ce qui peut constituer de grandes différences.

***Vous souvenez-vous de certains gestes, marques symboliques, de rites ?***

Le salut, le salut au drapeau, c'était très important, il y avait la prière avant de manger aussi, et les cris de patrouilles. Chez nous c'était « Eperviers, toujours plus haut », j'adorais ça, être au centre d'un truc comme ça, d'un groupe qui forme une unité, un peu comme si on était sous les projecteurs !



**VIRGINIE HOCQ,  
32 ANS, COMÉDIENNE  
YEARLING MOSAÏQUE**

***Alors, et cette carrière chez les scouts ?***

J'ai tout fait en réalité : j'ai été lutin, guide, puis chef Lutins, chef Louveteaux et chef Éclaireurs. Après j'ai fait les routiers. D'abord à Waterloo, puis à Bruxelles, à la 51<sup>e</sup>.

***Quelles sont les activités dont vous gardez un souvenir marquant ou, au contraire, celles qui ont été plus difficiles ?***

Pour moi, c'est plutôt au niveau de l'animation que c'était marquant. Quand j'étais petite, je n'adorais pas les camps. Je n'aimais pas, je ne sais pas pourquoi. C'est drôle en fait, j'ai attrapé une phobie dans les mouvements de jeunesse : les indigestions ! Un de mes chefs intendants avait été malade pendant la nuit et je m'étais réveillée, et j'avais tout entendu ! C'est amusant parce qu'il est devenu mon éclairagiste maintenant, au théâtre. On s'est retrouvé, donc à chaque fois que je peux le placer quand je suis sur scène, je dis « C'est lui ! Il a vomi ! » C'est vraiment en tant qu'animatrice que j'ai trouvé un réel plaisir. J'étais responsable de moi, sans mes parents et j'étais responsable d'enfants aussi. Ah, partir au camp, cette atmosphère de vieilles bottes mouillées, de chaussettes mouillées !

Je me souviens d'une année où tout le monde, tous les lutins et les chefs étaient remplis de poux... sauf moi ! J'ai une photo où ils sont tous en ligne, avec plein de mousse sur la tête, et les chefs devant. Elles étaient blanches de mousse ! On avait acheté un bidon de 5 litres de shampoing anti-poux. Et l'année d'après, personne n'avait de poux et moi j'en étais remplie...

Un autre souvenir qui me revient aussi, c'est lorsque je m'occupais de l'infirmierie, en tant que chef Lutins. Les problèmes de gastro, c'était ma hantise. Je me souviens d'un petit qui était venu me voir et qui m'avait dit qu'il avait mal au ventre. « Où ça ? », lui ai-je demandé, « à l'estomac ? » « Je sais pas, au ventre », et boum, il a tout vomi. J'en ai déduit que c'était bien l'estomac ! J'ai des souvenirs comme ça mémorables.

***Quels sont vos regrets à l'égard du scoutisme, qu'est-ce que vous ajouteriez ou supprimeriez si c'était à refaire ?***

J'ai des regrets parce que, quand j'ai dû reprendre la troupe des éclaireurs, les parents voulaient les enlever parce que les animateurs précédents avaient été un peu trop désinvoltes. Les enfants avaient eu peur, les parents énormément, et il a fallu un peu rattraper ça. Je suis plus proche maintenant d'avoir des enfants et je commence à me dire que j'aimerais que ce soit des gens responsables qui s'occupent d'eux. Mais à cause de l'attitude de certains, je ne sais pas si je ferais confiance.

***Y a-t-il des compétences pratiques acquises chez les scouts qui vous ont été utiles dans votre vie ?***

Oh oui, rien que préparer à manger, pouvoir me débrouiller. Bon, faire un brelage, cela ne me sert à rien du tout, faire une table à feu, pareil, me diriger à la boussole, je m'en fous, j'ai le GPS... C'est vraiment cet esprit de vivre en communauté, cela m'a appris énormément. Le travail d'équipe, c'est ce que je fais en jouant au théâtre, faire la bouffe, faire des grandes quantités... C'est vraiment se débrouiller. Tout est utile en fait, et les mouvements de jeunesse font partie d'un cheminement vraiment intéressant et je pense indispensable.

Lors de mon premier camp, mes chefs m'avaient offert un diplôme : à notre meilleure comédienne en herbe. Et j'avais 7 ans. Maintenant, quand je les revois, je les appelle toujours par leur totem ! Il y avait Libellule, Spallacks, Fennec, Choucas...

***Vous sentez-vous toujours scout ? Ou bien était-ce davantage une période agréable dans votre vie ?***

Oui ! Je me sens encore scout. C'est-à-dire que je ne peux pas faire autrement. D'ailleurs, souvent on me dit « oh la scout ! », les potes m'appellent la scout, si on part en vacances, je suis toujours très contente de remettre mon petit short et mes grosses bottines ! Si on me donnait un foulard et un sifflet, je serais parfaitement contente. C'est mon père qui m'a obligée d'arrêter à 23 ans pour me concentrer sur le conservatoire, sinon, je ne sais pas, je serais peut-être chef d'unité !

***Si vous deviez faire un reproche à vos animateurs ?***

Je n'en ai aucun. Il n'y a que du bon, il n'y a que des gens qui ont décidé de s'occuper d'enfants, ils ne sont pas là par contrainte mais parce qu'ils en ont envie. Donc voilà. J'aimerais que mes lutins ne me fassent pas de reproches non plus. Quand je les vois maintenant, ce sont des femmes ! Ouh !... Et les garçons, ils étaient tout petits et maintenant, c'est « Bonjour Bagheera » [dit-elle en faisant la grosse voix].

***Le scoutisme a maintenant un siècle, et ça continue... Selon vous, à quoi doit-il être attentif aujourd'hui dans nos sociétés actuelles ?***

Il faut que cela vive encore longtemps ! Le scoutisme doit rester un garde-fou, et ne pas dépasser les limites. Il y a un risque pour les animateurs de se dire qu'on part en vacances, avec des copains. Alors qu'on est responsables et avec tout ce qu'on entend maintenant, on a une double mission. Il faut pouvoir apaiser les parents, qu'ils se disent « voilà, ils sont bien entourés, il y a une structure, on leur apprend des choses vraiment intéressantes... ». Pas comme une simple colonie. J'ai fait des colonies aussi et bien, c'était différent.

Certains n'aiment pas le scoutisme, n'en ont qu'une vieille image, militaire, ce qu'il n'est plus du tout ! On m'a ennuyée aussi au Conservatoire, on m'appelait « la scout », mais j'adorais ça !

Par rapport à mon métier, je voulais dire que j'organisais des petits spectacles, à la fin des camps, pour que les parents viennent voir leurs enfants, plutôt que juste venir les chercher puis se casser. Et il y a eu des talents qui se sont découverts. Il y a des p'tites nanas qui se sont inscrites à l'IAD, au Conservatoire. Voilà, cela a permis d'ouvrir des choses.

## LA PARTICIPATION ROYALE

La famille royale belge a suivi de près le développement du scoutisme dans notre pays. Le Roi Albert I<sup>er</sup> adressa ses plus vifs encouragements à l'association naissante. Le premier membre connu est le Prince Charles. Une génération plus tard, une meute puis une troupe spéciale sont créées à Laeken. La meute dite royale fait l'objet, on s'en doute, de nombreuses précautions diplomatiques. Notre fédération et les VVKSM détachent de hauts responsables nationaux pour l'animer. Les futurs compagnons du Prince Baudouin sont sélectionnés dans toutes les couches de la société, avec une prédominance aristocratique néanmoins. Le Prince Albert participera également à la meute et Joséphine-Charlotte sera membre du mouvement guide.

Le Roi Baudouin, totémisé *Élan loyal*, a souvent évoqué l'importance de ses années chez les scouts, notamment lorsqu'il était invité à une cérémonie d'anniversaire. Les scouts ont été fort actifs à l'occasion du décès du Roi en 1993 et furent remerciés par la Reine Fabiola.

Pendant la guerre, les activités continuent, discrètement : les scouts arrivent avec leur uniforme dans un paquet. Les camps et les week-ends se déroulent le plus souvent à Ciergnon et à Laeken.



La meute royale est créée de toutes pièces à la demande du Roi Léopold III. C'est une meute (et plus tard une troupe) interfédérale, pilotée par notre fédération et son homologue néerlandophone. Les autres enfants ont été choisis dans toutes les couches de la population. Pendant la guerre, avant le départ de la famille royale, les activités continuent clandestinement à Ciergnon.



Image de jeunesse des Princes Baudouin et Albert qui se charge, aujourd'hui, de plus d'un symbole.

La Fédération des Scouts Catholiques exprime à notre nouveau Roi son respect et son attachement.

## Homage scout

*Notre mouvement se devait de rendre hommage à la personne du Roi qui a toujours prêté une attention toute particulière aux jeunes et si souvent fait l'éloge du scoutisme auquel il avait lui-même devoir une partie importante de son éducation aux valeurs.*

*Une délégation scout se rendra ce vendredi au Palais afin de témoigner notre at-*

*tachement à la personne du Roi et de se recueillir devant la dépouille mortelle.*

*Un registre de condoléances a été ouvert du 2 au 7 août au siège de la fédération. Il sera remis à Sa Majesté la Reine Fabiola au nom de l'ensemble des membres de la Fédération.*



**Objectifs**, le bimensuel des animateurs et animatrices de la FSC, est réalisé avec l'aide de nombreux bénévoles et de tous les services du 21. Objectifs est envoyé aux cadres, animateurs et routiers de la fédération. DIRECTEUR DE LA PUBLICATION : Camille Baise, RÉDACTEUR EN CHEF : Patrick Sels, SECRETARIAT DE RÉDACTION : Raymonde Bouhyère, LAY-OUT : Rémy Venturini, EDITEUR RESPONSABLE : Arnaud Gorgemans - rue de Dublin 21 1050 Bruxelles.



TOUS NOS REMERCIEMENTS POUR LA GÉNÉREUSE PARTICIPATION D'AUXIPRINT, P.B. PAPIER, DE LA PHOTOGRAVURE CHROMO PLUS ET DES IMPRIMERIES DANTINNE.



# PRÉCIEUX ANIMATEURS

**« L'attitude du chef a la plus grande importance, car c'est en grande partie sur son caractère que ses garçons mouleront le leur. Il faut donc qu'il envisage son rôle d'un point de vue beaucoup plus élevé que celui de ses convenances personnelles, et que, en vue du bien commun, il accepte de faire passer au second plan ses opinions à lui. C'est cela la vraie discipline. »**

Baden-Powell

## DES ANIMATEURS ENGAGÉS, FORMÉS ET ACCOMPAGNÉS

L'histoire du scoutisme est avant tout celle de milliers de jeunes adultes qui se sont engagés bénévolement pendant plusieurs années pour offrir des journées exceptionnelles à d'autres, un peu plus jeunes qu'eux. Être animateur scout, c'est consacrer des centaines d'heures à préparer et animer des activités, communiquer avec les familles, organiser la vie pratique de son groupe.

Cette expérience est reconnue par tous comme extrêmement enrichissante. Lors d'un camp, par exemple, toutes les composantes de la vie d'une communauté sont gérées par les animateurs : activités, relations, alimentation, soins, hygiène... On peut se demander qui, dans la société, reçoit à cet âge autant de responsabilités qu'une équipe d'animateurs ? Cette fonction développe le sens de l'organisation, de la collaboration, de la responsabilité. Elle initie à une forme de parentalité.

L'insigne reprenant la devise des animateurs, lancée en 2000.



Les animateurs de notre pays sont assez jeunes si l'on compare avec ce qui se passe à l'étranger. La petite taille du territoire leur permet de mener de front leurs études supérieures et les activités scoutées le week-end. Ni parents, ni profs, ils répondent au profil de grand frère défini par le fondateur du mouvement.

Une structure adulte, s'appuyant sur quelques ressources professionnelles, les soutient dans leur action. La forme de cette structure fédérale a sans cesse évolué au cours du temps. Une des missions de toute fédération est d'assurer la formation des animateurs : celle-ci a elle aussi connu des formes diverses.

## DU TEMPS, DU TALENT ET DU CŒUR

La devise des animateurs, inspirée d'une chanson de Jean-Jacques Goldman, exprime tout ce qui est attendu d'eux. Leur engagement est un vrai choix de vie : une partie importante de leur jeunesse va y trouver du sens. Le texte « Ma parole d'animateur », écrit en juin 2000, résume ce que le mouvement attend d'eux.

*Je consacrerai le temps suffisant à la préparation, avec mon staff, d'activités de qualité, sources de découvertes variées et attrayantes pour chacun. J'accepte donc que cet engagement occupe chaque semaine une place privilégiée dans mes loisirs.*

*Lorsque je partirai, je serai attentif à ne pas mettre mes successeurs en difficulté et à leur transmettre le meilleur patrimoine possible.*

*Je veillerai à acquérir de plus en plus de talent, en avançant régulièrement dans mon parcours de formation. Je serai ainsi plus apte à comprendre les idées maîtresses du scoutisme formulées au sein de notre fédération.*

*Je pourrai aussi mieux participer à la création avec le conseil d'unité d'un parcours scout de plus en plus cohérent.*

*Je mettrai toujours du cœur à vivre selon la Loi et à être un exemple pour chacun. Je serai aussi particulièrement attentif à offrir des relations enrichissantes à chaque scout.*

*Je ferai de mon mieux pour que le mouvement scout soit connu et apprécié par les parents et par tous ceux que nous rencontrerons ici et ailleurs.*

*Fort de votre soutien, voilà ce que je veux vivre comme animateur scout.*

## UN PARCOURS DE FORMATION

Chaque animateur, depuis la création du mouvement, est tenu de se former à sa mission. Dès 1908, des premières formations sont organisées à Gilwell, un domaine de 50 hectares, offert à Baden-Powell par un mécène anglais. De nombreux cadres et animateurs belges y approfondissent leur compréhension du scoutisme, ce qui les aidera beaucoup à se dégager d'une vision trop militariste.

Les premières formations s'organisent en Belgique à partir de 1923. Elles sont fidèles au modèle global, articulé en trois étapes : une partie théorique, le camp-école et une partie pratique.

La partie théorique consiste en trois séries de questions portant sur la méthode scout. Le candidat doit rédiger les réponses dans un cahier qu'il envoie au secrétariat des camps-écoles; l'équipe des formateurs le lui renvoie avec des annotations, des commentaires.

En bas, un des premiers camps-écoles. La formation repose sur la découverte et la pratique d'activités, en petits groupes.





Le camp-école est la partie la plus conséquente de la formation. Il dure une dizaine de jours. Le groupe s'organise comme une section, avec des sizaines, des patrouilles ou des équipes. Les petits groupes installent leur coin et cuisinent leurs repas. Les matinées sont consacrées aux cours, les après-midi aux exercices. Les contenus permettent de comprendre le fonctionnement du groupe, par exemple, le système des patrouilles ou le rôle du conseil CP, mais aussi de bien intégrer les attitudes pertinentes d'un éducateur. Les activités techniques sont nombreuses : le camp-école, comme son nom l'indique, est un lieu d'apprentissage par l'action et par l'échange entre les participants. Les animateurs s'exercent par exemple aux différentes fonctions de patrouille, sous forme d'une rotation journalière.



La dernière partie de la formation, dite pratique, consiste en une évaluation sur le terrain de la manière d'animer sa section et de l'intégration réelle des savoir-faire acquis lors du camp-école.

Cette formule est portée par chaque équipe fédérale de branche. Sa principale difficulté réside dans le temps qu'elle nécessite. Peu à peu, la formation sera répartie sur plusieurs longs week-ends, afin d'être plus accessible à tous.

ASSOCIATION ROYALE DES  
**BADEN POWELL BELGIAN SCOUTS**  
FÉDÉRATION  
DES SCOUTS CATHOLIQUES

**BREVET  
D'ASSISTANT**  
*de Meute à la 3<sup>e</sup> Verue*  
délivré à M<sup>r</sup>  
*G. Debruy*  
valable pour l'année  
**1940**

Le Secrétaire Fédéral, *J. Oplau*  
Le Commissaire Fédéral, *J. Van der Beken*

No *757*  
avec assurance

Timbre  
de la F.S.C.

Ci-dessous : l'ensemble des questions auxquelles un animateur doit pouvoir répondre pour obtenir son brevet. La liste était diffusée chaque année.



**WOOD-BADGE  
LOUVETEAU**

ETUDE 1

- Pourquoi B.-P. a-t-il utilisé le « Livre de la Jungle » pour doter le louvetisme d'un cadre imaginaire? Comment fais-tu pour que ce cadre existe dans ta meute? Que penses-tu de l'utilisation des « scènes de jungle »?
- Chaque louveteau aime constater qu'il fait des progrès dans la meute. Comment veilles-tu à ce que chaque louveteau progresse?
- Quelles dispositions prends-tu pour assurer que tous les louveteaux passant à la troupe y soient bien accueillis et y trouvent la place qui leur convient?
- Décris le site que tu estimes idéal et les locaux que tu estimes indispensables pour un cantonnement de 24 participants. Fais-en un croquis « parlant ». Donne le programme que tu suggères pour la première journée qui suit celle de l'arrivée au cantonnement.
- Dans ta meute, comment le louvetisme rend-il concrète la notion du devoir envers Dieu? Quelle part personnelle apportes-tu pour aider les louveteaux à remplir ces devoirs?

ETUDE 2

- Comment présentes-tu le louvetisme aux parents de tes nouveaux? Que fais-tu pour continuer à les intéresser au travail de la meute après ce premier contact?
- La participation aux jeux dramatiques renforce chez le garçon la confiance en soi. Quels thèmes de jeux — autres que les scènes de jungle — utilises-tu et quels autres proposerais-tu encore?
- Tu fais maintenant partie de la fraternité mondiale des scouts. Pourquoi est-il important de mettre cela en lumière lors de la promesse d'un louveteau? Que fais-tu pour aider le louveteau à s'en souvenir?
- Quelle est la fonction de l'assistant de meute? Il doit, naturellement aider Akela, mais de quelle façon?
- Comment intéresses-tu les louveteaux aux événements nationaux et internationaux (à l'exclusion des politiques)? Quelles occasions offres-tu aux parents de collaborer à ce travail de la meute?

ETUDE 3

- Pourquoi utilisons-nous les histoires et les considérons-nous comme un de nos moyens de formation? Expose brièvement une histoire de ton invention pour exalter le courage.
- Un louveteau aime travailler de ses mains. Comment satisfais-tu d'ordinaire ce désir? Que pourrais-tu suggérer d'autre?
- Comment inculques-tu à tes louveteaux l'habitude de « faire chaque jour un plaisir à quelqu'un »?
- Le louvetisme fait partie d'un mouvement de plein air. Avec quelle fréquence organises-tu des réunions d'extérieur? Expose le programme de ta prochaine réunion d'extérieur? Que fais-tu en hiver ou par temps pluvieux?
- Les réunions « extraordinaires » sont ainsi dénommées parce que leurs activités diffèrent totalement de celles des réunions habituelles. Expose le programme que tu établiras pour une réunion extraordinaire intitulée « Visite à la fancy-lair ».

**LES QUESTIONNAIRES 1953**  
(Partie I du Wood-Badge)

**REMARQUES PRATIQUES**

— Réponds à chaque étude dans des carnets différents.  
— Utilise des carnets d'environ 12x19 cm.  
— Ecris lisiblement (pisé pour le lecteur) et uniquement sur les pages de droite.  
— En première page de chaque cahier : a) Inscris tes nom, prénom, adresse, lieu et date de naissance, études faites ou en cours, activités professionnelles, district, unité, clan, grade, dates d'entrée dans le mouvement et de promesse, totem, activités de service réalisées dans le mouvement et en dehors ; b) Précise brièvement la situation actuelle de la section que tu diriges en spécifiant bien, entre autres, le milieu dans lequel s'opère le recrutement de tes garçons.  
— Joins à chaque cahier une photo (tu les récupéreras...), en uniforme de préférence.  
— Retranscris la question posée au début de chacun de tes réponses.  
— Adresse tes études au Secrétaire aux Camps-Ecoles, F. S. C., 21, rue de Dublin, Bruxelles. — La première étude au moins doit lui parvenir six semaines avant le Camp-Ecole.

**WOOD-BADGE  
ROUTIER**



ETUDE UNIQUE

En tête de ton cahier, indépendamment des renseignements demandés dans les « remarques pratiques » ci-contre, tu présenteras ton curriculum vitae « bref, mais complet » et tu retraceras rapidement l'histoire de ta vie dans le scoutisme. Ne manque pas aussi de préciser clairement le milieu dans lequel s'opère le recrutement de ton clan.

- Comment conçois-tu tes responsabilités de chef dans un clan :  
a) vis-à-vis de toi-même (ce que tu exiges de toi)?  
b) vis-à-vis de tes routiers?
- À quoi aspirent tes jeunes routiers? Montre, en donnant le programme appliqué ces six derniers mois dans ton clan, comment l'équipe d'aspirants en tient compte?
- Quelle importance attaches-tu — et pourquoi — au fait que les éclaireurs montent au clan soient ou non de première classe?
- Comment les « techniques » scoutées, en général, favorisent-elles ou non les possibilités de rayonnement d'un routier?
- Quels moyens mets-tu à la disposition de tes compagnons pour assurer leur préparation au départ?
- Comment se fait, dans ton clan, la préparation « immédiate » des compagnons à leur départ?
- Y a-t-il dans ton clan des compagnons qui tardent expérimentement à prendre leur départ? Quelle en est la cause et quelle position adoptes-tu ou adopterais-tu à leur égard?
- Quelle aide ton clan apporte-t-il à ses routiers sur le plan religieux : problème de la loi, vie chrétienne de tous les jours, etc...?
- Quelle est l'importance accordée dans ton programme au camp de clan? Comment et par qui est-il préparé? Relate ta dernière expérience de camp de clan.
- Quelle est l'organisation interne de ton clan et quel rôle y jouent les différents chefs et conseils?

**WOOD-BADGE  
ÉCLAIREUR**



ETUDE 1

- B.-P. disait : « Tous les chefs devraient relire « Eclaireurs » chaque année ». Qu'attends-tu de cette lecture? Quel usage fais-tu de ce livre?
- Comment assures-tu la continuité dans la formation donnée au garçon, et ce, aussi bien dans ta propre section que lors d'un passage d'une section à l'autre, par exemple de la meute à la troupe?
- Chaque troupe s'efforce d'aider ses membres à remplir ses devoirs envers Dieu. Comment cela est-il réalisé dans ta troupe?
- Un garçon aime constater qu'il fait des progrès. Comment ta troupe exploite-t-elle le système des badges?
- Décris le site que tu estimes idéal pour un camp. Trace-en un croquis « parlant » qui montrera les dispositions préconisées pour un camp de quatre patrouilles durant une semaine.

ETUDE 2

- Comment aides-tu les louveteaux qui « montent » à prendre dans la troupe la

**ETUDE 3**

- ... à servir mon prochain en toutes circonstances ». Pourquoi B.-P. a-t-il inclus cet engagement dans la promesse? Que réalise ta troupe en ce domaine?
- Comment fais-tu comprendre par tes scouts qu'ils appartiennent à une grande fraternité mondiale? Que peux-tu suggérer d'autre?
- Suggère quelques moyens d'intégrer le plein air dans les programmes hebdomadaires, spécialement durant les mois d'hiver?
- Suggère le plus grand nombre d'occasions où il est possible d'intégrer la signalisation dans d'autres activités.
- Comment agis-tu dans les circonstances suivantes :  
a) Un de tes C. P. néglige la troupe et sa patrouille au bénéfice de préoccupations extérieures ou du Mouvement?  
b) Une patrouille nouvellement constituée — dans laquelle on n'a groupé que d'anciens louveteaux — semble échouer et plusieurs garçons ont déjà abandonné?  
c) Deux ou trois garçons arrivent toujours en retard aux réunions de la troupe?

Ci-dessous : le portique d'entrée du camp de la Fresnaye, centre de formation depuis 1938. Un superbe domaine boisé au sud de Bruxelles, don de la famille Solvay. Animateurs en formation à Courrière, lors de l'UEM : université d'été du mouvement. Le château-ferme,

acheté en 1987, accueille la majorité des réunions et des rassemblements de la fédération. Une première phase de rénovation a été terminée en 1994. La dernière vague de travaux est prévue pour la fin 2008.

Dès 1938, un centre fédéral de formation se construit près de Dworp, sur un terrain offert par la famille d'Ernest Solvay. Les routiers, pendant des dizaines d'années, vont bâtir des chalets, une cantine, une chapelle et assurer l'accueil des groupes. Les camps-écoles se succèdent, au rythme de quatre par an. C'est principalement la branche Louveteaux qui séjourne à La Fresnaye. Ce camp accueille aujourd'hui de nombreuses unités, qui trouvent dans ce joli petit bois un terrain de jeu idéal à quelques encablures de Bruxelles. Lors de chaque période de congés scolaires, une soixantaine d'animateurs s'y retrouvent pour vivre une étape de leur parcours de formation. Les infrastructures ont fait l'objet d'une remise en état constante, particulièrement depuis 1998. Le taux d'occupation est maximal.

Après la longue période des camps-écoles, la formation s'est articulée entre trainings d'initiation et de perfectionnement, pris en charge par les équipes régionales ou fédérales. Pour obtenir son brevet, il faut totaliser 150 heures de formation à choisir parmi tous les contenus proposés. Les parcours sont dès lors très différents d'un animateur à l'autre et pèchent parfois par excès de spécialisation dans un domaine privilégié.

En 1992, un nouveau parcours est mis en place. Il organise la répartition des apprentissages en cinq étapes, au contenu clairement défini. Deux sont pilotées directement par les animateurs d'unités, les autres étant organisées par les cadres de la structure de soutien. Le parcours actuel s'articule en quatre axes : la création et l'animation des activités, la connaissance des scouts, la compréhension de la méthode scout et le soutien dont bénéficie l'animateur.



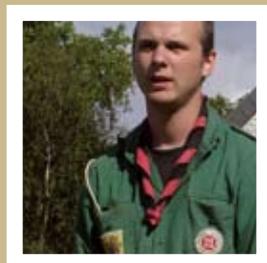
## AUX CÔTÉS DE JEUNES BIEN RÉELS



Dans la vie quotidienne du groupe, les animateurs sont amenés à gérer des situations tout à fait normales lorsque l'on aide des jeunes à grandir. Tensions, exclusion d'un plus faible, gestion de la consommation de produits psychotropes, accompagnement de déchirures familiales : les animateurs sont confrontés à la vie réelle. Le scoutisme privilégie la parole à la sanction bête et méchante. Il offre aussi un cadre où certains jeunes, en échec à l'école ou en rupture à la maison, peuvent reprendre un peu de souffle. Les propositions pédagogiques, dès la création du mouvement, abordent sans tabou ces situations plus difficiles.

## TÉMOIGNAGES

Au cours de l'été 2007, plusieurs animateurs ont accepté de témoigner de leurs joies et de leurs difficultés.



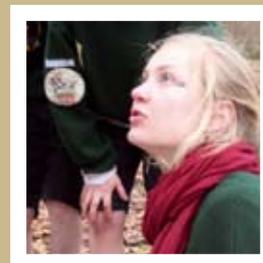
Simon,  
SV001-Akéla  
Louvettes

### *Pourquoi es-tu devenu animateur ?*

J'avais terminé toutes mes années d'animé. Devenir animateur, c'est la continuité des pios. Mais rien ne nous y oblige. Je voulais donner un peu de temps, comme on m'en a donné. Alors, l'animation m'a fait découvrir le contact avec les enfants et là, j'ai eu envie de continuer. J'essaie de les faire grandir, qu'ils puissent se débrouiller, s'enrichir, évoluer sur tous les plans.

### *Mais toi, qu'est-ce que cela t'apporte ?*

C'est un milieu dans lequel je me sens bien. L'ambiance est chouette. S'il y a de la tension, on gère. Personne ne vient avec les pieds lourds. En vivant 15 jours avec staff et cuistots, on apprend à les connaître. Cela m'a appris la tolérance, l'ouverture aux autres, à être généreux, à penser aux autres. Ce sont des qualités qu'on n'apprend pas assez en dehors du scoutisme. On apprend plutôt la compétition dans le monde du travail. Cela ne me dérange pas que ce soit gratuit... C'est normal qu'on soit bénévole. C'est l'esprit du scoutisme. Moi, je gagne le sourire de mes Louvettes.



Blanche,  
animatrice  
Louveteaux  
RP009 à  
Nivelles

### *Dans ton animation, qu'est-ce que tu as envie d'apporter à tes Louveteaux ?*

J'ai simplement envie de leur apprendre la vie en groupe. Cela me choque, leur côté individualiste. J'aimerais qu'ils remettent en question leurs actes, qu'ils développent un côté critique. Cela a plus d'impact dans l'informel, entre les moments de jeux. Mais il faut d'abord établir une relation de confiance pour les faire réfléchir, leur poser des questions ensuite. Il faut les laisser libres.



**Eléonore,  
animatrice  
Baladins à la  
13<sup>e</sup> Woluwé**

***Être animatrice, c'est un fameux engagement, non ?***

Le scoutisme engage à beaucoup et à rien en même temps. En soi, c'est juste une grande et « aussi longue qu'on veut » aventure personnelle et humaine.

On va à la rencontre d'autres et on repousse ses limites. L'ouverture d'esprit établit toujours un équilibre solide dans une troupe. Par exemple, dans la vie, certaines personnes font partie de l'élite et d'autres restent continuellement en retrait. Eh bien, pour moi, le scoutisme laisse sa chance à tout le monde. Chacun peut s'épanouir au sein d'un groupe.

En tant que chef, quand on s'engage, on sait bien que l'on accepte de nombreuses responsabilités mais elles coulent de source et grandissent d'elles-mêmes. Ce n'est pas un fardeau que de les assumer, bien au contraire !



**Sévan,  
animateur  
Louveteaux,  
WL114**

***Concrètement, comment fais-tu pour donner tout ce temps ? Quand préparez-vous le camp et les réunions ?***

Je pense que le scoutisme n'est pas une question de temps mais d'engagement. Si l'on s'engage à 100% dans une activité qui nous passionne, trouver le temps pour faire les choses devient facile. Nous préparons les camps en staff, à tour de rôle nous inventons des jeux et différentes mises en scènes. Pour ce qui est du grand camp, nous prévoyons chaque année quatre jours de pré-pré-camp afin d'organiser au mieux le meilleur moment de l'année.

***Quelles sont les personnes qui vous aident ? Les parents des scouts, le staff d'unité ? Vos propres parents ?***

Au sein de notre unité, nous avons une réelle entraide entre les parents et les chefs. Chaque année, au sein de notre meute, les parents organisent une réunion durant notre période de blocus afin que les louveteaux puissent continuer à se voir et à tisser des liens tout en s'épanouissant. Le staff d'unité est bien sûr aussi présent et veille à ce que tout se déroule dans les meilleures conditions.

***Qu'est-ce que cela t'apporte ? En quoi l'exercice de cette fonction vous aide dans le reste de votre vie ?***

Sens des responsabilités, joie de vivre, épanouissement personnel à travers l'enthousiasme des animés, confiance en soi, travail d'équipe et j'en passe ! Quand on arrive à gérer six Louveteaux, seul pendant un hike et que tout se passe bien, qu'on arrive à les faire s'amuser,

les faire évoluer et leur transmettre un certain sens des responsabilités, cela nous donne à nous, animateurs, une confiance telle qu'elle nous donne envie d'accomplir de grandes choses !



**Sébastien,  
animateur  
Louveteaux,  
86 BC**

***Être animateur, cela prend du temps, non ?***

C'est sûr que préparer tout cela prend du temps. Par exemple, notre Akéla a été voir l'internat de triplées qui sont à la meute car elles avaient de gros soucis familiaux. On voudrait qu'elles passent de bons moments et qu'elles viennent au camp pour finaliser leur année. Elles peuvent peut-être trouver à la meute des repères importants.

***Est-ce gérable avec les études ?***

Si on a un bon agenda et une bonne organisation, je ne vois pas où est le problème. Je suis animateur, j'ai des soirées, j'ai des études, je dois bien doser !

L'expérience qu'on en retire, l'engagement qu'on a, c'est tellement fort de le partager et de le vivre à fond avec le reste du staff.

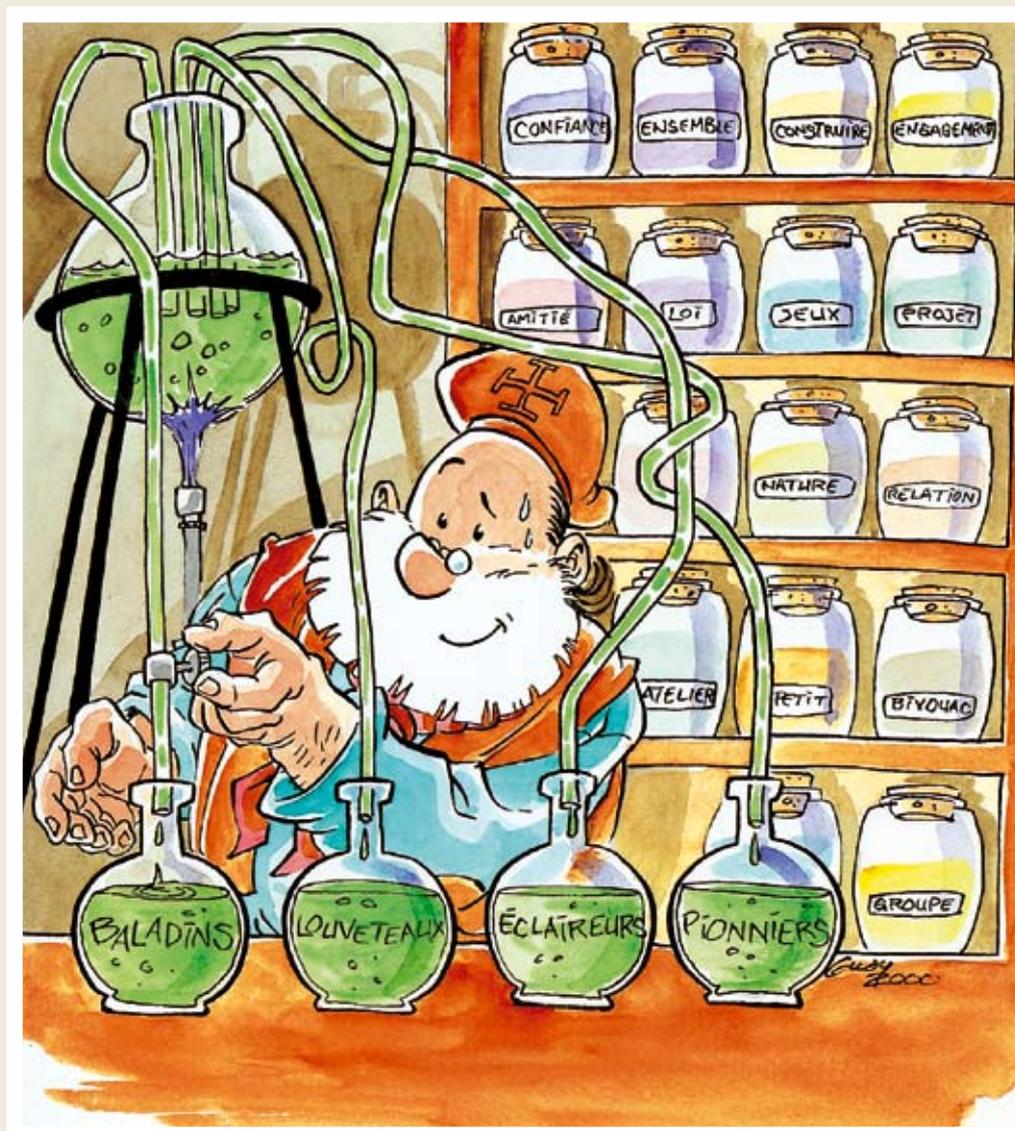
Il y a aussi une répercussion vis-à-vis de sa vie future en tant que parent, en tant qu'être humain, vis-à-vis de la relation : collègues de travail, entourage plus restreint, etc

## L'ENCADREMENT GÉNÉRAL DES ANIMATEURS ET DES UNITÉS

Les animateurs sont de jeunes adultes (18-25 ans environ) qui ont décidé de consacrer une bonne partie de leur temps libre à d'autres jeunes. Mais pour mener à bien leur mission d'éducateur, ils ne sont pas seuls !

### Des bénévoles engagés localement

Dans leur ville, village, quartier, bref, dans leur unité, des adultes se sont également mis à disposition pour encadrer les animateurs. Le personnage central : **l'animateur d'unité**, un adulte de plus de 27 ans, élu par les animateurs, formé à ce job et mis en place par un cadre fédéral pour une période de 2 ans, renouvelable deux fois. Il peut s'agir d'un ancien animateur de l'unité, d'un parent, d'une personne active dans la commune et intéressée par le projet scout, d'un ancien scout qui décide de remettre son foulard... Ses points forts : avoir une certaine expérience de vie et pouvoir prendre un peu de recul parce qu'il n'anime pas directement les scouts.



Souvent, cet animateur d'unité s'entoure d'une équipe (ou assistants ou staff) avec laquelle il prend en charge la gestion de l'unité. Il arrive fréquemment que des couples (mari et femme) s'engagent ensemble. Leur mission ? Avant tout animer l'équipe des animateurs (composition, soutien, formation) et veiller à la cohérence de ce qui est proposé entre 6 et 18 ans. Bien sûr, il s'agit aussi de veiller aux aspects matériels, financiers, logistiques et administratifs de la vie de l'unité. De plus, l'AnU se tient au courant de ce qui se passe et se propose dans la fédération, pour faire profiter des nombreux échanges et constructions collectives. Vivre ensemble plutôt que chacun dans son coin est une richesse... à faire partager !



## Des bénévoles engagés fédéralement

De nombreux animateurs, après avoir “fait leur temps” dans l’animation, ont encore beaucoup d’énergie et d’expériences “scoutes” à partager. Certains d’entre eux (ils doivent notamment être brevetés) se lancent alors dans un autre type d’engagement : ils deviennent **cadres fédéraux**.

En d’autres termes, ils prennent en charge un certain nombre de formations d’animateurs et se mettent à disposition des unités et des différents staffs d’animateurs pour les soutenir dans leur animation. Accompagnement pédagogique, résolution de conflits, conseils d’organisation... leur job est varié !

Chacune des 420 unités fait partie, avec d’autres unités géographiquement proches, de ce que l’on appelle un **groupe d’unités** (vous entendrez peut-être aussi le terme “région”). Ainsi, elle peut bénéficier du soutien d’un **animateur fédéral** qui, la plupart du temps, travaille lui aussi en **équipe**.

Le président fédéral s’entoure d’un staff pour animer les différents secteurs du mouvement (branches, dossiers précis). Réunis en **conseil fédéral**, le président, son staff et tous les animateurs fédéraux chargés d’un groupe d’unité tentent de mettre en œuvre le contrat d’animation fédéral.

## Une coordination générale

**Tous les trois ans**, les animateurs (un représentant par unité) et les cadres s’arrêtent et font un plan. Ils construisent ensemble un **contrat d’animation de la fédération**. Ils élisent un président fédéral pour le piloter et pour coordonner l’ensemble de l’action des cadres professionnels et bénévoles.



## DES PROS TELLEMENT PRÉCIEUX

Par ailleurs, il existe aussi une structure de professionnels, constituée d'une bonne trentaine de personnes, qui offre toutes sortes de services à l'ensemble des membres de la fédération. animateurs, parents et scouts en sont les premiers bénéficiaires. Cette structure est également pilotée par le président fédéral, afin d'établir une cohérence entre tous les acteurs de la mise en œuvre du contrat d'animation de la fédération.

Le siège de la fédération est situé depuis 1938 à Ixelles (21 rue de Dublin, 1050 Bruxelles).

## Un aperçu des services du 21 ?

- une structure d'accueil (le SAM, service aux membres) pour tenter de résoudre les petites et grandes questions de chacun... 02.508.12.00 ou lesscouts@lesscouts.be
- un secrétariat pour gérer toutes les données sur les membres, assurer le suivi des dossiers d'assurance, gérer la comptabilité...
- un service international pour nos scouts partant à l'étranger et un service Scoutmain pour donner à tous des idées d'action
- un suivi particulier durant la période des camps : du 1er juillet au 31 août, une cellule d'accompagnement est constituée pour gérer toute difficulté rencontrée dans les camps. Elle regroupe professionnels et cadres bénévoles chargés des unités concernées. Un numéro d'urgence a été mis en place afin de pouvoir joindre un membre de cette cellule à tout moment, même en dehors des heures de bureau.
- un service médias pour réaliser et diffuser nos outils d'animation ainsi que pour communiquer avec nos membres et à l'extérieur...
- une cellule pédagogique, notamment pour travailler sur la qualité de nos outils de formation
- un service aux cadres, qui en ont bien besoin eux aussi
- des personnes chargées plus particulièrement de travailler sur l'ouverture et le développement de notre mouvement, les relations extérieures, la gestion de nos ressources, la coordination de l'information...



La fédération offre de nombreux services pédagogiques et administratifs aux animateurs. Le siège central est installé depuis 1938 à Ixelles, à la rue de Dublin, au numéro 21. Plus de trente-cinq personnes y travaillent.

## DES MOYENS FINANCIERS

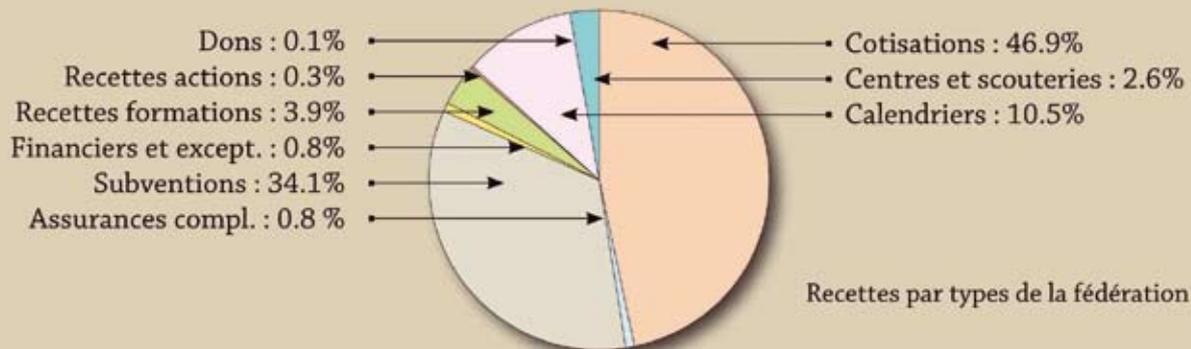
### Comment s'organise le financement du mouvement ?

Pour organiser tous les services aux membres, la fédération s'appuie sur trois sources de revenus majeures : les cotisations de chaque membre (symbolisée autrefois par un timbre à coller dans son carnet), les subsides de la Communauté française et la vente des calendriers. Les dépenses, fort logiquement

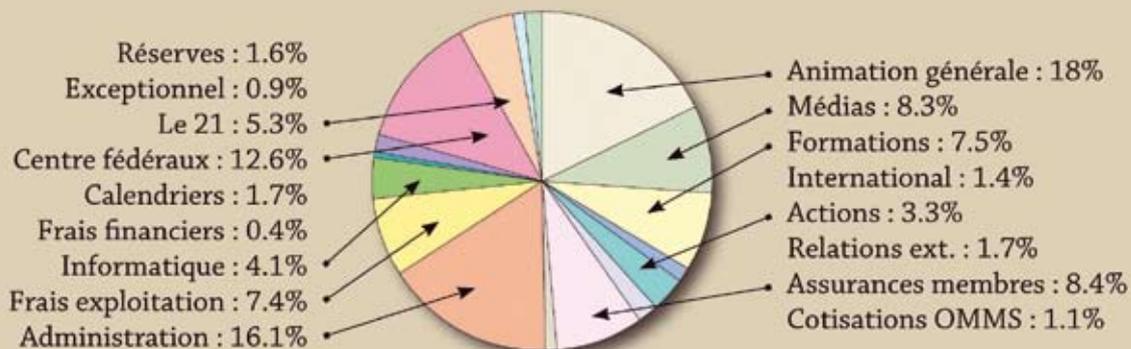
dans une organisation de services, sont surtout composées de frais de personnel.

Depuis septembre 2006, les montants des cotisations guides et scouts ont été harmonisés, afin de faciliter la vie de toutes les familles ou toutes les unités concernées par la cohabitation entre deux unités de nos deux fédérations.

### La répartition des recettes



### La répartition des dépenses



## DES RÉGIONS, DES DISTRICTS, DES GROUPES... UNE STRUCTURE QUI S'ADAPTE !

Au cours de l'histoire, la structure fédérale a régulièrement évolué. Chaque époque a cherché la meilleure manière de s'organiser pour soutenir les unités. Au point de départ, il semble logique d'utiliser le découpage en provinces. Mais très vite, les unités se multiplient : on crée alors les districts, entités plus petites. En 1963, afin de créer un esprit plus cohérent, le conseil fédéral met en place onze régions, découpées en districts. Certaines régions comptent plus de 50 unités ! En 1990, on commence alors la construction de régions plus petites, à taille humaine. La fédération est alors en pleine réforme structurelle, à la suite d'un audit montrant les difficultés de communiquer et de vivre ensemble. En réalité, il s'agit simplement de créer un esprit fédéral collégial et solidaire : au-delà de particularismes régionaux peu discriminants, comment mettre toutes les forces ensemble pour soutenir chaque staff là où il agit ? Depuis 1998, la notion de région a laissé place à celle de groupe d'unités. Une équipe de cadres fédéraux soutient chaque unité de son groupe et participe à la mise en œuvre du même contrat d'animation fédérale. Sans cet esprit, notre fédération n'aurait sans doute jamais pu porter les activités du centenaire avec la même force !



## LES CINQ FÉDÉRATIONS BELGES

Le scoutisme et le guidisme en Belgique sont organisés par cinq fédérations. Deux au Nord du pays, trois au Sud. Elles se regroupent dans une coupole nationale, membre des mouvements guides et scouts mondiaux.

### Les Scouts et Guides Pluralistes de Belgique (SGP)

4.000 membres  
Avenue de la Porte de Hal, 38  
1060 Bruxelles  
tél : 02.539.23.19  
[www.sgp.be](http://www.sgp.be)

### FOS Open Scouting (FOS)

7.250 membres  
Kortrijksteenweg, 639  
9000 Gent  
tél : 09.245.45.86  
[www.fos.be](http://www.fos.be)

### Les Scouts

53.000 membres  
rue de Dublin, 21  
1050 Bruxelles  
tél : 02.508.12.00  
[www.lesscouts.be](http://www.lesscouts.be)

### Guides Catholiques de Belgique (GCB)

20.000 membres  
rue Paul-Emile Janson, 35  
1050 Bruxelles  
tél : 02.538.40.70  
[www.guides.be](http://www.guides.be)

### Scouts en Gidsen Vlaanderen

72.000 membres  
Lange Kievitstraat, 74  
2018 Antwerpen  
03.231.16.20  
[scoutsengidsenvlaanderen.be](http://scoutsengidsenvlaanderen.be)



# UN MOUVEMENT, UNE FRATERNITÉ

« Le Mouvement  
est une fraternité  
joyeuse. »

Baden-Powell

## LA PAIX PAR L'ACTION

Le scoutisme se vit à plusieurs, à beaucoup même. La proposition éducative est à la fois individuelle et collective. La formation d'individus responsables, autonomes et critiques s'inscrit dans la volonté de construire une société meilleure. Au quotidien, le jeune est acteur de ses propres choix de progression mais évolue au sein d'un groupe qui l'aide à se socialiser.

Les scouts sont aussi unis par une même loi, par des pratiques similaires, par une culture symbolique commune.

Dès lors, depuis les toutes premières années, de grands rassemblements sont organisés, que ce soit au niveau national ou international. Les scouts se retrouvent pour faire la fête et pour se rencontrer. Les relations se créent dans l'action, dans l'échange réel, physique.

Dès 1909, les premiers scouts anglais se rassemblent à Crystal Park. Chez nous, en Belgique, notre fédération organise un premier rallye en 1914 : trois ans après la création des premiers groupes, 2 000 jeunes se retrouvent au bois de la Cambre.

Chaque fédération organise régulièrement des grandes manifestations, par exemple lors des anniversaires. Le centenaire, fêté dans le cadre d'un programme commun aux cinq fédérations belges, a offert l'occasion de montrer à toute la société la vitalité du mouvement.

Le rassemblement scout par excellence, baptisé Jamboree, donne à des milliers de jeunes l'occasion de dépasser les frontières de leurs différences. Pour Baden-Powell, ce type de rendez-vous devint vite une urgence pour tenter, à sa façon, de participer un peu plus à la construction d'une grande chaîne de fraternité entre les peuples.

## LA DIMENSION MONDIALE DU SCOUTISME



Le scoutisme est présent dans presque tous les pays du monde. Certains régimes continuent à le refuser, sans doute parce qu'il développe le sens critique et l'autonomie des personnes. C'est le cas de la Chine, de l'Irak, de l'Iran et de Cuba.

Pour être reconnu comme membre du mouvement scout mondial, un pays doit présenter sa candidature et montrer qu'il veut réellement mettre en œuvre les principes fondamentaux du mouvement. La conférence mondiale, qui se réunit tous les trois ans pour définir les grandes orientations stratégiques du mouvement, se prononce alors sur cette candidature.



Henri Georges, édit., Bruxelles

*B. P. Belgian Boy-Scouts : Réception des Anglais*

### Le premier Jamboree

La Première Guerre mondiale a profondément marqué Baden-Powell. D'une tranchée à l'autre, des scouts de nations différentes s'entretient. Son rêve d'éducation à la paix est touché de plein fouet. Il souhaite organiser le plus vite possible un grand rallye international. Mais la guerre qui continue l'oblige chaque fois à reporter le projet.

Finalement, en 1920, le rassemblement a lieu, sur le hall Olympia au cœur de Londres. Environ huit mille jeunes de vingt-et-un pays différents sont présents. Beaucoup se demandaient pourtant comment on pourrait réunir des garçons issus de pays si longtemps en conflit. Les visiteurs tombent sous le charme des activités et des décors, notamment un immense bateau de pirates.

Deux jours avant le début des activités, Baden-Powell réunit les délégués des différents pays pour une première Conférence internationale du scoutisme. Un bureau international voit le jour.

Lors de la cérémonie de clôture, Baden-Powell est proclamé «chef scout du monde». Il adresse alors un message de paix à tous les jeunes, message qu'il renouvellera à chaque Jamboree.



« Frères scouts, je vous demande de faire un choix solennel. Des différences existent entre les peuples du monde en ce qui concerne la pensée et les sentiments justes comme elles existent dans le langage et la physique. La guerre nous a enseigné que, si une nation essaie d'imposer sa volonté particulière sur les autres, une réaction brutale risque de s'ensuivre. Le jamboree nous a appris que, si nous essayons de nous supporter mutuellement et de faire des concessions réciproques, alors il y a de la sympathie et l'harmonie. Si c'est là votre volonté, partons d'ici résolus à développer parmi nous et nos garçons cette camaraderie à travers l'esprit de fraternité scout qui s'étend au monde entier, afin d'aider à étendre la paix et le bonheur dans le monde, et la bonne volonté parmi les hommes. Frères scouts, répondez-moi, voulez-vous vous joindre à moi dans cet effort ? »



En haut, le premier jamboree organisé en 1920, en Angleterre.

En bas, visite de BP au jamboree de 1929.

## LISTE DES LIEUX DES JAMBOREE

1920	Angleterre
1924	Danemark
1929	Angleterre
1933	Hongrie
1937	Pays-Bas
1947	France
1951	Autriche
1955	Canada
1957	Angleterre
1959	Philippines
1963	Grèce
1967	Etats-Unis
1971	Japon
1975	Norvège
1983	Canada
1991	Corée du Sud
1995	Pays-Bas
1998	Chili
2002	Thaïlande
2007	Angleterre



Les Routiers, de leur côté, organisent dès 1931, des grands rassemblements baptisés *Moot*.

En 1947, au terme de la Seconde Guerre mondiale, un Jamboree est organisé en France, à Moisson. Il sera surnommé le Jamboree de la Paix. La presse internationale lui accorde une couverture sans précédent. Des jeunes Américains reviennent pour la première fois sur les territoires où ils s'étaient battus trois ans auparavant.



## Le Jamboree du centenaire

Plus de 1200 guides et scouts belges ont participé pendant cet été 2007 au Jamboree du centenaire, organisé comme il se devait par les Anglais.

La délégation belge s'est préparée pendant plus d'un an afin de créer un esprit de groupe et de se mettre dans les meilleures conditions pour vivre une rencontre de qualité. Avant d'arriver sur le site du Jamboree, quatre jours de pré-camp à Douvres puis à Chigwell Row permettent aux guides et aux scouts des cinq fédérations de se découvrir et de s'exercer une première fois à l'usage d'une langue étrangère. Ils croisent aussi de nombreux scouts étrangers au cours de la journée de visite de Londres.

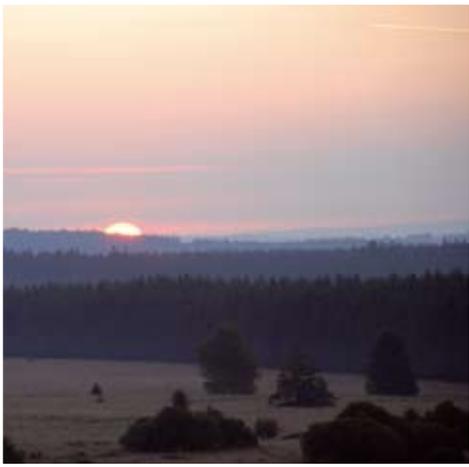
La pluie épargne relativement bien le Jamboree, au moment où de graves inondations font rage en Angleterre. Le site est divisé en sous-camps d'environ 2000 jeunes. Les rencontres et les échanges entre les jeunes y battent leur plein. Le soir, les petits spectacles plus ou moins improvisés se multiplient.

La cérémonie d'ouverture, le 28 juillet, réunit les 40.000 participants. Ensuite commencent les activités dans les différents villages, dont les villages mondiaux : chaque pays présente sous forme ludique sa culture, ses particularités, son folklore. Les Belges ont construit sept stands : course de vélos d'appartement, dégustation de gaufres, bande dessinée, course de caddies remplis de produits belges, jeux et danses folklori-

ques. D'autres villages sont consacrés à l'énergie, à la rencontre avec les autres religions et croyances ou au développement global. Hors du site, les scouts peuvent aussi réaliser un parcours aventure, des activités dans l'eau le long de la mer et des services à la Communauté. Les guides et les scouts belges sont repartis enchantés, émus... et un peu différents.



## Le Scouting's Sunrise



Un deuxième événement mondial était proposé dans le cadre du centenaire : le *Scouting's Sunrise*. Chaque association scoute nationale était invitée à regarder le soleil se lever sur un deuxième siècle de scoutisme, depuis le point culminant de son pays. Chez nous, le rendez-vous était donné à Botrange, à 6h00 précises, le mercredi 1<sup>er</sup> août.

Le programme était réservé aux animateurs et aux adolescents. Après avoir rejoint le plateau des Hautes Fagnes par de superbes itinéraires de promenades, les 1000 participants se retrouvent pour une grande veillée, avec des chansons et des rengaines dans les deux langues. Après une petite sieste, tout le monde se rassemble le long d'un chemin dominant la Fagne pour assister en silence au lever du soleil. Chaque guide et chaque scout sont invités à renouveler leur promesse.



## DES RASSEMBLEMENTS EN BELGIQUE

### Les anniversaires de notre fédération

Les anniversaires du mouvement scout (créé en 1907) ou de notre fédération (créée en 1912) donnent lieu à de grands rassemblements. Peu à peu, au cours du siècle, les défilés laissent place aux activités, aux jeux, à la musique.



Les 25 ans de notre fédération, en présence du roi Léopold III. Les 50 ans : le roi Baudouin y redira tout ce que le scoutisme lui a apporté.

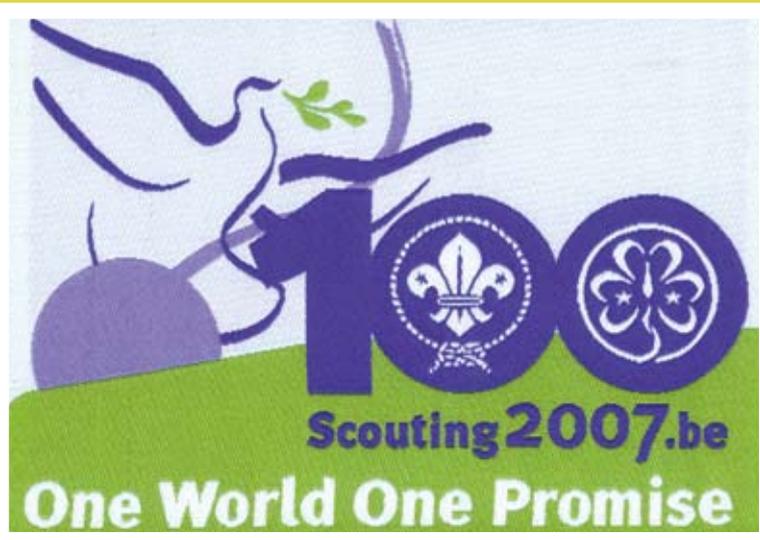
Le 80ème, sur la Grand-Place. En 2001, 17.000 scouts jouent et font la fête au Cinquantenaire, pour le 90e anniversaire de la fédération.

## LE JAMBE DU 29 AVRIL 2007

Organisé par les cinq fédérations, le JAMbe Jamboree made in Belgium du 29 avril 2007, avec plus de 80.000 participants, est réellement le plus grand rassemblement guide et scout de l'histoire. Mais pour nous tous, c'est avant tout le résultat d'une grande collaboration et de milliers d'heures de travail.

### Le tout début

L'histoire de JAMbe commence en août 2004. Les présidents des cinq fédérations guides et scoutesses de Belgique se réunissent pour créer le « comité de pilotage du centenaire ». Leur volonté : construire un programme varié, dans lequel chaque acteur du mouvement aurait sa place : des actions locales (ZOOM 100), une exposition, une participation intense au Jamboree, la célébration du lever du soleil sur le deuxième siècle de scoutisme (*Scouting's Sunrise*). Et puis, en apothéose, un grand rassemblement national, à Bruxelles. La date du 29 avril est rapidement arrêtée (pas trop proche des examens, suffisamment loin de ce qu'il reste d'hiver; le lecteur saura reconnaître les capacités de prévisionnistes de ses élus).



## Des équipes qui ne se lâchent plus

Le concept de base naît en peu de temps : organiser une vraie journée d'activités, par tranche d'âge, ponctuée par un spectacle de clôture. Depuis ce jour, les réunions de préparation par équipes se succèdent, pour le plus grand bonheur des sandwicheries proches du 21. Les cadres fédéraux découvrent le plaisir de passer d'une langue à l'autre pour se faire comprendre.

## JAMbe Tour et réunions de bricolage

En février et mars 2007, il est grand temps d'impliquer un maximum d'animateurs-organisateur : 20 réunions à travers tout le pays... le *JAMbe Tour* distribue les missions à tour de bras ! Plus de 10 000 animatrices et animateurs rencontrés et motivés !

Pendant ce temps-là, dans un hangar prêté par le ministère de la défense à Peutie (Vilvoorde), trois journées de bricolage permettent de construire et de peindre les décors pour les jeux et les défis dans les parcs et sur les places. Les premières répétitions pour le show commencent en janvier 2007.

## Mercredi 25, jeudi 26, vendredi 27, samedi 28 avril

- Arrivée au stade et montage des chapiteaux : mercredi 25, 60 personnes.
- Réception des tentes, préparation du matériel, fléchage : jeudi 26, 70 personnes.
- Installation des points centraux dans les parcs, répartition des décors et du matériel : vendredi 27, 150 personnes.
- Accueil des animateurs-organisateur, briefings, montage de 800 tentes, répétitions : samedi 28, 4000 personnes.

Avant la générale, Lies et Pierre, au nom du kern (l'équipe de direction du projet), donnent les consignes essentielles aux animateurs. Elles sont reprises dans un carnet de route. Demain dimanche : lever 6h. Ensuite, tout le monde à son poste, les premières sections sont attendues dans les parcs dès 9h. La nuit, une équipe du 21 termine les dernières corrections pour l'emplacement des tribunes, qui doit correspondre aux départs pour les trains du retour.



## JAMbe commence par un grand voyage

Depuis toutes les gares du pays, les scouts et les guides embarquent dans des trains en direction de la gare du Nord ou de la gare du Midi. De là, une navette ferroviaire permanente emmène les enfants vers Bockstael ou Jette. Le plan de la SNCB a été très très long à construire : il fallait trouver toutes les voitures et tous les machinistes habilités à circuler sur les lignes utilisées. Les Bruxellois arrivent en métro, en tram... ou à pied. Chacun enfle son bracelet... avec le numéro d'urgence et celui d'un animateur. Au total, très peu de scouts se perdront !



Dans les grandes gares, des collaborateurs aident à l'embarquement. À 8h20, les premiers trains arrivent à Bruxelles : la fête commence ! 1000 stewards, coordonnés par Alain Dumortier, sont en place. 90 groupes de musique, de danse ou d'arts de la rue sont prêts à mettre l'ambiance !



## L'accueil

À l'arrivée, chaque section envoie un animateur pour les opérations administratives. Au total, 235 tables d'accueil ont été réparties dans les gares et les parcs. Les sections peuvent acheter des bracelets supplémentaires ou rendre une partie d'un éventuel surplus. Chaque animateur reçoit aussi un roadbook avec les indications utiles pour la suite de la journée.

## Ambiance permanente

Sur la route, c'est déjà la fête ! Échassiers, orchestres, bonimenteurs. Plutôt que d'envahir Bruxelles, JAMbe essaie de créer une ambiance familiale, pour tous. Il n'a pas fallu insister longtemps : beaucoup de formations composées d'anciens veulent absolument participer.



## D'autres invités de marque sont au rendez-vous Les premiers étant les scouts et les guides...

Avant le spectacle des adolescents, une réception VIP est organisée sous la tribune principale. Anciens présidents, ministres, chefs d'entreprises, partenaires du monde éducatif : plus de 600 invités répondent présents.

Au nom des cinq fédérations, les présidents adressent un message à la société : « vous pouvez compter sur le scoutisme pour l'éducation de tous. »

Ensuite, Guy Verhofstadt, Premier ministre, exprime l'importance que revêt à ses yeux notre mouvement. Or, nous constatons que toujours plus d'enfants souhaitent adhérer. Toujours plus d'enfants et de jeunes souhaitent sortir quelques heures pour se rendre au local ou dans les bois. Il est clair qu'après cent ans, le scoutisme est plus que jamais nécessaire et significatif.



Une société véritablement ouverte (...) doit se faire depuis la base. Telle est exactement la philosophie du scoutisme. Semaine après semaine. Travailler ensemble, jouer ensemble et œuvrer ensemble pour la solidarité et la tolérance. Permettre aux enfants et aux jeunes de grandir dans un monde démocratique et juste. Loin des longs discours, mais unis par le scoutisme. Empreints, chaque semaine, de ce dévouement effréné et volontaire pour les autres.

C'est au travers de cet engagement que le scoutisme change le monde (...). Chez les scouts, tout le monde a droit au même traitement. Tout le monde dort dans les mêmes tentes, s'assied autour du même feu de camp et entonne les mêmes chants (...). Le scoutisme a compris que ce n'est pas l'origine d'un enfant qui compte, mais bien son avenir. (...)

L'on n'est pas scout ou guide pour quelques années seulement. L'on en garde des traces tout au long de sa vie. Non seulement un totem, de chouettes souvenirs ou quelque amitiés. Mais aussi une conviction. La conviction que chacun d'entre nous peut, chaque jour, construire un monde meilleur. En ce jour, je ne puis que vous souhaiter ainsi qu'à tous les scouts et guides, longue vie au scoutisme. »

« ... Un monde, Une promesse. C'est bien plus que le thème de cette année festive. C'est la mission des scouts depuis le premier jour. (...) À l'image des adultes, les enfants et jeunes d'aujourd'hui vivent davantage dans la précipitation, à un rythme plus soutenu, sous une pression élevée. L'école impose plus de devoirs. Il y a l'académie, les cours de dactylographie, le football ou la danse. C'est à se demander s'ils ont encore le temps de fréquenter un mouvement de jeunesse le samedi ou le dimanche.





## Les jeunes enfants... dont les Baladins Donner un maximum de couleurs à la paix !

Pour les Baladins et leurs confrères des autres fédérations, les activités se déroulent dans le joli parc boisé d'Osseghem, à deux pas de l'Atomium.

La journée commence par une mise en scène dans les deux langues. La colombe de la paix demande aux enfants de l'aider à prendre toutes les couleurs de l'arc-en-ciel. Pour cela, les jeunes scouts doivent réaliser diverses activités, liées à la paix, à la nature, à la créativité et au sport. Chacun joue et crée dans un atelier avec une dizaine de personnes.

## Les grands enfants... dont les Louveteaux La paix entre les éléments

Un farfadet un peu andouille et nommé Pyrus a semé la zizanie entre les quatre éléments naturels. Louveteaux, welpen, zeewelpen et lutins sont appelés à la rescousse. Le but des activités : récolter un maximum de concentré de chaque élément pour permettre à la forêt du pays de reprendre vie et aux éléments de se réconcilier.

Les enfants sont répartis dans chaque pays. Ils sont mis dans l'ambiance par une saynète d'ouverture, bilingue. Ensuite, en route pour les activités : jeux avec des ballons énormes, course de gouttières remplies d'eau, danse du feu, fresques avec de la terre. Le tout au milieu de personnages imaginaires fabuleux.



Les animateurs-organisateur ont installé 3000 zones d'activités dans le magnifique parc de Laeken. Certaines sont délimitées par des tentes, d'autres par des rectangles de rue-balise fixée dans le sol avec de longs clous.

Les enfants réussissent leur mission et la nature, symbolisée par un arbre géant, se remet d'aplomb.



## Les jeunes adolescents Cap ou pas cap ?

Les éclaireurs, les verkenners et les aventures sont invités à un parcours de cinq défis, au centre de Bruxelles. Ils suivent un itinéraire indiqué dans leur roadbook. La journée se passe donc en patrouilles : nous avons fait le choix de mettre en œuvre une des intuitions les plus géniales de BP, la vie en petit groupe.

Kicker ou twister géant, jeu de tri des déchets, parcours d'eau, fresques en tissu : le fun est au rendez-vous. Chaque patrouille a été invitée à préparer des cartes de visite. Le but est clair : favoriser la rencontre entre les guides et les scouts de tout le pays, par exemple pour fixer un rendez-vous lors du camp ou à la rentrée. Visiblement, les échanges ont très bien fonctionné ! Chemin faisant, les ados rencontrent aussi des personnages bonus qui leur font accomplir une mini épreuve.



## Les grands adolescents Missions possibles... missions réussies !

Les aînés sont invités à réaliser différents défis, artistiques, ludiques ou sportifs, le plus souvent par groupes de 100. Cinq parcs les accueillent. Ils ont notamment l'occasion de



rencontrer de nombreuses associations telles que CAP48, La Ligue Braille, Amnesty ou de cuisiner un repas pour les démunis, avec le concours du grand chef Pierre Fonteyne.

La Défense leur propose différentes activités sportives et des rencontres avec des soldats chargés du maintien de la paix ou avec des rescapés des camps de concentration : fête peut aussi rimer avec sens ! Ainsi, d'autres groupes effectuent des travaux de jardinage dans des écoles ou des associations accueillant des personnes en difficulté pendant que d'autres vont offrir des fleurs au home Beauport ou à l'hôpital Erasme, un geste qui a beaucoup ému les personnes visitées.

La Coopération belge construit avec nos guides et nos scouts un gigantesque pont symbolisant la solidarité, l'union entre les peuples.



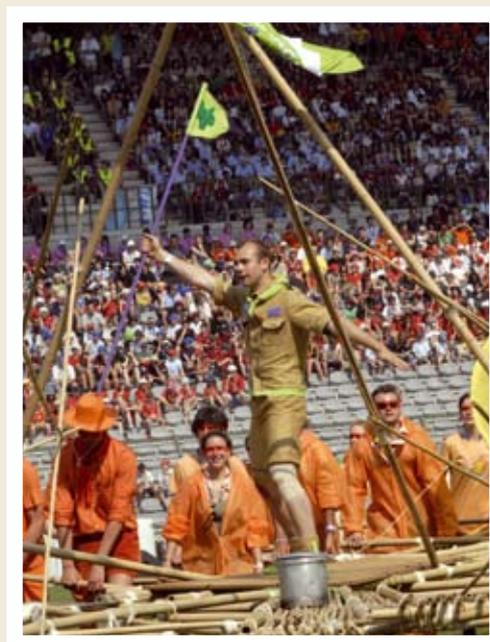
## La Scout Parade ou la manif du jour à Bruxelles Les adolescents partent en cortège vers le stade

14h, place des Palais, Parc Astrid, Parc du Cinquantenaire, Parc Josaphat, Place Sainte-Catherine, rue des Ursulines et ailleurs : les activités des adolescents se terminent ! Les animateurs-organisateur fonce sur le rangement. Pendant qu'ils s'activent, les éclaireurs, les aventures, les horizons, les pionniers et leurs collègues néerlandophones reprennent le train en direct soit vers Bockstael, soit vers Jette.

152

À partir de ces deux lieux, une grande Scout Parade se forme, escortée par la police. Plus de 40.000 jeunes se mettent en route : chansons, cris, banderoles, chapeaux fun, musique, chars... tous les ingrédients sont en place. En route vers le stade, sous le regard des habitants descendus voir cela de plus près. Là-haut, l'hélicoptère de la police veille. Il fait très chaud, les pompiers arrosent. Merci à tous les ados pour leur patience avant l'entrée dans le stade... que les enfants devaient pouvoir quitter en toute sécurité.





## Lorsque le scoutisme en met plein la vue ! Un spectacle chaud, coloré, moderne

À 15h puis à 17h30, deux représentations du show du Centenaire. Ce spectacle évoque comment le scoutisme contribue à construire la paix. Nous l'avions présenté comme une cérémonie d'ouverture des JO... Ce fut au moins cela !



Tout commence par une bataille d'oreillers entre deux tribus : les oranges et les bleus. Mais l'intervention d'un petit scout aide les opposants à entrer en relation. Même combat contre le monstre de la mer, ramené à la raison. Plus tard, au moment où l'harmonie commence à naître parmi les danseurs et les musiciens, un char fait irruption sur la piste. Heureusement, il s'ouvre pour laisser des joueurs de Taïko redonner un rythme de vie !

153



600 artistes figurants, musiciens et danseurs, dix jours de répétition, sous la houlette du metteur en scène Marc Bogaerts. La mise sur pied de ce spectacle, coordonné par Kris Lamberts, était un des grands défis de JAMbe. Visiblement, les petits comme les grands ont apprécié et ont été touchés par la force du message de paix.

Avant le spectacle des adolescents, le Prince Philippe est conduit par Pierre Scieur (Président fédéral de *Les Scouts*) et Rudy Verhoeven (Commissaire général des *Scouts en Gidsen Vlaanderen*) vers le podium. Il prononce un message d'encouragement à tous.

## Les Scouts font la Une

Pendant toute la journée, les journalistes suivent l'événement. Ils ont été accueillis par nos équipes de relation presse. Ils ont reçu un carnet de route expliquant aussi bien la journée que la réalité actuelle du scoutisme. Les reporters se rendent vite compte de l'ampleur de l'événement. La RTBF et RTL envoient plusieurs équipes sur place. Le lundi, les pages sont pleines de foulards et de messages positifs sur notre vitalité. On n'a pas échappé à tous les clichés du petit boy-scout toujours prêt mais franchement, le regard et le langage se sont renouvelés.

Notre volonté : dire à toute la société belge que le scoutisme est moderne au point que les animateurs sont des jeunes sur qui on peut compter et que nos groupes sont ouverts à tous, sans aucune distinction. Dès le lendemain du JAMbe, le téléphone du 21 chauffe : des dizaines de parents cherchent un groupe scout près de chez eux. Attention, rentrée chaude en perspective...





## JAMBE EN CHIFFRES : LE PETIT COIN DE LA FRIME !!!

- > 81 kilomètres de rue-balise
- > 850 tentes
- > 412 m<sup>2</sup> de podium
- > 25 semi-remorques
- > 1200 barrières nadar
- > 33.700 litres d'eau en renfort
- > 4 tonnes de gouache
- > 4 kilomètres de gouttières
- > 32.000 ballons
- > 19.000 sandwiches  
pour les organisateurs
- > 425 trains
- > 40.000 plumettes pour  
les colombes de la paix
- > 4132 balles de ping-pong
- > 1000 stewards
- > 25.175 mètres de câbles électriques
- > 479 multiprises
- > 152 baffles
- > 25 tables de mixage
- > 185 micros
- > 7745 mètres de câbles  
pour les micros
- > 1434 mètres de câbles  
pour les baffles
- > 41 groupes électrogènes
- > 350 talkies-walkies
- > 2000 litres de peinture  
pour les décors
- > plus de 80 % des unités  
représentées
- > 9412 collaborateurs



## LA LOI SCOUTE

Le scout mérite et fait confiance

Le scout s'engage là où il vit

Le scout rend service et agit pour la Justice

Le scout se veut frère de tous, il cherche Dieu

Le scout accueille et respecte les autres

Le scout découvre et respecte la Nature

Le scout fait de son mieux

Le scout sourit et chante, même dans les difficultés

Le scout partage et ne gaspille rien

Le scout développe son corps et son esprit





# DERNIER MESSAGE DE LORD ROBERT BADEN-POWELL



*Chers scouts,  
Si par hasard, vous avez assisté à la représentation de Peter Pan, vous vous souviendrez que le chef des pirates était toujours en train de préparer son dernier discours, car il craignait fort que, l'heure de sa mort venue, il n'eût plus le temps de le prononcer. C'est à peu près la situation dans laquelle je me trouve, et bien que je ne sois pas sur le point de mourir, je sais que cela m'arrivera un de ces prochains jours et je désire vous envoyer un mot d'adieu. Rappelez-vous que c'est le dernier message que vous recevrez de moi; aussi, méditez-le.*

*J'ai eu une vie très heureuse et je voudrais qu'on puisse en dire autant de chacun de vous. Je crois que Dieu nous a placés dans ce monde pour être heureux et pour y jouir de la vie. Ce n'est ni la richesse, ni le succès, ni la satisfaction égoïste de nos appétits qui créent le bonheur. Vous y arriverez tout d'abord en faisant de vous, dès l'enfance, des être sains et forts qui pourront plus tard se rendre utiles et jouir ainsi de la vie lorsqu'ils seront des hommes.*



*L'étude de la nature vous apprendra que Dieu a créé des choses belles et merveilleuses afin que vous en jouissiez. Contentez-vous de ce que vous avez et faites-en le meilleur usage possible. Regardez le beau côté des choses plutôt que le côté sombre.*

*Mais le véritable chemin du bonheur est de donner celui-ci aux autres. Essayez de quitter la terre en la laissant un peu meilleure que vous ne l'avez trouvée et quand l'heure de la mort approchera, vous pourrez mourir heureux en pensant que vous n'avez pas perdu votre temps et que vous avez fait « de votre mieux ».*

*Soyez toujours prêts à vivre heureux et à mourir heureux. Soyez toujours fidèles à votre promesse d'éclaireur même quand vous aurez cessé d'être un enfant – et que Dieu vous aide à y parvenir !*

*Votre ami,  
Robert Baden-Powell of Gilwell.*

# En route vers 2107...

2007 aura vu la célébration du centenaire du scoutisme. 100 ans qui soulignent sa grandeur, son expérience et son succès toujours grandissant.

100 ans pour un mouvement qui a su rester jeune et moderne. 100 ans pour un mouvement de jeunes, par les jeunes et pour les jeunes.

Le secret de son succès ? De ses débuts à nos jours, le scoutisme a su s'adapter. Il a pu suivre l'évolution de la société tout en restant fidèle à ses principes et ses valeurs. Il s'est attaché à rester un partenaire pertinent dans le paysage éducatif. Il a su apporter des alternatives efficaces pour répondre aux attentes des jeunes.

Apprendre à se débrouiller, apprendre à aimer la nature ou découvrir les richesses de la vie avec les autres, est un besoin primordial pour la jeunesse. Aujourd'hui autant, voire plus qu'hier.

Chez nous, les jeunes vivent ensemble, créent des projets concrets, négocient, évaluent, confrontent leurs idées...

Notre méthode est bien plus qu'une simple addition d'ingrédients les uns avec les autres, c'est un système global et équilibré. C'est ce que parviennent à construire nos milliers d'animateurs, jour après jour, rencontre après rencontre, projet après projet, qui a permis à ces jeunes, depuis 100 ans, de devenir les citoyens qu'ils sont : un peu plus autonomes, un peu plus responsables, un peu plus engagés, un peu plus solidaires.

Qu'ils soient devenus célèbres ou pas, qu'on ait parlé de leurs actions ou pas, depuis toutes ces années, ce sont des millions de jeunes qui ont porté, sur la terre entière, les couleurs du mouvement. Autant d'hommes et de femmes qui, d'une manière ou d'une autre, ici ou ailleurs, se sont engagés. Ils ont contribué à construire notre monde. Un monde que nous continuons à vouloir plus juste, plus propre, plus paisible...

C'est évident, il y a encore du boulot ! Notre planète crie au secours. La différence continue à faire peur. Des guerres continuent à tuer.

Mais nous pouvons contribuer à ce que ce monde s'améliore. Nous avons un rôle à jouer. Nous pouvons, demain, quitter notre terre en l'ayant rendue un peu meilleure.

Il faudra, par exemple, que le mouvement continue à plaire et à attirer, au-delà des cercles déjà favorables. C'est plus que certainement l'enjeu de ce deuxième siècle : faire en sorte que de plus en plus de familles puissent se sentir concernées par notre proposition. Que ces jeunes qui n'ont pas encore eu l'occasion de vivre un camp, un projet ou une activité scout puissent avoir l'envie d'essayer. Il faudra, encore et toujours, se dire, se montrer et séduire. Il faudra continuellement se poser la question de notre pertinence. Il faudra encore améliorer notre image. Ce travail, il faut le prolonger dès maintenant. Avec nos milliers d'animateurs bénévoles.

Parce qu'un deuxième siècle de scoutisme, ça se prépare dès aujourd'hui.



**Olivier Callant,**  
Président fédéral des Scouts  
10 octobre 2007

Merci à eux. Merci à ces jeunes d'hier, d'aujourd'hui et de demain : merci pour leur engagement. Ces 100 bougies soufflées leur rendaient hommage ! Demain, d'autres jeunes profiteront de cette histoire et de ces engagements. À dans 100 ans...

## REMERCIEMENTS

Entamé dès le terme de mon mandat de président fédéral, ce livre a bénéficié de nombreuses complicités pour voir le jour en si peu de temps.

Merci à tous ceux qui m'ont permis de réunir ces caisses entières de documents et de témoignages ! Françoise Canart, Julie Piret et Marie Navarre ont rassemblé des témoignages précieux et des documents savoureux, issus notamment des archives si longtemps gérées par l'abbé Morel, à qui nous rendons un hommage sincère. Benoît De Waele m'a aidé à construire le plan initial et à mettre au point la coédition. Olivier Callant, président fédéral, m'a offert son soutien avant de nous gratifier de sa réflexion sur l'avenir de notre mouvement. Sylvie Magonne et Raymonde Bouyhère, de l'équipe médias du 21 rue de Dublin, se sont investies sans compter pour relire le texte et suivre sa mise en page.

Un merci tout particulier à André Hoevenaeghel, qui nous a guidés au musée de Louvain et nous a ouvert ses précieuses collections personnelles. Merci aussi à Michel De Waele pour ses documents éclairants à propos de la création de la branche aux chemises rouges !

Ce livre est dédié à toutes les générations d'animatrices et d'animateurs qui construisent à bout de bras l'histoire de ce lieu d'éducation, indispensable complément à la famille et à l'école. Cette générosité est le plus beau fruit de votre promesse ! Sans le temps, le talent et le cœur de ceux parmi vous qui m'ont emmené si loin pendant toutes ces années, ce livre ne serait pas : chacun se reconnaîtra dans cet hommage sincère.

P.S.

***Le scoutisme***  
***une histoire, un succès***  
Pierre Scieur

Tournesol Conseils SA/ Éditions Luc Pire  
Directeur général Luc Pire  
Quai aux Pierres de taille, 37/39  
1000 Bruxelles  
[www.lucpire.eu/editions@lucpire.be](http://www.lucpire.eu/editions@lucpire.be)

*Les Scouts* ASBL  
Rue de Dublin, 21  
1050 Ixelles  
[www.lesscouts.be](http://www.lesscouts.be)

Edition : Sylvie Magnette – Michelle Poskin  
Couverture et mise en pages : Debie graphic design  
Imprimerie : Proost, Turnhout, (Belgique)  
ISBN : 978-2874158087  
Dépôt légal : D/2007/6840/119

ORIGINE DES ILLUSTRATIONS

Les reportages photographiques (JAMbe du 29 avril 2007, Jamboree de Londres, camps, etc.) ainsi que les scans des documents anciens ont été réalisés par Alain Kazinierakis.

Photos issues du patrimoine commun de la fédération, et notamment Alain Poels, Stephanie De Clercq, Eric Daras, Kim De Witte, Céline Prevoo, Ombeline, Pierre Bacraval, Joris Claus, Joris Bulckens, Karel Dierickx, Samuel Cogels, Bernard Van Espen, Joëlle Carlier, Miguel Waterkeyn et Dorien Van Gorp.

Le livre contient certains documents qui n'ont pu être identifiés par l'éditeur et Les Scouts ASBL malgré leurs recherches. Si un ayant-droit identifie un document lui appartenant, il peut prendre contact avec l'éditeur ou avec *Les Scouts* ASBL.

Achévé d'imprimer en octobre 2007, sur les presses de l'imprimerie Proost à Turnhout, Belgique.